Conservez ce dossier pour le retrouver rapidement

- **Le km 09/99 + articles recommandés**
- **Les w 15/10/2000, w 15/06/2004 et 15/10/2004**
- **Le km de 01/2003 (discours) + le km de 12/2004 (discours)**
- **Le g 08/2006**
- **Le km 11/2006 (annexe)**

INDEX

1 *** km 9/99 7 Réponses à vos questions *** Etes-vous prêt à affronter une urgence médicale ? 1

2 *** w89 1/3 30-1 Questions des lecteurs *** Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils l'utilisation de sang autologue (l'autotransfusion)? 1

3 *** w90 1/6 30-1 Questions des lecteurs *** Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils les injections d'une fraction de sang, comme l'immunoglobuline ou l'albumine? 3

4 *** km 11/90 3-6 Êtes-vous prêt à affronter un problème médical qui mettrait votre foi à l'épreuve.*** 4
4.1 SERVICE D'INFORMATION MÉDICALE ET COMITÉS DE LIAISON HOSPITALIERS 4
4.2 LES DISPOSITIONS INDISPENSABLES — LES AVEZ-VOUS PRISES? 5
4.3 ENTRETIEN AVEC LE PERSONNEL MÉDICAL 5
4.4 EXERCEZ VOS DROITS 5
4.5 UNE AIDE PRÉCIEUSE EN CAS DE BESOIN 6
4.6 DES QUESTIONS INSIDIEUSES AUXQUELLES SE PRÉPARER 7
4.7 COMMENT VOUS PRÉPARER? 7
4.8 [Encadré, page 5] 7

5 *** w91 15/6 13-18 Marchons selon les instructions de Jéhovah *** 8
5.1 Une instruction relative au sang 8
5.2 Aidons autrui à recevoir cette instruction 8
5.3 Parents, donnez une bonne instruction 9
5.4 Un tribunat impressionné [Encadré, page 17] 10

6 *** g91 22/11 8-11 Les Témoins de Jéhovah: fer de lance de la chirurgie sans transfusion de sang *** ... 11
6.1 Comment éviter et maîtriser les hémorragies sans transfusion de sang [Encadré, page 10] 11
1. Procédés chirurgicaux: 11
2. Techniques et procédés visant à localiser et à arrêter les hémorragies internes: 11
3. Techniques opératoires et anesthésiques: 11
4. Procédés de surveillance: 11
5. Restaurateurs de volume: 11
6. Hémostatiques (locaux) 11
7. Thérapeutiques utilisables si le taux d'hémoglobine est bas: 11
8. Gestes d'urgence: 12
9. Médicaments destinés aux patients atteints de troubles sanguins: 12
10. Remarques supplémentaires: 12

7 *** km 9/92 3-5 Préservez vos enfants d'un mauvais emploi du sang *** 13
7.1 L'importance d'une ferme conviction: 13
7.2 Recherchez un médecin disposé à collaborer: 13
7.3 L'aide de l'organisation de Jéhovah: 14
7.4 Comment prendre les devants ou réagir s'il est fait appel à la justice: 14

8 *** g93 8/8 22-5 Ma famille devrait-elle être vaccinée? *** 16
8.1 Présentation 16
8.2 Devrais-je faire vacciner mon enfant? 17
8.3 Et les effets secondaires? 17
8.4 La vaccination des adultes 17
8.5 Sang et fabrication des vaccins 18
8.6 Ma famille devrait-elle être vaccinée? 18
8.7 Vaccins [Encadré, page 24] 18

9 *** w94 1/10 31 Questions des lecteurs *** Conviendrait-il d'accepter un vaccin ou toute autre injection contenant de l'albumine dérivée de sang humain ? 19

10 *** g94 8/12 23-7 Le facteur Rhésus et vous *** 19
10.1 Historique de l'incompatibilité Rhésus 19
10.2 Rhésus, génétique et bébés malades 20
10.3 Une découverte en matière de prévention 20
10.4 Quels sont les risques d'incompatibilité fœto-maternelle? 20
10.5 Puis-je savoir par un examen de laboratoire si l'enfant que je porte court un risque? 21
10.6 L'injection d'immunoglobulines anti-D a-t-elle des effets secondaires? 21
10.7 Selon les médecins, combien d'injections d'immunoglobulines anti-D sont-elles nécessaires? 21
10.8 Existe-t-il un traitement contre la maladie hémolytique du nouveau-né? 21
10.9 Les immunoglobulines anti-D sont-elles préparées à partir de sang? 21
10.10 Une chrétienne peut-elle, en toute bonne conscience, recevoir une injection d'immunoglobulines anti-D? 21
10.11 Taux élevé de bilirubine: faut-il transfuser? [Encadré, page 26] 22

11 *** w98 15/3 p. 20 Fidèles à l'offrande de soi dans la liberté *** 23

12 *** w00 15/06 29-31 Questions des lecteurs *** Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils tous les produits médicaux dérivés du sang 23

13 *** g00 8/1 p. 3 Pionniers de la médecine *** 23

14 *** g00 8/1 p. 4-6 Transfusion sanguine : une histoire riche en revirements *** 23
14.1 Des risques très tôt reconnus 23
14.2 La transfusion et la guerre 24
14.3 Les maladies véhiculées par le sang 24
14.4 Le sang contaminé par le VIH 24
14.5 [Encadré, page 6] L'absence de norme en matière de transfusion 24

15 *** g00 8/1 p. 7-11 Un intérêt croissant pour la médecine et la chirurgie sans transfusion *** 25
15.1 [Encadré/Illustrations, page 7] L'opinion de quelques médecins 25
15.2 Un meilleur choix 25
15.3 [Encadré/Illustrations, pages 8, 9] Médecine et chirurgie sans transfusion Quelques moyens 26
15.4 Les Témoins de Jéhovah et le sang 26
15.5 [Encadré/Illustrations, page 10] Médecine sans transfusion : la nouvelle " règle en matière de soins " ? 27
15.6 [Encadré, page 11] Le rôle du patient 27

16 *** w00 15/10 30-1 Questions des lecteurs *** À la lumière des commandements bibliques relatifs à l'utilisation du sang, quel est le point de vue des Témoins de Jéhovah sur l'emploi médical du sang du patient? 28

17 *** w04 15/6 14-19 ESTIMONS LE DON DE LA VIE À SA JUSTE VALEUR 29
17.1 Il faut respecter la vie 29
17.2 Le sang comment pouvait-on l'utiliser ? 29
17.3 La solution de l'Auteur de la vie 30
17.4 Encadré page 18 : QUEL SANG SAUVE DES VIES ? 31

18 *** w04 15/6 19-24 LAISSONS-NOUS GUIDER PAR LE DIEU VIVANT 32
18.1 Le sang en médecine 33
18.2 Le rôle de votre conscience 33
18.3 Encadré page 22 : NOTRE POSITION SUR LE SANG 34

19 *** w04 15/06 29-31 Questions des lecteurs *** Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils toutes les fractions du sang 35
19.1 Encadré page 31 : QUESTIONS QUE L'ON PEUT POSER À SON MÉDECIN 36

20 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? *** 03-04 Quel est le liquide le plus précieux °? 37
20.1 Un organe incomparable 37
20.2 Encadré page 4 : Des mesures désespérées 37

21 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? *** 05-07 LA TRANSFUSION SANGUINE a-t-elle un avenir sûr? 38
21.1 Du sang non contaminé : un objectif hors d'atteinte 38
21.2 Erreurs et réactions transfusionnelles 38
21.3 Les spécialistes se prononcent 38
21.4 La médecine évoluera-t-elle ? 39
21.5 Encadré page 7 : La mort par le TRALI 39

22 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? *** 08-09 La composition du SANG 40
22.1 Encadré page 7 : Les alternatives à la transfusion sanguine I 40
22.2 Encadré page 9 : LE FRACTIONNEMENT - L'utilisation d'éléments du sang en médecine 40

23 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? *** 10-12 La véritable valeur du SANG 41
23.1 Notre Créateur et le sang 41
23.2 Encadré page 11 : Que sont les transporteurs d'oxygène à base d'hémoglobine ? 42
23.3 Encadré page 12 : Une solution attrayante 42
23.4 Encadré page 12 : Les Témoins de Jéhovah et la santé 42

24 *** km 11/06 3-6 Quelles décisions vais-je prendre concernant les fractions sanguines et les procédés médicaux faisant appel à mon sang? 43
24.1 Que sont les fractions sanguines, et pourquoi revient-il à chaque chrétien de décider s'il les accepte ou non? 43
24.2 Pourquoi dois-je prendre des décisions personnelles concernant certains procédés médicaux faisant appel à mon sang? 43
24.3 Quelles sont mes décisions personnelles? 43
24.4 TABLEAU N°1 44
24.5 TABLEAU N°2 45

25 Versets de ce dossier >WTL 2005 46

1 *** km 9/99 7 Réponses à vos questions *** Etes-vous prêt à affronter une urgence médicale ?

Dans le monde moderne, il arrive souvent que " temps et événement imprévu » coïncident et créent une urgence médicale, situation dans laquelle on va faire pression sur le malade pour qu'il accepte une transfusion de sang (Eccl. 9:11). Pour nous préparer à une telle éventualité, Jéhovah nous offre son soutien dans divers domaines par l'intermédiaire de son organisation, mal il veut également que nous fassions notre part. L'aide-mémoire qui suit nous y aidera.

- Ayez toujours sur vous votre carte " Instructions médicales/ Pas de sang " en cours de validité.
- Assurez-vous que vos enfants ont sur eux leur Document d'identité médical en cours de validité.
- Revoyez le supplément du Ministère du Royaume de septembre 1992 et imprégnez-vous bien de la manière de discuter avec un médecin ou un juge quant aux soins susceptibles d'être administrés à votre enfant.
- Revoyez les articles concernant les fractions de sang ou les traitements de substitution. (Articles recommandés : ***La Tour de Garde, 1er octobre 1994, p. 31; 1er juin 1990, p. 30-1; 1er mars 1989, p. 30-1 ; Réveillez-vous 8 décembre 1994, p. 23-7; 8 août 1993, p. 22-5; 22 novembre 1991, p. 10, et Le ministère du Royaume, suppléments de septembre 1992 et novembre 1990***. Conservez-les dans un dossier pour les retrouver rapidement.)
- Décidez en conscience si vous pouvez autoriser le recours à des machines faisant circuler le sang à l'extérieur du corps et si vous pouvez accepter des produits contenant des fractions de sang.
- Dans toute la mesure du possible, avant de vous faire hospitaliser, informez-en les anciens pour qu'ils puissent vous apporter leur aide et prendre contact avec le Comité de liaison hospitalier (CLH) si nécessaire. S'il s'agit de faire hospitaliser un enfant, demandez aux anciens de prévenir le CLH au plus vite.

Indiquez clairement votre refus du sang : Des rapports signalent que certains frères et sœurs attendent la dernière minute pour indiquer aux médecins qu'ils ne veulent pas de sang. Cela est une indélicatesse à l'égard du personnel soignant et vous expose au risque d'être bel et bien transfusé. Si les médecins savent que vos convictions et souhaits sont appuyés par des documents signés dans lesquels vous avez mentionné précisément vos instructions, cela leur permet de prendre leurs dispositions sans tarder et souvent d'envisager d'autres formes de traitements ne faisant pas appel au sang.

Puisqu'une urgence médicale peut survenir à tout moment, et habituellement quand on s'y attend le moins, prenez des dispositions pour protéger vos enfants et vous protéger vous-même d'une transfusion de sang. - Prov. 16.20; 22:3.

2 *** w89 1/3 30-1 Questions des lecteurs *** Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils l'utilisation de sang autologue (l'autotransfusion)?

Consentent-ils par exemple à ce qu'on stocke une partie de leur sang pour le réintroduire ultérieurement dans leur organisme?

Les médecins distinguent généralement sang homologue (provenant d'une tierce personne) et sang autologue (du patient). Comme chacun le sait, les Témoins de Jéhovah n'acceptent pas les transfusions de sang d'autres humains. Mais que penser de l'utilisation qui est faite du sang autologue dans plusieurs procédés?

Certains de ces procédés sont inacceptables pour les chrétiens, parce qu'ils sont manifestement contraires à la Bible, mais d'autres soulèvent des questions. Bien sûr, à l'époque où la Bible a été rédigée, les usages thérapeutiques du sang, la transfusion entre autres, étaient inconnus. Néanmoins, Dieu a donné à ses serviteurs des directives qui leur permettent de déterminer s'il désapprouve certains procédés médicaux utilisant le sang.

Dieu a décrété que le sang représente la vie, donc qu'il a un caractère sacré. Il a ordonné qu'aucun humain n'entretienne sa vie en absorbant du sang. Par exemple il a déclaré: "Tout animal qui se meut et qui est vivant pourra vous servir de nourriture. (...) Seulement la chair avec son âme — son sang — vous ne devrez pas la manger." (Genèse 9:3, 4; Lévitique 7:26, 27). Celui qui a donné la vie n'autorisait l'usage du sang que dans le cadre des sacrifices: "Car l'âme de la chair est dans le sang, et, moi, je l'ai mis pour vous sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait propitiation par l'âme qui est en lui. C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël: 'Nulle âme d'entre vous ne devra manger du sang.'" — Lévitique 17:11, 12.

Bien que les chrétiens ne soient pas soumis à la Loi mosaïque, selon la Bible il est 'nécessaire' qu'ils 's'abstiennent du sang', qu'ils le considèrent comme sacré (Actes 15:28, 29). Cela est compréhensible, car les sacrifices offerts sous la Loi préfiguraient le sang du Christ, le moyen prévu par Dieu pour que nous puissions obtenir la vie éternelle. — Hébreux 9:11-15, 22.

Sous la Loi, que fallait-il faire du sang s'il ne servait pas dans le cadre d'un sacrifice? Quand un chasseur abattait un gibier, il devait "en verser le sang et le couvrir de poussière". (Lévitique 17:13, 14; Deutéronome 12:22-24.) Le sang ne pouvait donc servir à se nourrir ou à un autre usage. Lorsqu'on saignait un animal et qu'on n'utilisait pas son sang dans le cadre d'un sacrifice, il fallait le répandre sur la terre, le marchepied de Dieu. — Ésaïe 66:1; voir Ézéchiel 24:7, 8.

Cette instruction écarte sans équivoque l'un des usages courants du sang autologue: son prélèvement préopératoire, son stockage et sa transfusion ultérieure. Voici en quoi consiste ce genre de procédé: Avant une opération fixée à l'avance, on stocke quelques unités de sang complet d'une personne, ou on sépare les globules rouges que l'on congèle en vue de leur conservation. Par la suite, s'il semble que le patient ait besoin de sang pendant ou après l'opération, on peut ainsi lui réinjecter son propre sang. En raison des craintes que

suscitent les maladies transmises par le sang, cette forme de transfusion autologue est devenue courante. Toutefois, les Témoins de Jéhovah N'ACCEPTENT PAS ce procédé. Nous avons depuis longtemps compris que ce sang stocké ne fait plus du tout partie de la personne. Puisqu'il a complètement quitté le corps, il doit être jeté, conformément à la Loi divine: "Tu devras le verser sur le sol, comme de l'eau." — Deutéronome 12:24.

Un procédé quelque peu différent consiste à faire dériver le sang du patient dans un dialyseur (rein artificiel) ou un cœur-poumon artificiel. Le sang est acheminé à l'aide d'une tubulure jusqu'à l'organe artificiel qui le pompe et le filtre (ou l'oxygène), avant qu'il ne retourne dans le système circulatoire du patient. Des chrétiens acceptent ce genre de traitement à la condition que l'appareil ne soit pas amorcé avec du sang préalablement stocké. Ils considèrent ce circuit extérieur à leur corps comme une extension de leur système circulatoire, extension qui permet à leur sang de passer dans un organe artificiel. Ils estiment que le sang qui circule dans ce circuit fermé fait toujours partie de leur organisme et ne doit pas obligatoirement être 'versé'.

Mais qu'en est-il si ce sang autologue cesse momentanément de circuler, comme lorsqu'un cœur-poumon artificiel est arrêté pendant que le chirurgien vérifie la qualité de pontages coronariens?

En fait, ce n'est pas sur la continuité de la circulation que la Bible insiste. Même en dehors de toute intervention chirurgicale, il peut arriver que le cœur d'une personne s'arrête de battre quelques instants, puis reparte. Dans ce cas, il n'y a pas lieu de vider son système circulatoire et de jeter son sang pour la simple raison qu'il a cessé de circuler lors de l'arrêt cardiaque. Par conséquent, un chrétien qui doit décider d'accepter ou de refuser que son sang soit dérivé dans un appareil extérieur à son corps doit bien réfléchir, non pas tant au risque d'interruption momentanée de la circulation sanguine, mais à la question de savoir si, en conscience, il considère que le sang dérivé ferait toujours partie de son système circulatoire. — Galates 6:5.

Que dire de l'hémodilution provoquée? Certains chirurgiens pensent qu'il est utile de diluer le sang du patient pendant l'opération. Au début de l'intervention, ils font donc dériver une partie de son sang dans des poches et le remplacent par des solutions non sanguines. Ils laissent ensuite le sang contenu dans ces poches s'écouler de nouveau dans l'organisme du patient. Puisque les chrétiens n'acceptent pas que leur sang soit stocké, des chirurgiens ont adapté ce dispositif de façon à en faire un circuit relié en permanence au système circulatoire du patient. Certains chrétiens ont accepté ce procédé, tandis que d'autres l'ont refusé. Là encore, il appartient à chacun de déterminer s'il considère que le sang dérivé dans un tel circuit d'hémodilution est comparable à celui qui passe à travers un cœur-poumon artificiel ou si, au contraire, il s'assimile à du sang qui a quitté son organisme et doit par conséquent être jeté.

Examinons un dernier exemple d'usage de sang autologue: sa récupération et sa réutilisation au cours d'une opération. On utilise dans ce cas un appareil qui aspire le sang dans le champ opératoire et le fait passer à travers un filtre (pour le débarrasser des caillots ou des impuretés) ou une centrifugeuse (pour éliminer les liquides) avant de le réintroduire dans l'organisme du patient. Beaucoup de chrétiens s'inquiètent du risque d'interruption momentanée de la circulation sanguine dans ce dispositif de récupération. Toutefois, comme nous l'avons dit plus haut, au regard des Écritures il est plus important de déterminer si le sang qui s'écoule dans le champ opératoire fait toujours partie du corps. Sa sortie du système circulatoire signifie-t-elle qu'il doit être 'versé', comme le sang dont il est question en Lévitique 17:13? Si quelqu'un le pense, il refusera probablement qu'on récupère son sang de cette façon. Par contre, tel autre chrétien (qui, lui non plus, n'accepterait pas qu'on prélève une partie de son sang pour le stocker quelque temps et le lui transfuser ultérieurement) jugera peut-être que l'utilisation d'un circuit de récupération et de réinjection ne viole pas sa conscience.

Comme nous l'avons vu, il existe de plus en plus de dispositifs ou de techniques qui font appel au sang autologue. Nous ne pouvons ni ne devons essayer de les passer tous en revue. Dans ce domaine, il appartient à chaque chrétien de se renseigner précisément auprès du corps médical, puis de prendre personnellement une décision.

Bien que nous ayons surtout parlé ici des aspects médicaux de ces questions, c'est leur aspect religieux qui importe le plus. Quand un chrétien a des doutes ou se pose des questions sur une technique médicale liée à l'utilisation du sang, il doit surtout veiller à faire montre de foi, à respecter le commandement de Dieu lui ordonnant de 's'abstenir du sang', et à garder une bonne conscience. Pour quelle raison? Parce que le moyen le plus fondamental de préserver la vie grâce au sang n'est pas lié aux techniques médicales, mais au pouvoir salvateur du sang du Christ. L'apôtre Paul écrit: "Par son entremise, nous avons la libération par rachat en vertu du sang de celui-là." (Éphésiens 1:7; Révélation 7:14, 17). Bien que la médecine moderne puisse nous aider à prolonger notre vie un certain temps, en aucun cas nous ne voudrions prolonger notre vie présente en faisant quoi que ce soit qui violerait notre conscience chrétienne ou déplairait à Celui qui nous a donné la vie. — Matthieu 16:25; 1 Timothée 1:18, 19.

[Notes]

Voir *La Tour de Garde* du 15 septembre 1978, page 30.

Cet arrêt de la circulation sanguine peut résulter d'une crise cardiaque, d'une électrocution ou d'une grave hypothermie due, par exemple, à une immersion dans l'eau glacée.

[Illustration, page 31]

Le circuit d'un cœur-poumon artificiel comprend: 1) une tubulure de dérivation du système vasculaire du patient; 2) une pompe de récupération par aspiration; 3) un oxygénateur à bulles; 4) un hémofiltre en fibre poreuse; 5) une pompe principale à galets; 6) une tubulure de retour au système circulatoire du patient.

3 *** w90 1/6 30-1 Questions des lecteurs ***
Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils les injections d'une fraction de sang, comme l'immunoglobuline ou l'albumine?

Certains les acceptent, car ils pensent que les Écritures ne condamnent pas clairement l'injection d'une petite fraction, ou partie composante, de sang.

Le Créateur a mis toute l'humanité dans l'obligation de ne pas absorber de sang quand il a fait cette première déclaration: "Tout animal qui se meut et qui est vivant pourra vous servir de nourriture. (...) Seulement la chair avec son âme — son sang — vous ne devrez pas la manger." (Genèse 9:3, 4). Le sang était sacré et ne devait donc servir qu'à des fins sacrificielles. S'il n'était pas utilisé dans ce but, il fallait le répandre sur le sol. — Lévitique 17:13, 14; Deutéronome 12:15, 16.

Il ne s'agissait pas là d'une simple restriction temporaire ne concernant que les Juifs. La nécessité de s'abstenir de sang a été réaffirmée aux premiers chrétiens (Actes 21:25). Autour d'eux, dans l'Empire romain, les lois divines étaient couramment bafouées, car on consommait des aliments préparés avec du sang. Ces lois étaient aussi bafouées pour des raisons "médicales". Tertullien rapporte en effet que certains absorbaient du sang parce qu'ils pensaient que cela pouvait les guérir de l'épilepsie. 'Ils suçaient avec une soif avide le sang des criminels égorgés dans l'arène.' Tertullien ajoute: "Rougissez de votre aveuglement devant nous autres chrétiens, qui ne regardons pas même le sang des animaux comme un des mets qu'il est permis de manger." À notre époque, les Témoins de Jéhovah sont tout aussi déterminés que les premiers chrétiens à ne pas violer la loi de Dieu, même si la consommation de nourriture préparée avec du sang est très courante autour d'eux. Dans les années 40, les transfusions de sang sont devenues une thérapeutique largement utilisée, mais les Témoins ont compris que pour obéir à Dieu il leur fallait les rejeter elles aussi, même si les médecins insistaient pour leur en administrer. Au début, on transfusait généralement du sang total. Par la suite, les chercheurs ont commencé à séparer les principaux composants du sang, car selon les médecins un malade n'a pas forcément besoin de tous ces composants. L'administration d'un seul composant réduirait les risques encourus par les patients et permettrait aux médecins de faire un usage plus grand du sang disponible.

On peut séparer le sang humain en deux parties: une matière cellulaire foncée et un liquide jaunâtre (le plasma, ou sérum). La partie cellulaire (45 % du volume) est constituée de ce qu'on appelle couramment les globules rouges, les globules blancs et les plaquettes. Les 55 % restants constituent le plasma. Ce liquide est formé à 90 % d'eau, et, dans une faible proportion, de protéines, d'hormones, de sels et d'enzymes. Aujourd'hui, on sépare les principaux composants de la majeure partie du sang donné. Ainsi, un patient en état de choc recevra peut-être une transfusion de plasma (du plasma frais congelé par exemple), alors qu'un anémique se verra prescrire des concentrés érythrocytaires, c'est-à-dire des globules rouges conservés en vue d'être transfusés. On transfuse aussi des plaquettes et des globules blancs, mais moins couramment.

Aux temps bibliques, les hommes ne connaissaient pas les techniques qui permettent d'utiliser les composants du sang. Dieu ordonna simplement: 'Abstenez-vous du sang.' (Actes 15:28, 29). Mais pourquoi penser qu'il en va différemment suivant que le sang est entier ou que ses composants ont été séparés? Contrairement à certains de leurs contemporains, les premiers chrétiens refusaient de boire du sang, même si cela signifiait la mort pour eux. Pensez-vous qu'ils auraient agi différemment si quelqu'un avait recueilli du sang, l'avait laissé se coaguler, puis leur avait proposé uniquement le plasma ou uniquement la partie coagulée, peut-être sous forme de boudin noir? Certainement pas! C'est pourquoi les Témoins de Jéhovah n'acceptent pas les transfusions de sang entier ni celles de composants principaux du sang (globules rouges, globules blancs, plaquettes ou plasma) utilisées dans le même but.

Mais comme la question le laisse entendre, la médecine connaît maintenant les fractions sanguines spécifiques et sait les utiliser. Le problème de l'emploi de protéines plasmatiques (globulines, albumine et fibrinogène) se pose donc fréquemment. Les plus couramment employées sont sans doute les immunoglobulines. Pourquoi les administre-t-on?

Votre organisme peut produire des anticorps pour lutter contre certaines maladies, vous dotant ainsi d'une immunité active. C'est ce phénomène qu'on provoque par l'inoculation préventive d'un vaccin (un anatoxine par exemple) contre les maladies suivantes: polio, oreillons, rubéole, rougeole, diphtérie-tétanos-coqueluche et fièvre typhoïde. Toutefois, quand quelqu'un vient d'être exposé à une maladie grave, les médecins recommandent parfois l'injection d'un sérum (un antitoxine par exemple) pour le doter d'une immunité passive immédiate. Jusqu'à récemment, on préparait ces sérums en prélevant des immunoglobulines, qui sont des anticorps, du sang d'une personne déjà immunisée. L'immunité passive obtenue grâce à l'injection n'est pas permanente, l'organisme ne conservant pas indéfiniment les anticorps contenus dans le sérum.

Certains chrétiens pensent que l'ordre de 's'abstenir du sang' les oblige à refuser une injection d'immunoglobuline (protéine), bien qu'il ne s'agisse que d'une fraction de sang. Leur position est à la fois claire et simple: pas de composant sanguin sous quelque forme ou en quelque quantité que ce soit.

D'autres pensent que l'injection d'un sérum (un antitoxine par exemple), comme l'immunoglobuline, contenant seulement une infime fraction du plasma sanguin d'un donneur et employé pour renforcer leur défense contre la maladie, n'est pas assimilable à une transfusion de sang. Il se peut donc que leur conscience ne leur interdise pas d'accepter des immunoglobulines ou d'autres fractions de sang similaires. Pour eux, la question est essentiellement de savoir s'ils sont prêts à courir les risques liés à l'injection d'un sérum préparé à partir du sang d'une tierce personne.

On notera avec intérêt que le système vasculaire de la femme enceinte est séparé de celui du fœtus qu'elle porte; leurs groupes sanguins sont souvent différents. Le sang de la mère ne passe pas dans le fœtus. Les

éléments figurés (cellules) du sang maternel ne franchissent pas la barrière placentaire pour s'introduire dans le sang du fœtus, pas plus que le plasma d'ailleurs. En fait, si, accidentellement, le sang de la mère et celui du fœtus se mélangent, des ennuis de santé risquent d'en résulter (incompatibilité Rh ou ABO). Toutefois, certaines substances présentes dans le plasma de la mère passent dans le sang du fœtus. Est-ce le cas des protéines plasmatiques comme l'immunoglobuline et l'albumine? Oui, pour certaines.
Chez la femme enceinte, un mécanisme actif assure le transfert d'une certaine quantité d'immunoglobulines provenant du sang de la mère dans le sang du fœtus. Ce transfert d'anticorps s'opérant au cours de toutes les grossesses, les nouveau-nés sont naturellement plus ou moins immunisés contre certaines infections.
Il en va de même de l'albumine, que les médecins prescrivent parfois lorsqu'un patient est en état de choc ou dans d'autres cas. Les chercheurs ont établi que l'albumine plasmatique passe également du sang de la mère à celui du fœtus, quoique dans une moindre mesure, à travers le placenta.
Un chrétien peut prendre en considération le fait que des fractions protéiniques du plasma passent naturellement du système vasculaire d'un individu à celui d'un autre (le fœtus) lorsqu'il doit décider s'il va accepter ou non des injections d'immunoglobulines, d'albumine ou d'autres fractions plasmatiques. Certains se diront peut-être qu'ils peuvent les accepter en toute bonne conscience; d'autres penseront qu'ils ne le peuvent pas. C'est à chacun de trancher personnellement cette question devant Dieu.

[Notes]

Grâce à la technologie des recombinants d'A.D.N., ou génie génétique, les chercheurs élaborent actuellement des produits semblables qui ne sont pas faits à partir du sang.
Citons par exemple l'immunoglobuline anti-Rh, que les médecins recommandent parfois en cas d'incompatibilité rhésus entre la mère et le fœtus, et le facteur VIII, prescrit aux hémophiles.
On obtient de bons résultats en administrant des restaurateurs non sanguins du volume plasmatique à des patients en état de choc, et dans d'autres cas où une solution albumineuse a préalablement été utilisée.

*4 *** km 11/90 3-6 Êtes-vous prêt à affronter un problème médical qui mettrait votre foi à l'épreuve.****

Gardez ces renseignements à un endroit où vous les retrouverez rapidement en cas de besoin.

1 Personne ne vit avec l'idée qu'il peut se retrouver à l'hôpital aujourd'hui ou demain. Pourtant, 'temps et événements imprévus nous arrivent à tous'. (Eccl. 9:11.) Même si vous n'acceptez pas le sang, que feriez-vous pour qu'on ne vous administre pas une transfusion contre votre gré si, à la suite d'un accident, on vous transportait d'urgence, inconscient, dans un hôpital? Oui, un accident ou une détérioration subite de votre état de santé peut mettre tout d'un coup votre foi à l'épreuve.

2 Imaginez que vous vous retrouviez à l'hôpital pour une raison quelconque: que ferez-vous pour demeurer intègre si quelqu'un vous dit qu'à moins de recevoir une transfusion de sang, vous allez mourir? Considérerez-vous hâtivement cette affirmation comme vraie? Êtes-vous pleinement convaincu de ne pas vouloir de sang? *Êtes-vous prêt à affronter cette épreuve pour votre foi en vous 'abstenant de sang'?* — Actes 15:28, 29.

3 Pour parvenir à refuser une transfusion de sang que vous ne désirez pas et qui vous souillerait sur le plan spirituel, il vous faut tout d'abord avoir une ferme conviction. Une telle conviction doit être fondée sur une claire compréhension de ce que la Bible dit à propos du sang. Sans quoi, l'émotion du moment aidant, vous risquez de vous laisser facilement intimider par une personne qui affirme en savoir plus que vous sur la question. Vous amènerait-on à penser que les médecins en savent peut-être davantage que Dieu sur le sang? Dans ces circonstances, vous voudrez à n'en pas douter être "fermement résolu" à faire "ce qui est droit" aux yeux de Jéhovah, quoi que prétendent de simples humains (Deut. 12:23-25). Mais devez-vous affronter cette épreuve tout seul? — Eccl. 4:9-12.

4.1 SERVICE D'INFORMATION MÉDICALE ET COMITÉS DE LIAISON HOSPITALIERS

4 Pour aider ceux qui sont confrontés à la question de la transfusion, la Société a mis en place un **Service d'information médicale** à Brooklyn et dans les filiales. Elle a également constitué des **comités de liaison hospitaliers** dans la plupart des grandes villes. En Belgique, ces comités (appelés jusqu'ici "comités de visites aux hôpitaux") sont au nombre de 9 et se composent de plus de 40 anciens spécialement formés pour cette activité.

5 Le Service d'information médicale est en mesure de rechercher dans plus de 3 600 journaux médicaux du monde entier des renseignements sur la disponibilité et l'efficacité de nombreux traitements et opérations ne faisant pas appel au sang. Il transmet ensuite ces renseignements sur les progrès de la médecine aux comités de liaison hospitaliers, à des centres médicaux et à certains médecins. (En envoyant des articles expliquant ce qu'on peut réaliser sans recourir au sang, le Service d'information médicale a parfois apaisé un conflit dans un hôpital.) Il informe régulièrement les comités des arrêts de tribunaux favorables qui aideront les juges à examiner les affaires qui nous concernent avec plus de clairvoyance. Il répertorie également, en Belgique, les noms de plus de 130 médecins coopératifs, si bien que les fichiers des comités sont à jour quand survient un problème lié à la transfusion.

6 Le Service d'information médicale supervise aussi la formation et le travail des comités de liaison hospitaliers. Dans les villes où ils se trouvent, les comités de liaison hospitaliers organisent régulièrement des réunions d'information avec le personnel des hôpitaux en vue d'améliorer les relations qu'ils entretiennent avec lui. Ils font également des sondages parmi ces personnes, à la recherche d'autres médecins qui nous soigneront sans recourir au sang. Ces frères se tiennent prêts à vous aider, mais vous devez auparavant prendre des dispositions indispensables qui leur permettront de le faire le plus efficacement possible.

4.2 LES DISPOSITIONS INDISPENSABLES — LES AVEZ-VOUS PRISES?

7 En premier lieu, assurez-vous que le document médical personnel de tous les membres de votre famille est *entièrement* rempli — daté, signé et certifié par des témoins. Lorsque certains frères dont la carte n'était pas datée ou pas certifiée par des témoins sont arrivés à l'hôpital, la validité de leur carte a été mise en question. Par ailleurs, tous nos enfants non baptisés possèdent-ils une carte d'identité remplie? Dans le cas contraire, s'il arrive un accident à votre enfant, comment le personnel hospitalier connaîtra-t-il votre position à l'égard du sang et la personne qu'il faut prévenir?

8 Veillez ensuite à ce que tous les membres de votre famille aient CONSTAMMENT ces documents avec eux. Vérifiez chaque jour que vos enfants l'ont avec eux, avant qu'ils ne partent à l'école, et même avant qu'ils ne sortent jouer. Nous devons tous veiller à emporter ces documents au travail, en vacances ou aux assemblées. Ne les oubliez jamais!

9 Songez à ce qui pourrait survenir si on vous transportait dans un état critique au service des urgences d'un hôpital, inconscient ou incapable de parler. Si vous n'avez pas le document, qu'aucun parent ou ancien ne soit arrivé à l'hôpital pour parler en votre nom et qu'on décide que vous avez 'besoin de sang', on vous administrera vraisemblablement une transfusion. Malheureusement, cela s'est déjà produit. Par contre, si nous avons le document, il parle pour nous, il exprime notre volonté.

10 C'est la raison pour laquelle un document médical vaut mieux qu'un bracelet ou un collier médical. Ce dernier n'explique pas les raisons bibliques de notre position et ne porte pas de signatures attestant ce qui est indiqué. Un tribunal canadien a dit dans un arrêt à propos du document d'une de nos sœurs: "[La patiente] a choisi le seul moyen d'indiquer aux médecins et aux autres membres du personnel soignant qu'elle n'acceptait pas les transfusions de sang, fût-elle inconsciente ou incapable d'exprimer sa volonté pour une autre raison." Ne vous en démunissez donc *jamais!*

11 Étant donné que notre consigne médicale est principalement destinée à servir en cas d'urgence, quand vous devez subir une opération prévue, il serait sage que vous donniez par écrit des instructions personnalisées et plus détaillées (en vous basant sur notre consigne médicale); vous pouvez de cette façon ajouter des précisions, comme le type d'opération, les noms des médecins et le nom de l'hôpital. Vous avez le droit d'agir ainsi pour recevoir le traitement de votre choix. Bien que ni vous ni le médecin ne puissiez anticiper des problèmes graves, expliquez que ces directives restent valides quoi qu'il arrive. — Prov. 22:3.

12 La disposition importante à prendre ensuite consiste à vous entretenir avec les membres du service médical auxquels vous aurez affaire soit dans une situation prévue, soit en cas d'urgence. À qui surtout devez-vous parler?

4.3 ENTRETIEN AVEC LE PERSONNEL MÉDICAL

13 L'ÉQUIPE MÉDICALE: C'est un moment où la crainte de l'homme ne doit pas vous dominer (Prov. 29:25). Si vous paraissez hésitant, quelqu'un pourra en conclure que vous n'êtes pas sincère. Si vous avez besoin d'être opéré, que ce soit prévu ou en urgence, vous ou votre plus proche parent devez poser avec détermination des questions précises au chef de l'équipe chirurgicale. Une question importante est de savoir si l'équipe respectera les désirs du malade et si elle le soignera sans recourir au sang en toute circonstance. Sans une telle assurance, vous n'auriez pas beaucoup de garanties.

14 Exprimez vos désirs avec précision, conviction et dignité. *Dites clairement que vous désirez être soigné à l'aide d'une thérapeutique de remplacement non sanguine.* Avec calme et assurance, exposez vos directives et parlez de l'attestation de refus de transfusion. Si le chirurgien refuse de tenir compte de vos souhaits, recherchez un autre praticien.

15 ANESTHÉSISTE: De tous les membres d'une équipe médicale, CE MÉDECIN EST CELUI AVEC QUI IL VOUS FAUT ABSOLUMENT VOUS ENTRETENIR avant une opération. L'anesthésiste étant chargé de vous garder en vie pendant que le chirurgien opère, c'est lui qui décide par exemple d'utiliser du sang. Vous n'êtes donc pas totalement protégé si vous vous contentez de parler au chirurgien. Vous devez impérativement vous entretenir avec l'anesthésiste, lui exposer votre position et déterminer s'il la respectera ou non. — Voir Luc 18:3-5.

16 Il est d'usage, à ce qu'il semble, que l'anesthésiste rende brièvement visite au malade assez tard la veille de l'opération — trop tard s'il est opposé à votre position à l'égard du sang. *Insistez* auprès du chirurgien pour qu'il choisisse un anesthésiste coopératif auquel vous pourrez parler suffisamment de temps avant une opération prévue. Vous aurez ainsi le temps d'en trouver un autre si le premier ne veut pas respecter votre volonté. Ne laissez personne essayer de vous en dissuader, car vous avez le droit d'être satisfait de l'anesthésiste qui participera à votre opération.

17 À toutes ces personnes, vous devez faire clairement part de votre position *irrévocable:* PAS DE SANG. Demandez qu'on vous soigne à l'aide d'*une thérapeutique de remplacement non sanguine.* Citez les traitements de remplacement connus adaptés à votre cas. Si les membres de l'équipe médicale les jugent non adaptés, demandez-leur d'en chercher d'autres dans des ouvrages de médecine. Assurez-leur que s'ils le désirent vous pouvez obtenir des renseignements en demandant aux anciens de votre congrégation de contacter le comité de liaison hospitalier le plus proche.

4.4 EXERCEZ VOS DROITS

18 Dans certains pays, les hôpitaux peuvent demander au malade de signer un document qui décharge l'établissement de toute responsabilité quant aux éventuels préjudices causés par le refus de transfusion sanguine. Cependant, une telle habitude n'est pas encore très répandue en Belgique. C'est la plupart du temps aux malades eux-mêmes de proposer cette "décharge" ou attestation de refus de transfusion de sang ~~qu'ils~~

rempliront conformément aux instructions fournies dans le passé par *Le ministère du Royaume* (par exemple *km* 12/85 p. 5). Il se peut que des médecins vous demandent d'en modifier le contenu et d'ajouter que vous accepteriez, en cas de nécessité, de recevoir un traitement approprié afin de vous sauver la vie. Or, si cela sous-entend la possibilité d'utiliser le sang, vous êtes en droit de refuser une telle modification. Dans le cas où c'est l'hôpital qui vous fournit un formulaire de "décharge" comportant une telle clause, vous avez parfaitement le droit d'ajouter que le sang doit être exclu de ce traitement, et vous pouvez même rayer ce genre de mention. Ce document est en fait un contrat entre vous et l'hôpital. Vous pouvez ne pas accepter une clause qui ne vous convient pas. Si quelqu'un tente de vous forcer à signer de tels documents, demandez à contacter un membre du comité de liaison hospitalier, ou un ancien de votre congrégation si vous n'en connaissez pas, afin de vous conseiller sur la démarche à suivre.

19 Pouvez-vous agir ainsi? Oui. Soyez donc conscient qu'un malade a des droits. Ces droits humains ne restent pas à la porte quand vous pénétrez dans un hôpital. Vous n'êtes pas obligé d'y renoncer pour être soigné. Ne laissez personne vous prétendre le contraire.

20 Un de ces droits est appelé le droit au consentement éclairé; il implique qu'aucun traitement ne peut vous être administré sans votre permission. Vous pouvez même refuser tout traitement si vous le désirez. Ne donnez votre consentement qu'après avoir reçu une explication claire de ce que l'équipe médicale compte entreprendre, y compris tous les risques que cela comporte. Ensuite, on doit vous indiquer les autres thérapeutiques disponibles. Enfin, quand on vous a informé, vous choisissez le traitement qui vous convient.

21 Pour être sûr de ce à quoi vous consentez, vous DEVEZ poser des questions sur tout ce que vous ne comprenez pas, surtout quand le personnel de l'hôpital emploie des mots compliqués ou des termes médicaux. Par exemple, si un médecin dit qu'il aimerait utiliser du "plasma", vous pourriez innocemment en conclure qu'il parle d'un "restaurateur du volume plasmatique", sans qu'il n'en soit rien. Avant d'accepter, demandez-lui donc: "S'agit-il d'un composant du sang?" Demandez-lui au sujet des thérapeutiques qu'il compte employer: "Ce traitement comporte-t-il l'usage de produits sanguins?" S'il décrit des appareils qu'il aimerait utiliser, demandez-lui: "Quand vous vous servirez de cet appareil, mon sang sera-t-il *stocké* à un moment ou à un autre?"

22 Mais que devez-vous faire si vous avez suivi toutes les étapes ci-dessus et que malgré tout on ne coopère pas avec vous ou qu'on s'oppose même à votre position? *N'hésitez pas à demander de l'aide.* Certains ont mis leur vie en danger en attendant trop longtemps avant de demander de l'aide.

4.5 UNE AIDE PRÉCIEUSE EN CAS DE BESOIN

23 Notez la procédure suivante à suivre pour obtenir de l'aide 1) dès que vous, ou un proche, devez subir une opération prévue ou d'urgence et qu'il y a conflit parce que l'hôpital veut recourir au sang; ou 2) si votre état ou celui d'un proche s'aggrave dangereusement; ou 3) si, lorsqu'il s'agit d'un enfant (ou d'un adulte), le médecin, une infirmière ou la direction de l'hôpital disent qu'ils vont demander l'intervention d'un tribunal; dans ces cas:

24 TÉLÉPHONEZ AUX ANCIENS DE VOTRE CONGRÉGATION si ce n'est déjà fait. (En réalité, étant donné notre position à l'égard du sang, il est sage d'avertir les anciens à chaque fois qu'on doit aller dans un centre médical.) Ensuite, si c'est vraiment nécessaire, LES ANCIENS TÉLÉPHONERONT AU COMITÉ DE LIAISON HOSPITALIER LE PLUS PROCHE. Si vous le désirez, des membres du comité de liaison hospitalier peuvent alors venir à l'hôpital pour vous apporter leur aide. — És. 32:1, 2.

25 Les anciens qui composent ces comités de liaison hospitaliers connaissent les médecins coopératifs de votre région; ils peuvent vous mettre en relation avec eux et commencer à chercher d'autres médecins ou d'autres centres médicaux qui vous aideront. Si aucun n'est disponible dans la région, les anciens contacteront le comité le plus proche. Si cette démarche n'aboutit pas, ils téléphoneront au Service d'information médicale de la Société. Ils pourraient peut-être aussi organiser une consultation avec un médecin coopératif qui expliquerait à l'équipe médicale qui s'occupe de vous ce qu'on peut réaliser sans recourir au sang. Les membres des comités de liaison hospitaliers sont formés pour régler ce genre de situation.

26 Les membres des comités de liaison hospitaliers sont également prêts à vous aider, vous ou un parent, lors d'un entretien avec un médecin ou un administrateur; toutefois, vous devez réclamer cette aide. Évidemment, ces frères ne peuvent prendre de décisions à votre place, mais souvent ils vous aideront à revoir les conseils de la Société et vous informeront des possibilités qui s'offrent à vous sur les plans médical et juridique.

27 Si l'équipe médicale refuse encore de coopérer, il vous faudra envisager le recours à d'autres médecins. Vous avez la possibilité de demander une consultation par un autre spécialiste, même s'il n'exerce pas dans le même établissement hospitalier. Quand des situations conflictuelles se présentent, vous pouvez avertir un membre du comité de liaison hospitalier, qui contactera un frère médecin, lequel examinera les autres possibilités au sein de l'établissement où vous êtes admis. Si aucune équipe coopérative ne s'y trouve, et UNIQUEMENT lorsque vous aurez la certitude qu'un autre chirurgien accepte de vous traiter dans un autre établissement où vous allez être transféré, vous pouvez signer éventuellement un certificat de sortie daté et signé, en mentionnant l'identité des médecins qui sont ainsi déchargés de vous soigner.

28 Pouvez-vous agir ainsi? Oui, vous en avez le droit. Et si l'affaire est par la suite portée devant un juge, votre déclaration écrite peut jouer considérablement pour qu'il prenne votre volonté en compte. Elle peut également, sur le plan éthique, amener d'autres chirurgiens à s'occuper de la question et à vous proposer leurs services. Et surtout, elle vous permettra d'obtenir les soins dont vous avez besoin **avant que votre état ne s'aggrave dangereusement.** *N'attendez pas trop longtemps!*

29 Bien qu'il n'entre pas dans nos prérogatives d'inciter quelqu'un à s'assurer contre la maladie, nous devons vous faire savoir que nous rencontrons souvent de grandes difficultés pour obtenir d'un médecin, habituellement coopératif, qu'il soigne un malade qui n'a pas de couverture médicale, ou qui en a une insuffisante.

4.6 DES QUESTIONS INSIDIEUSES AUXQUELLES SE PRÉPARER

30 Il vous faut savoir que certaines questions posées par des médecins et d'autres personnes ne le sont pas toujours avec de bons mobiles. Celle que les médecins (et quelques juges) soulèvent le plus souvent est:

- "Préférez-vous mourir (laisser mourir votre enfant) que d'accepter une 'transfusion de sang vitale'?"

31 Si vous répondez oui, vous avez raison sur un plan *religieux.* Mais cette réponse est souvent mal perçue et incite même parfois des tribunaux à rendre des arrêts adverses. Rappelez-vous que dans cette situation vous n'êtes pas en prédication. Vous parlez d'un traitement médical dont vous avez besoin. Vous devez donc vous adapter à votre auditoire, qu'il se compose de membres du corps médical ou juridique. — Ps. 39:1; Col. 4:5, 6.
32 Aux yeux d'un médecin, d'un juge ou de l'administrateur d'un hôpital, votre "oui" peut signifier que vous voulez être un martyr ou sacrifier votre enfant à votre foi. En général, *dans cette situation,* cela n'apportera pas grand-chose de leur parler de votre foi solide en la résurrection. Ils vous taxeront de fanatique, incapable de prendre des décisions rationnelles quand la vie est en jeu. Dans le cas d'enfants, ils vous considéreront comme un père ou une mère négligents qui refusent une thérapeutique prétendument "vitale".
33 Mais, en fait, vous ne refusez PAS de vous faire soigner. Vous n'êtes simplement pas d'accord avec le médecin sur le GENRE de traitement à appliquer. **Cette position changera souvent bien des choses pour eux comme pour vous.** En outre, il est trompeur pour eux de faire comme si le sang était sûr et était le SEUL traitement "vital". (Voir *Comment le sang peut-il vous sauver la vie?,* pages 7 à 22.) Il faut par conséquent que vous soyez très clair sur cette question. Comment vous y prendre? Vous pourriez répondre:

- "Je ne veux pas mourir (je ne veux pas que mon enfant meure). Si je voulais mourir (que mon enfant meure), je serais resté chez moi. Je suis venu ici me faire soigner pour vivre (faire soigner mon enfant pour qu'il vive). Ce que je désire, c'est *une thérapeutique de remplacement non sanguine pour me soigner* (*pour soigner mon enfant*)*. Il existe de telles thérapeutiques."*

34 Voici plusieurs autres questions fréquemment posées par les médecins ou les juges:

- "Que vous arrivera-t-il si un tribunal ordonne une transfusion? Serez-vous tenu pour responsable?"
- "Si vous acceptez ou recevez une transfusion de force, serez-vous rejeté de votre religion ou privé de la vie éternelle? Comment serez-vous considéré par votre congrégation?"

35 Une sœur a répondu à un juge que dans un tel cas elle ne serait pas responsable de sa décision à lui. Bien que ce fût exact dans un sens, le juge en a déduit que, puisqu'elle ne serait pas tenue pour responsable, il endosserait la responsabilité à sa place. Et il a ordonné une transfusion.
36 Vous devez comprendre qu'en posant ces questions certains cherchent généralement à contourner votre refus du sang. Ne leur cédez pas par inadvertance! Comment donc éviter tout malentendu? Vous pourriez répondre:

- "Si d'une façon ou d'une autre on m'administrait du sang de force, cela reviendrait à me violer. Je souffrirais émotionnellement et spirituellement de cette agression pour le restant de mes jours. Je résisterais de toutes mes forces à un tel viol de mon corps. Je ferais tout mon possible pour attaquer mes agresseurs en justice, comme je le ferais si on me violait."

37 Il faut montrer d'une manière forte et expressive qu'à nos yeux une transfusion forcée est aussi répugnante qu'un viol de notre corps. Ce n'est pas une broutille. Tenez donc ferme. *Expliquez clairement que vous voulez une thérapeutique de remplacement.*

4.7 COMMENT VOUS PRÉPARER?

38 Nous avons examiné certaines démarches indispensables pour vous éviter, à vous et à votre famille, de recevoir une transfusion de sang contre votre gré. (Nous espérons vous fournir par la suite davantage de détails sur la manière de surmonter les difficultés qui surviennent quand des nouveau-nés et des enfants sont menacés d'être transfusés.) Nous avons également vu quelles dispositions la Société a prises avec amour pour nous aider en cas de besoin. Que devez-vous faire de ces renseignements pour être prêt à affronter un problème médical qui mettrait votre foi à l'épreuve?
D'abord: Révisez ces questions en famille et répétez ce que vous direz et ferez, surtout en cas d'urgence.
Ensuite: Assurez-vous de posséder tous les documents dont vous avez besoin.
Enfin: Priez sérieusement Jéhovah de vous soutenir dans votre ferme résolution à vous 'abstenir de sang'. Notre obéissance à sa loi sur le sang nous vaudra son approbation pour la vie éternelle. — Actes 15:29; Prov. 27:11, 12.

4.8 [Encadré, page 5]

Si l'état de santé de quelqu'un s'aggrave au point qu'on parle de le transfuser, consultez cet encadré qui indique ce qu'il vous faut faire:
1. Téléphonez aux anciens de votre congrégation pour qu'ils vous aident.
2. Au besoin, demandez aux anciens d'appeler le comité de liaison hospitalier le plus proche.
3. Le comité de liaison hospitalier peut vous aider à parler aux médecins et à d'autres personnes.
4. Le comité de liaison hospitalier peut vous mettre en relation avec d'autres médecins qui discuteront des thérapeutiques de remplacement avec les chirurgiens concernés.
5. Le comité de liaison hospitalier peut encore vous aider à vous faire transférer dans un centre médical plus respectueux de votre volonté.

5 *** w91 15/6 13-18 Marchons selon les instructions de Jéhovah ***

“Instruis-moi de ta voie, ô Jéhovah! Je marcherai dans ta vérité. Unifie mon cœur pour craindre ton nom.” - PSAUME 86:11.

“PEUT-ÊTRE les Témoins de Jéhovah ont-ils raison de refuser l’utilisation thérapeutique des dérivés sanguins, car il est vrai qu’un nombre important d’agents pathogènes peuvent être transmis par l’intermédiaire de sang transfusé.” — *Le Quotidien du Médecin,* 15 décembre 1987.

2 Certains de ceux qui ont lu ces lignes ont pu penser que si les Témoins de Jéhovah ont refusé les transfusions sanguines bien avant que n’en soit universellement connu le caractère dangereux, voire mortel, c’est uniquement par un heureux hasard. Cependant, la position des Témoins de Jéhovah sur le sang n’a rien de fortuit; elle n’est pas non plus une règle de vie inventée par une secte étrange, et n’est pas motivée par la crainte de risques encourus. Bien plutôt, si les Témoins refusent qu’on leur administre du sang, c’est parce qu’ils sont déterminés à marcher avec obéissance devant leur grand Instructeur, Dieu.

3 Le roi David, qui avait conscience de dépendre de Dieu, était résolu à se laisser instruire par lui et à ‘marcher dans sa vérité’. (Psaume 86:11.) David reçut un jour ce conseil: s’il ne se rendait pas coupable de meurtre aux yeux de Dieu, son ‘âme serait assurément enveloppée dans le sac de vie auprès de Jéhovah’. (1 Samuel 25:21, 22, 25, 29.) De même que l’on enveloppait les choses de valeur pour les protéger et les préserver, de même la vie de David pouvait être protégée et préservée par Dieu. Acceptant ce sage conseil, David n’a pas cherché à assurer lui-même son salut; il a placé sa confiance dans Celui à qui il devait la vie. “Tu me feras connaître le sentier de la vie, a-t-il dit. De l’allégresse à satiété est avec ta face; il y a des agréments à ta droite pour toujours.” — Psaume 16:11.

4 Étant dans cette disposition d’esprit, David n’estimait pas avoir le droit de décider quelles lois de Dieu étaient bonnes ou quelles étaient celles auxquelles il devait obéir. La pensée de David se reflète dans ces paroles: “Instruis-moi dans ta voie, ô Jéhovah, et conduis-moi dans le sentier de la droiture.” “Instruis-moi de ta voie, ô Jéhovah! Je marcherai dans ta vérité. Unifie mon cœur pour craindre ton nom. Je te louerai, ô Jéhovah, mon Dieu, de tout mon cœur.” (Psaumes 27:11; 86:11, 12). Marcher dans la vérité devant Dieu peut parfois sembler ne pas nous convenir ou demander de grands sacrifices, mais David désirait être instruit dans la bonne voie et y marcher.

5.1 Une instruction relative au sang

5 On peut remarquer que depuis son enfance David avait été instruit de la pensée divine sur le sang, et il ne s’agissait nullement d’un mystère religieux. Lorsque la Loi était lue au peuple, David devait entendre ces paroles: “L’âme de la chair est dans le sang, et, moi, je l’ai mis pour vous sur l’autel, pour faire propitiation pour vos âmes, car c’est le sang qui fait propitiation par l’âme qui est en lui. C’est pourquoi j’ai dit aux fils d’Israël: ‘Nulle âme d’entre vous ne devra manger du sang et nul résident étranger qui réside comme étranger au milieu de vous ne devra manger du sang.’” — Lévitique 17:11, 12; Deutéronome 4:10; 31:11.

6 Tant qu’Israël a été le peuple de Dieu, sa congrégation, ceux qui voulaient plaire à leur Créateur devaient être enseignés relativement au sang. De génération en génération, les petits Israélites recevaient cette instruction. Mais cet enseignement devait-il se poursuivre après que Dieu aurait accepté la congrégation chrétienne, faisant d’elle “l’Israël de Dieu”? (Galates 6:16.) Certainement! La pensée de Dieu sur le mauvais usage du sang n’avait pas changé (Malachie 3:6). Il l’avait fait connaître avant que n’entre en vigueur l’alliance de la Loi, et elle demeurait valable même après l’abolition de la Loi. — Genèse 9:3, 4; Actes 15:28, 29.

7 Le respect pour le sang est un élément essentiel de la doctrine chrétienne. ‘Cette affirmation n’est-elle pas exagérée?’ pourraient se demander certains. Pourtant, s’il y a un point fondamental dans le christianisme, n’est-ce pas le sacrifice de Jésus? L’apôtre Paul a écrit: “Par son entremise [celle de Jésus], nous avons la libération par rachat en vertu du sang de celui-là, oui, le pardon de nos fautes, selon la richesse de sa faveur imméritée.” (Éphésiens 1:7). Une autre version (*The Inspired Letters,* traduction de Frank Laubach) rend ainsi ce verset: “Le sang du Christ a payé pour nous, et maintenant nous Lui appartenons.”

8 L’espérance de survivre à la “grande tribulation” imminente et de jouir des bénédictions de Dieu dans le Paradis terrestre repose, pour tous les humains, sur le sang versé par Jésus. Révélation 7:9-14 dit rétrospectivement à leur propos: “Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs longues robes et les ont blanchies dans le sang de l’Agneau.” Notez les expressions employées. On ne dit pas que ceux qui ont été sauvés de la grande tribulation ont ‘accepté Jésus’ ou ‘eu foi en lui’, bien que ces aspects soient très importants. Le texte va plus loin et précise qu’ils “ont lavé leurs longues robes et les ont blanchies dans le sang de” Jésus, cela, parce que le sang de Jésus a une valeur rédemptrice.

9 Reconnaissants pour la valeur rédemptrice du sang de Jésus, les Témoins de Jéhovah sont déterminés à ne pas faire un mauvais usage du sang, même si un médecin leur dit qu’il leur faut absolument une transfusion. Le praticien peut croire sincèrement que les risques de la transfusion sont compensés par les bienfaits qu’elle est susceptible de procurer; mais le chrétien ne peut faire fi d’un risque bien plus grave, celui de perdre l’approbation de Dieu en consentant à une mauvaise utilisation du sang. Paul a parlé de ceux qui ‘pratiquent le péché volontairement après avoir reçu la connaissance exacte de la vérité’. Pourquoi un péché de cette sorte est-il si grave? Parce que celui qui l’a commis a “piétiné le Fils de Dieu, (...) a estimé comme une chose de valeur ordinaire le sang de l’alliance par lequel il a été sanctifié”. — Hébreux 9:16-24; 10:26-29.

5.2 Aidons autrui à recevoir cette instruction

10 Nous qui accordons un grand prix au sacrifice rédempteur du Christ, nous veillons à ne pas pratiquer le péché, ce qui reviendrait à rejeter la valeur salvatrice du sang de Jésus. Ayant mûrement réfléchi à la question, nous

comprenons que notre gratitude envers Dieu, à qui nous devons la vie, devrait nous ôter toute envie de transiger avec ses justes lois. Ces lois, nous en sommes convaincus, il nous les a données pour notre bien, pour notre bonheur éternel (Deutéronome 6:24; Proverbes 14:27; Ecclésiaste 8:12). Qu'en est-il, cependant, de nos enfants?

11 Même si nos enfants sont en bas âge ou sont trop jeunes pour comprendre certaines choses, Jéhovah Dieu peut les considérer comme purs et leur accorder sa faveur en raison de notre attachement à sa personne (1 Corinthiens 7:14). Il est donc possible, dans un foyer chrétien, que de tout petits enfants n'aient pas encore compris l'importance de la loi de Dieu sur le sang et n'aient donc pas pu choisir de lui obéir ou non. Cependant, faisons-nous de notre mieux pour les instruire dans ce domaine capital? C'est une chose à quoi les parents chrétiens doivent réfléchir sérieusement; il semble, en effet, que certains parents aient des idées fausses sur la question des enfants et du sang: ils pensent qu'en réalité ils n'ont pas grand pouvoir pour ce qui est de décider si leurs enfants mineurs recevront ou non une transfusion. Pourquoi ont-ils cette conception erronée?

12 Dans de nombreux pays, des lois et des organismes régis par l'État veillent à la protection des enfants négligés ou maltraités. On ne peut pas dire que les Témoins de Jéhovah, qui chérissent leurs enfants, les négligent ou les maltraitent parce que, tout en demandant que l'on recoure aux substituts dont dispose la médecine moderne, ils refusent qu'on leur administre du sang. Étant donné les dangers reconnus de la transfusion, même d'un point de vue médical, il n'y a là ni négligence ni mauvais traitement. Les Témoins ne font qu'exercer leur droit d'évaluer les risques encourus et de choisir un traitement. Pourtant, certains membres du corps médical recourent à des moyens juridiques pour administrer de force des transfusions.

13 Certains parents, sachant qu'un médecin peut facilement recourir à la justice pour obtenir le droit de transfuser un mineur, pourraient penser que la situation leur échappe, qu'il n'y a rien qu'ils puissent ou doivent faire. C'est là une erreur. — Proverbes 22:3.

14 Nous avons vu que David a été instruit dans la voie de Dieu dès son jeune âge. Cela lui a permis de considérer la vie comme un don de Dieu et de savoir que le sang représente la vie (voir 2 Samuel 23:14-17). Timothée, quant à lui, a été instruit dans la pensée de Dieu "depuis la plus tendre enfance". (2 Timothée 3:14, 15.) Ne pensez-vous pas que même avant d'avoir atteint l'âge adulte, selon les critères légaux de notre époque, David et Timothée ont dû être capables de s'exprimer correctement sur des questions touchant la volonté de Dieu? Pareillement, bien avant de devenir adultes, les jeunes chrétiens d'aujourd'hui devraient être instruits dans la voie de Dieu.

15 Dans certains pays, on accorde aux mineurs que l'on reconnaît comme mûrs des droits semblables à ceux des adultes. En raison de son âge ou parce qu'il fait preuve de réflexion, un adolescent peut être considéré comme assez mûr pour prendre des décisions dans le domaine médical. Même lorsque aucune loi ne le prévoit, il se peut que des juges ou des fonctionnaires accordent beaucoup d'importance à la volonté d'un jeune homme ou d'une jeune fille capable d'exprimer clairement sa ferme décision au sujet du sang. À l'inverse, si une jeune personne manque de maturité et ne peut expliquer clairement ses croyances, des juges estimeront peut-être que c'est à eux de décider de ce qu'est la meilleure solution, comme s'ils avaient affaire à un enfant en bas âge.

16 Un jeune homme étudiait la Bible depuis des années, mais de façon épisodique, et il n'était pas baptisé. Il allait bientôt atteindre l'âge auquel il aurait le "droit de refuser un traitement médical". Cependant, sept semaines avant cette date, l'hôpital où il était traité pour un cancer a fait appel à la justice pour pouvoir lui administrer des transfusions contre sa volonté et celle de ses parents. Le juge, un homme consciencieux, l'a interrogé sur le sang et sur ses croyances à ce propos, et il lui a posé des questions simples comme: 'Quel est le titre des cinq premiers livres de la Bible?' Le jeune homme n'a pas pu donner le nom de ces livres ni montrer de façon convaincante qu'il comprenait la raison pour laquelle il ne voulait pas de sang. Le juge a donc, malheureusement, autorisé les transfusions, disant: "Son refus des transfusions de sang n'est pas fondé sur une mûre compréhension de ses croyances religieuses."

17 Les choses peuvent prendre un tour différent si l'enfant mineur a été bien éduqué dans les voies de Dieu et s'il marche résolument dans Sa vérité. Une chrétienne, plus jeune que le garçon mentionné précédemment, avait le même type de cancer rare. Dans un hôpital renommé, elle et ses parents se sont fait expliquer par un spécialiste en quoi consistait le traitement par la chimiothérapie et ils ont accepté cette thérapeutique. Malgré tout, l'affaire est passée devant les tribunaux. Le juge a écrit: "D. P. a déclaré qu'elle ferait tout son possible pour résister à la transfusion. Elle considérait la transfusion comme une intrusion et la comparait à un viol. Elle a demandé à la cour de respecter son choix et de lui permettre de rester à [l'hôpital] sans lui imposer de transfusion sanguine." Lors de cette épreuve, cette jeune fille a été aidée par l'instruction chrétienne qu'elle avait reçue. — Voir l'encadré.

18 Une fillette de 12 ans était traitée pour une leucémie. Un organisme chargé de la protection de l'enfance a porté l'affaire devant les tribunaux afin qu'on lui administre une transfusion contre son gré. Le juge a tiré cette conclusion: "Avec le plus grand calme, L. a clairement dit au tribunal que, si on essayait de la transfuser de force, elle lutterait avec toute l'énergie dont elle est capable. Elle a dit, et je la crois, qu'elle crierait, qu'elle se débattrait, qu'elle arracherait l'aiguille de son bras et qu'elle essaierait de crever la poche de sang pendue au-dessus de son lit. Je refuse de prendre une décision qui imposerait une telle épreuve à cette enfant (...). Dans le cas de cette patiente, la thérapeutique préconisée par l'hôpital traite la maladie dans son seul aspect physique. Elle ne tient aucun compte des besoins affectifs et des croyances religieuses de la personne."

5.3 Parents, donnez une bonne instruction

19 De tels cas sont un puissant appel aux parents dont le désir est que toute leur famille vive en conformité avec la loi de Dieu sur le sang. Si Abraham était l'ami de Dieu, c'était notamment pour cette raison: Dieu savait que le patriarche donnerait "ordre à ses fils et à sa maisonnée après lui, afin qu'ils gardent la voie de Jéhovah pour

pratiquer la justice". (Genèse 18:19.) Ne devrait-on pas pouvoir en dire autant aujourd'hui des parents chrétiens? Vous qui êtes père ou mère, apprenez-vous à vos enfants chéris à marcher dans la voie de Jéhovah, afin qu'ils soient 'toujours prêts à la défense devant quiconque leur demande la raison de l'espérance qui est en eux, tout en le faisant avec douceur et un profond respect'? — 1 Pierre 3:15.

20 Certes, il est bon que nos enfants connaissent les dangers de maladie et les autres risques que font encourir les transfusions; toutefois, éduquer nos enfants dans la parfaite loi de Dieu relative au sang ne consiste pas principalement à essayer de leur inspirer la peur du sang. Si, par exemple, un juge demandait à une fillette pourquoi elle n'a pas voulu recevoir de sang, quel effet aurait sa réponse si elle disait que le sang est dangereux ou qu'il lui fait peur? Le juge pourrait en conclure qu'elle n'est pas mûre et qu'elle est très effrayée. Elle pourrait tout aussi bien pleurer et opposer de la résistance face à une opération de l'appendicite, même si ses parents estimaient que c'est la meilleure solution. En outre, nous avons signalé plus haut que la raison fondamentale pour laquelle les chrétiens refusent les transfusions n'est pas que le sang est contaminé, mais qu'il est précieux aux yeux de notre Dieu et Créateur. Nos enfants devraient en avoir connaissance; ils devraient également savoir que les risques médicaux du sang ajoutent du poids à notre position religieuse.

21 Si vous avez des enfants, êtes-vous sûr qu'ils ont adopté la position biblique sur les transfusions et qu'ils sont capables de l'expliquer? Pensent-ils vraiment que cette position est conforme à la volonté de Dieu? Sont-ils convaincus que la violation de la loi de Dieu serait tellement grave qu'elle pourrait compromettre les chances d'un chrétien d'obtenir la vie éternelle? Les parents avisés reverront ces questions avec leurs enfants, que ceux-ci soient très jeunes ou presque des adultes. Les parents pourraient organiser des séances au cours desquelles chaque enfant aurait à répondre à des questions qu'un juge ou un médecin serait susceptible de lui poser. Le but n'est pas de les faire répéter comme des perroquets des faits ou des réponses choisis à l'avance. Ce qui est important, c'est que les enfants sachent ce à quoi eux-mêmes croient, et pourquoi ils y croient. Bien sûr, lors d'une audience, les parents ou d'autres personnes présentes peuvent donner des renseignements sur les risques de la transfusion et les substituts qui sont disponibles. Cependant, ce qu'un juge ou un médecin voudra probablement déterminer en parlant avec nos enfants, c'est s'ils comprennent la situation et les choix qui s'offrent à eux, et s'ils ont des valeurs bien à eux et de fermes convictions. — Voir 2 Rois 5:1-4.

22 Tous, nous devons comprendre la pensée de Dieu sur le sang et y être résolument fidèles. Révélation 1:5 présente le Christ comme celui "qui nous aime et qui nous a déliés de nos péchés par le moyen de son propre sang". Ce n'est qu'en reconnaissant la valeur du sang de Jésus que nous pouvons obtenir le pardon complet et durable de nos péchés. Romains 5:9 dit clairement: "Combien plus, donc, puisque maintenant nous avons été déclarés justes par son sang, serons-nous par son entremise sauvés du courroux." Par conséquent, la sagesse commande que nous soyons, nous et nos enfants, instruits par Jéhovah sur cette question et déterminés à marcher pour toujours dans sa voie.

[Note]

Consulter la brochure *Comment le sang peut-il vous sauver la vie?* publiée par la Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc., pages 21, 22, 28-31.

Points principaux

• Comment devrions-nous considérer l'instruction de Jéhovah?
• Pourquoi est-il si important d'obéir à la loi de Dieu sur le sang?
• Pourquoi est-il essentiel que les jeunes puissent expliquer clairement et fermement leurs convictions sur le sang?
• Comment les chrétiens peuvent-ils aider leurs enfants à être bien instruits dans la loi de Jéhovah sur le sang?

5.4 Un tribunat impressionné [Encadré, page 17]

Qu'a décidé le tribunal au sujet de D. P.?

"Le tribunal a été fort impressionné par l'intelligence, la pondération, la dignité et l'assurance de cette jeune fille de 14 ans et demi. Peut-être a-t-elle été effondrée en apprenant qu'elle était atteinte d'une forme mortelle de cancer (...). Néanmoins, c'est une jeune personne mûre qui s'est présentée à la barre pour témoigner. Elle semblait avoir une claire vision de la tâche difficile qui l'attendait. Elle avait assisté à toutes les séances préparatoires, avait accepté un plan thérapeutique, avait élaboré un système de pensée cohérent sur la façon dont, en tant qu'être humain, elle allait affronter ce défi médical, et elle s'est présentée devant le tribunal avec une requête poignante: respectez ma décision (...).

"Outre une démonstration de maturité, D. P. a fourni des raisons suffisantes pour que le tribunal respecte sa décision. Un traitement dans lequel entreraient des transfusions sanguines lui porterait atteinte sur le plan spirituel, psychologique, moral et affectif. Le tribunal respectera donc son choix de traitement."

[Illustration, page 16]

Un juge ou un médecin cherchera peut-être à savoir quelles sont les croyances d'un jeune chrétien, et qu'est-ce qui motive ces croyances.

6 *** g91 22/11 8-11 Les Témoins de Jéhovah: fer de lance de la chirurgie sans transfusion de sang ***

6.1 Comment éviter et maîtriser les hémorragies sans transfusion de sang [Encadré, page 10]

1. Procédés chirurgicaux:

a. Électrocautérisation
b. Chirurgie au laser
c. Coagulation par faisceau argon
d. Chirurgie par bistouri à rayons gamma

2. Techniques et procédés visant à localiser et à arrêter les hémorragies internes:

a. Endoscopie pour localiser l'hémorragie interne
b. Électrode flexible d'aspiration-coagulation (J. P. Papp, JAMA, 1er novembre 1976, pp. 2076-2079)
c. Embolisation artérielle (JAMA, 18 novembre 1974, pp. 952, 953)
d. Hypotension induite (jusqu'à ce que le saignement puisse être arrêté)
e. Colles chirurgicales (Dr S. Silvas, MWN, 5 septembre 1977)

3. Techniques opératoires et anesthésiques:

a. Anesthésie hypotensive (abaissement de la pression artérielle)
b. Hypothermie (abaissement de la température du corps)
c. Hémodilution peropératoire
d. Machines peropératoires de récupération, par ex. "cell-saver"
e. Hémostase et technique opératoire méticuleuses
f. Équipe opératoire renforcée pour réduire la durée de l'opération

4. Procédés de surveillance:

a. Moniteur d'oxygène transcutané
b. Oxymètre

5. Restaurateurs de volume:

a. Cristalloïdes
1) Ringer lactate (E. R. Eichner, Surgery Annual, janvier 1982, pp. 85-99)
2) Solutés salins isotoniques
b. Colloïdes
1) Dextran
2) Gélatines fluides modifiées (Haemaccel, Plasmion, Plasmagel)
3) Hydroxyéthylamidon

6. Hémostatiques (locaux)

a. Sobacel
b. Surgicel
c. Biocol
d. Fibrogel
e. Etc.

7. Thérapeutiques utilisables si le taux d'hémoglobine est bas:

a. Oxygène
b. Oxygénothérapie en caisson hyperbare (G. B. Hart, JAMA, 20 mai 1974, pp. 1028, 1029)
c. Fer (S. J. Dudrick, Archives of Surgery, juin 1985, pp. 721-727)
d. Acide folique
e. Érythropoïétine (stimule la production de globules rouges par la moelle osseuse)
f. Stéroïdes anabolisants, par ex. Deca-Durabolin ou hormone de croissance synthétique
g. Vitamine B-12 par voie intramusculaire
h. Vitamine C
i. Vitamine E (surtout pour les nouveau-nés)

8. Gestes d'urgence:

a. Devant une hémorragie:
1) Compression locale au point de saignement
2) Vessies à glace
3) Mise en position du corps (par ex. lever le membre blessé pour ralentir l'hémorragie)
b. Devant un état de choc:
1) Pose de brassards huméraux gonflables sur les jambes
2) Pantalons antichoc
3) Surélévation des jambes pour favoriser le maintien de la pression artérielle

9. Médicaments destinés aux patients atteints de troubles sanguins:

a. DDAVP, Desmopressine (N. L. Kobrinsky, Lancet, 26 mai 1984, pp. 1145-1148)
b. Acide aminocaproïque (S. I. Schwartz, Contemporary Surgery, mai 1977, pp. 37-40)
c. Vitamine K
d. Vitamine PP (Physician's Desk Reference)
e. Salicylate de carbazochrome
f. Acide tranexamique (Transfusion Medicine Topic Update, mai 1989)
g. Danazol

10. Remarques supplémentaires:

a. Dans le cas d'une section artérielle, une chute modérée de la pression artérielle (de l'ordre de 90 à 100 mm de mercure) peut faciliter l'hémostase par coagulation naturelle.
b. La règle selon laquelle une concentration minimale de 10 g d'hémoglobine est condition sine qua non pour toute intervention chirurgicale est sans aucun fondement scientifique.
c. Des patients en service de chirurgie ont survécu avec des taux d'hémoglobine aussi bas que 1,8 g/dl (Anaesthesia, 1987, vol. 42, pp. 44-48).
d. Un taux d'hémoglobine bas est associé à une viscosité sanguine plus faible, ce qui diminue le travail cardiaque et améliore la perfusion tissulaire et l'oxygénation.

*7 *** km 9/92 3-5 Préservez vos enfants d'un mauvais emploi du sang ****

1 “Voici, les fils sont un héritage de Jéhovah.” (Ps. 127:3). Les parents à qui Jéhovah a accordé un aussi précieux héritage ont la responsabilité heureuse, bien que lourde, d’éduquer leurs enfants, d’en prendre soin et de les protéger. Par exemple, avez-vous pris toutes les dispositions raisonnablement envisageables pour protéger vos jeunes enfants de la transfusion sanguine? Comment vos enfants réagiraient-ils s’il était question de leur administrer une transfusion? Avez-vous discuté en famille de ce que vous pourriez faire pour agir efficacement si, en cas d’urgence, il était question de procéder sur eux à une transfusion?
2 S’il vous faut préparer votre famille en vue de telles situations, ce ne doit pas pour autant être une source d’anxiété ou de tension inutile. Vous ne pouvez pas envisager tous les aléas de la vie et vous préparer en conséquence; par contre, parents, vous pouvez faire beaucoup à l’avance pour protéger vos enfants de la transfusion. Si vous négligiez ces responsabilités, votre enfant risquerait d’être transfusé lors de soins médicaux. Que pouvez-vous faire?

7.1 L’importance d’une ferme conviction:

3 Il est essentiel de vous assurer de la fermeté de vos propres convictions pour ce qui est de la loi de Dieu sur le sang. Enseignez-vous à vos enfants l’obéissance à Jéhovah dans ce domaine, tout comme vous leur enseignez ses lois sur l’honnêteté, la moralité, la neutralité et d’autres facettes de la vie? Vos sentiments sont-ils au diapason de la loi que Dieu donna en Deutéronome 12:23, à savoir: “Sois fermement résolu à ne pas manger le sang”? Le Dt 12 verset 25 ajoute: “Tu ne devras pas le manger, afin que cela aille bien pour toi et pour tes fils après toi, parce que tu feras ce qui est droit aux yeux de Jéhovah.” Un médecin peut prétendre qu’avec du sang ‘cela ira bien’ pour votre enfant malade; il n’empêche que vous devrez être fermement résolus, avant qu’une situation d’urgence ne se présente, à refuser le sang, pour vous ou pour vos enfants, et estimer qu’il vaut mieux entretenir de bonnes relations avec Jéhovah que d’enfreindre la loi divine sous prétexte de prolonger sa vie. La faveur de Dieu pour le présent et la vie éternelle dans l’avenir sont en jeu!
4 Indéniablement, les Témoins de Jéhovah accordent une grande valeur à la vie. Ils ne désirent pas mourir. Ils veulent vivre afin de louer Jéhovah et de faire sa volonté. C’est une des raisons pour lesquelles ils se font hospitaliser et font soigner leurs enfants. Ils demandent aux médecins de les soigner, et lorsqu’ils apprennent que le sang constitue le traitement courant, ils demandent à bénéficier d’une méthode de substitution ne faisant pas appel au sang. Il existe de nombreuses thérapeutiques non sanguines. Des médecins expérimentés les utilisent. Ces techniques de remplacement ne relèvent pas du charlatanisme; il s’agit de traitements et de procédés dignes d’intérêt, faisant l’objet de communications dans des revues médicales renommées. Des milliers de médecins dans le monde entier collaborent avec nous et nous offrent des soins de qualité sans recourir au sang, même s’il est parfois encore difficile de trouver des médecins qui consentent à soigner les enfants de Témoins par des techniques non sanguines.

7.2 Recherchez un médecin disposé à collaborer:

5 Le traitement des patients est source de nombreuses inquiétudes pour les médecins. Quand vous leur demandez de soigner vos enfants sans employer de sang, cela ne fait qu’ajouter à la difficulté. Certains médecins accepteront de soigner des adultes en respectant leurs exigences quant au sang, du moment qu’une attestation écrite de refus sélectif adéquate aura été signée. Pareillement, certains accepteront peut-être de soigner des mineurs qui démontrent leur maturité, puisque même des tribunaux ont reconnu à des mineurs considérés comme mûrs le droit de faire des choix en matière de soins (voir *La Tour de Garde* du 15 juin 1991, pages 16 et 17, qui détermine qui est considéré comme un mineur mûr). Toutefois, des médecins peuvent refuser de soigner des enfants, particulièrement des nourrissons, s’ils n’ont pas l’autorisation d’administrer du sang. En réalité, très peu de médecins appelés à soigner un enfant donneront la garantie absolue qu’ils ne recourront pas au sang quelles que soient les circonstances. Pour des raisons médicales et juridiques, la plupart des médecins estiment qu’ils ne peuvent donner cette garantie. Néanmoins, de plus en plus sont disposés à s’occuper d’enfants de Témoins de Jéhovah en faisant tout ce qu’ils estiment possible pour respecter notre position quant au sang.
6 Ceci étant, que faire si la recherche d’un bon médecin pour votre enfant vous conduit chez un praticien qui a déjà collaboré avec des Témoins de Jéhovah et a utilisé des thérapeutiques non sanguines pour d’autres Témoins, mais qui considère que la loi ne l’autorise pas à vous donner la garantie absolue que le sang ne sera pas employé? Naturellement, il vous assure qu’il n’y a pas de raison que les choses se passent plus mal cette fois-ci. Vous pouvez dans ce cas estimer qu’il s’agit de la meilleure option possible. *Dans une telle situation,* vous pouvez en conclure qu’il vous est possible de l’autoriser à mettre en œuvre sa thérapie. Toutefois, signifiez-lui clairement qu’en autorisant que votre enfant subisse tel ou tel traitement, vous ne permettez pas une éventuelle transfusion. En agissant de la sorte, vous vous acquitterez de votre responsabilité sans pour autant que votre décision puisse être assimilée à une compromission.
7 Bien sûr, si vous trouviez une technique de substitution raisonnablement envisageable, qui réduirait d’autant plus ou éliminerait le risque d’un recours au sang, vous choisiriez probablement l’option la moins aléatoire. Il serait normal que vous fassiez des efforts soutenus pour trouver le médecin ou le chirurgien qui s’engage plus que les autres à ne pas administrer de sang. La meilleure défense consiste à anticiper les difficultés. Déployez tous vos efforts pour trouver à l’avance un praticien disposé à collaborer. Autant que possible, ne faites pas appel à des médecins ou à des hôpitaux peu disposés à collaborer.
8 Dans certains pays, c’est également la façon dont les frais d’hospitalisation seront remboursés qui peut déterminer s’il y aura ou non transfusion sanguine. Là où les parents relèvent du régime de l’assurance maladie

ou ont d'autres facilités financières qui leur permettent de s'assurer les services du praticien de leur choix, les enfants sont plus facilement gardés à l'abri de médecins ou d'un personnel soignant peu enclins à collaborer. Une couverture sociale efficace est souvent déterminante du genre de services et de la collaboration dont la famille fera l'objet de la part des docteurs et des hôpitaux. De même, un médecin ou un hôpital acceptera souvent de faire transférer un enfant dans la mesure où les parents sont à même de payer les soins. Par ailleurs, futures mamans, veillez tout spécialement à votre santé durant la grossesse! Cela réduira considérablement les risques d'accouchements prématurés et les complications qui en résultent, car les techniques utilisées habituellement pour les soins aux prématurés font souvent appel au sang.

9 Des médecins se plaignent parfois que des Témoins de Jéhovah ne parlent de leur refus du sang qu'à la dernière minute. Cela ne devrait jamais se produire. L'une des premières choses que doivent faire des parents Témoins qui se rendent à l'hôpital ou s'assurent les services d'un praticien est de discuter de leur position relative au sang. Si une intervention chirurgicale est nécessaire, demandez un entretien avec l'anesthésiste. Le chirurgien pourra peut-être vous assister dans cette démarche. Lisez soigneusement les formulaires d'admission. *Vous avez le droit de rayer tout ce qui ne vous convient pas. Pour lever toute ambiguïté, marquez sur le formulaire d'admission que, pour des raisons religieuses et médicales, le recours au sang n'est ni désiré ni permis, quelles que soient les circonstances.*

7.3 L'aide de l'organisation de Jéhovah:

10 Quelles dispositions l'organisation de Jéhovah a-t-elle prises pour vous aider à protéger vos enfants de la transfusion sanguine? Elle en a pris beaucoup. La Société a fait paraître de nombreux articles pour nous familiariser avec les techniques faisant appel au sang et les thérapeutiques de remplacement non sanguines. Vous avez étudié la brochure *Comment le sang peut-il vous sauver la vie?* et d'autres publications traitant de cette question. Par ailleurs, les frères et sœurs de votre congrégation peuvent grandement vous aider et vous soutenir. Lorsqu'une situation conflictuelle surgit, les anciens estimeront peut-être sage d'assurer une présence 24 heures sur 24 à l'hôpital, de préférence d'un ancien en compagnie de l'un des parents ou d'un autre membre proche de la famille. Les transfusions sanguines sont souvent administrées tandis que la famille ou les proches sont repartis chez eux pour la nuit.

11 En France, il existe 53 comités de liaison hospitaliers situés dans les villes les plus importantes. Chaque congrégation est rattachée à un comité composé de frères spécialement formés, à même de venir en aide. En cas de nécessité, prenez contact avec eux par l'intermédiaire des anciens. Il ne faudrait pas faire appel à eux pour des problèmes mineurs, mais n'attendez pas trop longtemps si vous avez le sentiment que de graves difficultés pourraient apparaître. Ces frères peuvent souvent indiquer les noms de médecins disposés à collaborer et suggérer des traitements de substitution. Là où c'est nécessaire et possible, ces frères s'arrangent pour être sur place et offrir leur assistance dans les démarches.

7.4 Comment prendre les devants ou réagir s'il est fait appel à la justice:

12 Que faire si un praticien ou un établissement hospitalier envisage de solliciter une ordonnance l'autorisant à transfuser votre enfant? Devez-vous baisser les bras en pensant qu'il n'y a plus rien à faire? Absolument pas! Il est peut-être encore possible d'éviter une transfusion. Il est bien de se préparer à l'avance en vue de cette éventualité. Que pouvez-vous faire?

13 Vous assurerez mieux votre défense si vous comprenez quelques-uns des principes juridiques qui guident ou influencent les établissements hospitaliers et les juges dans ce genre d'affaires. Un de ces principes d'importance primordiale est que la loi ne confère pas aux parents une autorité absolue pour accepter ou refuser qu'un traitement médical soit administré à leurs enfants. Bien que les adultes aient généralement le droit d'accepter ou de refuser à titre personnel un traitement, les parents ne sont pas libres de refuser une thérapeutique considérée comme indispensable au bien-être de leur enfant, même si leur refus est motivé par des croyances religieuses auxquelles ils sont profondément attachés.

14 Ce principe fondamental ressort d'un arrêt émis en 1944 par la Cour suprême des États-Unis qui énonce: "Les parents sont libres de s'ériger en martyrs. Mais ils ne sont pas pour autant libres, dans des circonstances identiques, de faire de leurs enfants des martyrs alors que ces derniers n'ont pas encore atteint un âge où ils sont pleinement et légalement en mesure de faire un choix par eux-mêmes." Ce même souci premier de la santé physique et du bien-être de l'enfant trouve aujourd'hui son expression dans les lois sur la protection de l'enfance. Ces lois, destinées à combattre les sévices à enfants, ont également pour objet de les protéger de la négligence en matière médicale.

15 Les parents chrétiens ne trouvent rien à redire à ce que l'on protège les enfants des sévices ou de la négligence de certains parents. Mais les lois protégeant les enfants de la négligence et l'arrêt de la Cour suprême des États-Unis cité plus haut sont souvent appliqués mal à propos dans des procédures concernant des enfants de Témoins de Jéhovah. Pourquoi? Les parents Témoins de Jéhovah n'ont pas pour but de faire de leurs enfants des "martyrs". Car sinon, pourquoi les emmèneraient-ils tout d'abord à l'hôpital? Bien au contraire, ces parents chrétiens sont tout à fait disposés à faire soigner leurs enfants. Ils les aiment et désirent les voir en bonne santé. Mais ils pensent que Dieu leur a conféré le devoir de choisir de manière responsable le meilleur type de traitement pour leurs enfants. Ils veulent que les ennuis de santé de leurs enfants soient combattus sans recourir au sang. Non seulement un traitement de substitution non sanguin est meilleur et plus sûr que l'emploi de sang, mais, ce qui est plus important, il conserve à leurs enfants la faveur de Celui qui a donné la vie, Jéhovah Dieu.

16 Malgré les avantages des thérapeutiques non sanguines, de nombreux médecins et fonctionnaires chargés de la protection de l'enfance considèrent les thérapeutiques transfusionnelles comme des traitements courants qui

s'avèrent nécessaires, voire indispensables à la survie dans certains cas. Des difficultés peuvent donc apparaître lorsque des parents Témoins de Jéhovah refusent les transfusions préconisées. D'une manière générale, les médecins ne peuvent pas au regard de la loi appliquer à des enfants un traitement sans le consentement des parents. Pour contourner le refus qu'opposent les parents à l'emploi de sang, il arrive que des médecins ou des membres du personnel soignant sollicitent l'autorisation d'un juge sous forme d'une ordonnance de placement. Une telle décision de l'autorité judiciaire peut être obtenue par des fonctionnaires chargés de la protection de l'enfance, par des médecins ou des directeurs d'hôpitaux agissant dans le but de protéger l'enfant d'un prétendu défaut de soins *. * Ce n'est que lorsque se présente une situation d'urgence qui, d'après le praticien, exige une intervention immédiate qu'une thérapeutique estimée indispensable à la vie ou à la santé de l'enfant (y compris une transfusion sanguine) peut légalement être mise en œuvre sans que les parents ni la justice n'aient donné leur consentement. Naturellement, un médecin doit pouvoir répondre de sa décision s'il recourt à cette procédure d'urgence prévue par la loi.

17 Souvent, les ordonnances autorisant l'emploi de sang sont obtenues très rapidement alors que les parents ne sont pas informés de la situation ou le sont à peine. Les médecins, les directeurs d'hôpitaux ou les fonctionnaires chargés de la protection de l'enfance essaient de justifier ces procédures expéditives en prétendant qu'il y a une urgence médicale qui ne laisse pas le loisir d'informer pleinement les parents de ce qui se passe. Mais bien des fois, lorsqu'on les a interrogés, les médecins ont reconnu qu'il n'y avait pas réellement urgence et qu'ils ont demandé une ordonnance du juge "simplement au cas où", par la suite, une transfusion apparaîtrait nécessaire à leurs yeux. Ayant par définition la charge de défendre votre enfant, vous avez à tout moment le droit fondamental de savoir ce que font les médecins, les directeurs d'hôpitaux ou les fonctionnaires chargés de la protection de l'enfance à l'égard de votre enfant. La loi exige que, dans toute la mesure du possible, vous soyez informés de toute démarche visant à obtenir une ordonnance du juge, et que vous puissiez plaider votre cause devant lui.

18 Ces aspects de la législation montrent toute l'importance de trouver un médecin disposé à collaborer. Agissez de concert avec lui et, avec l'assistance de membres du comité de liaison hospitalier, aidez-le à rechercher un procédé non sanguin adapté à l'affection de votre enfant, ou faites transférer votre enfant chez un praticien ou dans un établissement qui lui prodiguera de tels soins. Mais s'il vous semble que le médecin, le directeur de l'hôpital ou le fonctionnaire chargé de la protection de l'enfance envisage de réclamer une décision de l'autorité judiciaire, vous devriez promptement demander si tel est bien le cas. Parfois, cela se fait par téléphone, en secret. S'il est prévu d'en référer à la justice, insistez sur le fait que vous exigez d'en être informés pour avoir l'occasion d'exposer au juge votre opinion sur la question (Prov. 18:17). Si vous disposez d'un peu de temps, veuillez consulter, par l'intermédiaire d'un membre du comité de liaison hospitalier local, le Bureau d'information hospitalier ou le service juridique du Béthel afin d'envisager une action du service juridique de la Société.

19 Si votre refus de la transfusion fait l'objet d'une action en justice, l'opinion du médecin, persuadé que le sang est nécessaire à la survie de l'enfant, risque fort d'être prépondérante. Le juge, qui n'a pas de formation médicale, s'en remettra généralement à l'analyse du médecin. C'est particulièrement le cas lorsque les parents n'ont que peu ou pas du tout la possibilité de s'expliquer et que le praticien peut, sans être contesté, exprimer ses allégations sur le caractère "impératif" du sang. Ces procédés à sens unique ne permettent pas vraiment de dégager la vérité. En fait, ce qui amène un médecin à estimer qu'il faut recourir à une transfusion est très subjectif et aléatoire. Souvent, là où un médecin affirmera que le sang est absolument nécessaire pour sauver un enfant, un autre médecin, qui a l'habitude de traiter la même affection sans faire appel au sang, dira qu'il n'y a pas à transfuser le patient pour le soigner.

20 Que répondrez-vous si un avocat ou un juge vous demande pourquoi vous refusez une transfusion qui "sauverait" votre enfant? De prime abord, vous aurez peut-être envie de lui expliquer votre foi en la résurrection et de déclarer que vous êtes pleinement confiants que Dieu ressuscitera votre enfant s'il venait à mourir. Mais une telle réponse ne fera que conforter le juge, dont le souci premier est le bien-être physique de l'enfant, dans l'opinion que vous êtes des fanatiques et qu'il doit intervenir pour protéger votre enfant.

21 Il faut que les magistrats comprennent que même si vous refusez le sang par profonde conviction religieuse, *vous ne refusez pas que votre enfant soit soigné.* Le juge doit ressentir que vous n'êtes pas des parents négligents ou inhumains, mais bien plutôt des parents aimants qui veulent que leur enfant soit soigné. Simplement, vous n'êtes pas d'avis que les prétendus mérites du sang compensent les risques mortels du procédé et de ses complications, surtout quand il existe des thérapeutiques de substitution ne présentant pas ces risques.

22 Selon les circonstances, vous pourrez faire remarquer qu'un seul médecin a estimé que le sang était nécessaire, que les médecins ont différentes manières d'envisager les traitements, et que vous demandez la possibilité de trouver un médecin qui s'occupera de votre enfant selon des techniques largement répandues qui ne font pas appel à la transfusion sanguine. Grâce au comité de liaison hospitalier, vous aurez peut-être déjà trouvé un praticien disposé à soigner votre enfant sans recourir au sang et qui pourra apporter un précieux témoignage, par exemple par téléphone. Il sera sans doute possible au comité de liaison hospitalier de remettre au juge, voire au médecin qui demande l'intervention de la justice, des articles tirés de revues médicales qui montrent comment le mal dont souffre votre enfant peut être combattu efficacement sans transfusion.

23 Souvent, un juge à qui on demande de rendre à la hâte une ordonnance ne va pas, de lui-même ou parce qu'on les lui aura signalés, se pencher sur les nombreux dangers du sang, comme le SIDA, l'hépatite et quantité d'autres complications. Vous pouvez les rappeler au juge et aussi l'informer qu'en tant que parents chrétiens, vous assimilez le recours au sang d'une tierce personne, dans le but d'entretenir la vie, à une transgression grave des lois divines et qu'administrer de force du sang à votre enfant équivaudrait à un viol. Vous et votre enfant (s'il est en âge d'avoir ses propres convictions) pouvez expliquer la profonde aversion que suscite l'idée d'une telle intrusion dans son corps et demander instamment au juge de ne pas statuer, mais plutôt de permettre la poursuite d'un traitement de substitution.

24 Lorsqu'une défense est bien exposée, les juges discernent mieux l'autre point de vue, le vôtre — celui des parents. Ils ne sont alors pas aussi enclins à autoriser une transfusion. Il est arrivé que des juges ont restreint de façon draconienne la latitude du médecin d'employer le sang, demandant même parfois à ce que soient tout d'abord envisagés les traitements de substitution, ou ont donné aux parents la possibilité de trouver des médecins qui soigneraient sans recourir au sang.
25 Lorsque vous êtes devant quelqu'un qui cherche à faire imposer une transfusion, vous ne devez jamais laisser planer de doute sur la fermeté de vos convictions. De temps à autre, des juges (et des médecins) demandent aux parents s'ils verraient une quelconque objection à leur "transférer" la responsabilité de la décision de transfuser, pensant que cela soulagerait la conscience des parents. Mais il devrait être clair dans l'esprit de toutes les personnes concernées que vous, les parents, vous sentez tenus de continuer à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour empêcher une transfusion. C'est là une responsabilité que Dieu vous a confiée. Elle ne saurait être transférée.
26 Il vous faut donc être prêts à exprimer de façon claire et convaincante votre position devant les médecins ou les juges. Si une décision de justice intervient malgré vos efforts soutenus, continuez à implorer le praticien de ne pas transfuser et recommandez avec insistance une thérapeutique de substitution. Continuez d'en appeler à lui pour qu'il veuille bien examiner les articles tirés de revues médicales et demander l'avis de médecins qui acceptent d'être consultés pour proposer des issues non sanguines. Plus d'une fois, un médecin qui semblait inflexible est ressorti de la salle d'opération en annonçant fièrement qu'il n'avait pas utilisé de sang. Ainsi, même si une ordonnance a été émise par un juge, n'abandonnez jamais la partie, à aucun prix! — Voir *La Tour de Garde* du 15 juin 1991, "Questions des lecteurs".
27 Souvenez-vous de ces paroles de Jésus: "Soyez sur vos gardes avec les hommes; car ils vous livreront aux tribunaux locaux (...). Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi, en témoignage pour eux et pour les nations." Jésus a ajouté que, pour nous soutenir en pareilles situations, l'esprit saint nous aiderait à nous rappeler ce qu'il est approprié et utile de dire. — Mat. 10:16-20.
28 "Celui qui se montre perspicace dans une chose trouvera le bien, et celui qui a confiance en Jéhovah, heureux est-il!" (Prov. 16:20). Parents, préparez-vous convenablement pour protéger votre enfant de la contamination spirituelle qu'engendre la transfusion sanguine (Prov. 22:3). Enfants, acceptez la formation que vous prodiguent vos parents par ces dispositions et prenez-les à cœur. Que toute votre famille 'soit fermement résolue à ne pas manger le sang, afin que cela aille bien pour vous' grâce à la bénédiction et à l'approbation de Jéhovah! — Deut. 12:23-25.

*8 *** g93 8/8 22-5 Ma famille devrait-elle être vaccinée? ***

"IL EST temps de vacciner bébé", annonce le médecin. Aussi inquiétante soit-elle pour un petit enfant, cette déclaration déclenche généralement chez ses parents un signe d'acquiescement accompagné d'un sourire rassurant.
Toutefois, depuis quelque temps, cette pratique médicale entrée dans les habitudes qu'est la vaccination des enfants et des adultes suscite des questions. Quelles vaccinations sont vraiment nécessaires? Quels en sont les effets secondaires? Fait-on de quelque façon appel au sang pour fabriquer les vaccins?
Voilà des questions que les familles chrétiennes pourraient reprendre à leur compte. Leurs réponses peuvent avoir des conséquences directes sur la santé et l'avenir tant des enfants que des adultes.

8.1 Présentation

La découverte dans les années 50 d'un vaccin efficace a pour ainsi dire affranchi la plupart des pays de la peur de la poliomyélite. En 1980, le succès d'un programme mondial de vaccination antivariolique a permis de déclarer le fléau éradiqué. Ces résultats semblaient confirmer le proverbe bien connu: "Mieux vaut prévenir que guérir."
Aujourd'hui, les programmes de vaccination permettent de lutter efficacement contre de nombreuses maladies (tétanos, polio, diphtérie, coqueluche, pour ne citer que celles-ci). De plus, les faits montrent que lorsqu'il y a régression de la couverture vaccinale la maladie revient. C'est ce qui s'est passé dans un pays avec la coqueluche.
Comment agit la vaccination? Fondamentalement, dans l'une des deux méthodes d'immunisation, elle renforce les défenses de l'organisme contre l'invasion d'agents infectieux pathogènes, tels que les bactéries et les virus. La préparation qui confère une immunité dite active renferme un agent pathogène tué ou affaibli (ou sa toxine) de façon à le rendre inoffensif. Les mécanismes de défense de l'organisme se mettent à produire des molécules tueuses, les anticorps, qui seront capables de combattre le véritable agent infectieux s'il se présente par la suite. Quand la préparation contient un fragment de la toxine microbienne, on parle d'anatoxine. Si elle contient des agents pathogènes vivants mais affaiblis (on dit atténués) ou des germes tués, on parle de vaccin.
Comme vous vous en doutez, l'inoculation ne crée pas une immunité immédiate. Il faut quelque temps au corps pour fabriquer les anticorps qui le protégeront. Produisent une immunité active toutes les préparations pour bébés ainsi que les injections couramment considérées comme des vaccinations. À une exception près (dont nous parlerons plus loin), aucune ne requiert l'utilisation de sang.
L'autre méthode d'immunisation est dite passive. On y recourt généralement quand une personne risque de contracter une infection grave, telle que la rage. Comme l'organisme du patient n'a pas le temps d'édifier sa propre immunité, on lui inocule les anticorps d'un sujet déjà immunisé pour combattre les agents pathogènes. Immunoglobulines, antitoxines, sérums hyperimmuns sont d'autres appellations données à ces préparations qui contiennent des extraits sanguins d'origine humaine ou animale. Cette immunisation passive a pour but

d'apporter à l'organisme une aide immédiate, mais temporaire, pour repousser l'envahisseur. Étant des protéines étrangères, ces anticorps d'emprunt sont rapidement éliminés.

8.2 Devrais-je faire vacciner mon enfant?

Compte tenu de ce qui précède, certains pourraient se demander: 'Quelles vaccinations mon enfant devrait-il recevoir?' Dans la majorité des pays où l'on peut faire vacciner son enfant facilement, l'établissement de programmes de vaccination systématique s'est traduit par un recul spectaculaire des maladies infantiles visées. Depuis plusieurs années, l'Académie américaine de pédiatrie et la plupart des organismes similaires dans le monde recommandent la vaccination systématique pour les maladies suivantes: diphtérie, tétanos et coqueluche. Les trois vaccins sont généralement combinés en une préparation (D.T.Coq.) et administrés en trois injections espacées dans le temps. Un vaccin triple contre la rougeole, les oreillons et la rubéole (R.O.R.) est également administré après la première année. Par ailleurs, quatre doses de vaccin antipoliomyélitique sont administrées selon le même calendrier que le D.T.Coq.

Beaucoup de pays ont rendu ces vaccinations obligatoires, avec des différences dans le nombre d'injections. Récemment, à la suite de plusieurs flambées de rougeole, des injections supplémentaires de vaccin contre la rougeole ont été préconisées dans certaines circonstances. Pour plus de détails, n'hésitez pas à consulter un médecin.

Il existe aussi un vaccin contre la pneumonie. Il semble conférer une immunité à vie aux enfants et aux adultes qui, pour quelque raison, courent le risque de contracter certains types de pneumonie.

Un autre vaccin est destiné à protéger les enfants contre l'Haemophilus influenzae de type B, agent pathogène courant chez les enfants. Il est responsable de diverses maladies, notamment d'une forme grave de méningite. Le vaccin, généralement sûr, est de plus en plus préconisé dans la série administrée aux nourrissons.

Notez, en passant, qu'il n'existe pas encore de vaccination systématique contre la varicelle. Quant au vaccin antivariolique, il n'est plus disponible puisque le programme mondial de vaccination mentionné précédemment a permis l'éradication de cette maladie mortelle.

8.3 Et les effets secondaires?

Qu'en est-il des effets secondaires? Si l'on excepte les cris et les pleurs momentanés de bébé, dans la plupart des cas la vaccination a des effets secondaires limités et transitoires: au maximum une journée ou deux de fièvre. Pourtant, elle fait peur à nombre de parents. Une étude portant sur les craintes que des parents ressentaient à propos de la santé de leurs enfants a révélé que 57 % d'entre eux redoutaient les effets secondaires des vaccinations.

Il y a quelque temps, l'inquiétude suscitée par l'un des composants du D.T.Coq., la partie concernant la coqueluche, a défrayé la chronique. Ce vaccin efficace a permis de faire notablement reculer cette maladie autrefois très redoutée. Dans un pays, grâce à une vaste campagne de vaccination, on est passé de 200 000 cas par an à 2 000. Néanmoins, de graves complications — des attaques et peut-être même des lésions cérébrales — se sont produites pour environ une dose sur 100 000.

Bien que de telles réactions soient extrêmement rares, elles suscitent des craintes chez de nombreux parents qui se trouvent pourtant obligés de faire vacciner leur enfant s'ils veulent qu'il soit scolarisé. Étant donné que la coqueluche, quoique peu courante, fait des ravages lorsqu'elle frappe une communauté, les spécialistes sont d'avis qu'"il vaut beaucoup mieux être vacciné que contracter la maladie". Ils préconisent donc la vaccination sauf "quand une précédente injection a provoqué une convulsion, une encéphalite, des signes neurologiques focalisés ou un malaise. Il est également contre-indiqué d'administrer de nouvelles doses de vaccin aux enfants en bas âge qui ont présenté 'une somnolence excessive, une température supérieure à 40,5 °C ou une agitation anormale (cris ou pleurs persistant au moins trois heures)'".

Pour de nombreux pays, la solution résiderait dans un vaccin acellulaire, comme celui qui est utilisé actuellement au Japon avec des résultats prometteurs. Ce nouveau vaccin apparemment plus sûr a fait son apparition dans d'autres pays.

D'autres vaccins infantiles administrés de façon systématique se sont souvent révélés efficaces et relativement inoffensifs.

8.4 La vaccination des adultes

L'adulte n'a plus à se soucier que de quelques immunisations actives. En théorie, tous ceux qui, enfants, ont été vaccinés contre la rougeole, les oreillons et la rubéole (ou qui les ont contractés) devraient être immunisés. En cas de besoin, un médecin pourra toujours prescrire un vaccin triple (R.O.R.) pour adulte.

On considère qu'une injection d'anatoxine antitétanique tous les dix ans environ est suffisante pour se prémunir contre le tétanos. Les personnes âgées et celles qui souffrent d'une maladie chronique voudront peut-être demander à leur médecin de les vacciner chaque année contre la grippe. Ceux qui se déplacent à l'étranger devraient penser à la vaccination contre des affections telles que la fièvre jaune, le choléra, l'anthrax, la typhoïde ou la peste si ces maladies existent à l'état endémique là où ils se rendent.

Un autre vaccin produisant une immunité active mérite qu'on s'y arrête, car il est le seul de ce type à être préparé à partir de sang. Il s'agit d'un vaccin contre l'hépatite B. Cette vaccination est destinée à certaines personnes, comme les membres du personnel médical, susceptibles d'entrer accidentellement en contact avec le sang de patients contaminés par l'hépatite B. Bien que salué comme un progrès majeur, ce vaccin suscite des inquiétudes chez beaucoup en raison de son procédé de fabrication.

Le sang prélevé chez des porteurs du virus de l'hépatite B sélectionnés est mélangé puis traité pour tuer tous les virus. On recueille un certain antigène de l'hépatite B qui, purifié et inactivé, peut être injecté comme vaccin.

Cependant, de nombreuses personnes refusent ce vaccin à cause du danger lié à l'inoculation de produits sanguins provenant de donneurs infectés, des individus au mode de vie immoral par exemple. Par ailleurs, des chrétiens refusent ce vaccin par motif de conscience parce qu'il est fabriqué à partir du sang d'une autre personne.
Ces objections ont disparu avec l'apparition d'un autre vaccin antihépatite B tout aussi efficace, mais produit différemment. Celui-ci est fabriqué par des levures au patrimoine génétique modifié, ce qui élimine toute utilisation de sang humain. Si vous travaillez dans le milieu médical ou que vous ayez quelque autre bonne raison de vous faire immuniser contre l'hépatite B, discutez de cette question avec votre médecin.

8.5 Sang et fabrication des vaccins

Les chrétiens sont soucieux de respecter l'interdiction biblique relative au mauvais usage du sang (Actes 15:28, 29). D'où cette question: existe-t-il d'autres vaccins fabriqués à partir du sang?
En général, hormis le vaccin antihépatite B dont nous venons de parler, ceux qui induisent une immunité active ne sont pas fabriqués à partir de sang. C'est le cas, notamment, de tous les vaccins pour bébés.
En ce qui concerne l'immunisation passive, c'est le contraire qui est la règle. Sauf s'il s'agit de rappels, la plupart des injections prescrites devant un risque d'infection (enfoncement d'un clou rouillé dans le pied ou morsure de chien, par exemple) sont des sérums hyperimmuns, préparés à partir de sang. Le sont également les immunoglobulines Rh (sérum anti-D), qu'on prescrit souvent pour les femmes rhésus négatif mises en contact avec un sang rhésus positif, celui des enfants qu'elles mettent au monde par exemple.
Puisque l'immunisation passive est celle qui peut poser des problèmes relativement à la question du sang, quelle position adoptera le chrétien? Des articles publiés précédemment dans *Réveillez-vous!* et *La Tour de Garde* ont invariablement donné cette réponse: il revient à chaque chrétien, dont la conscience est éduquée par la Bible, de décider s'il acceptera ou non ce traitement pour lui et sa famille.

8.6 Ma famille devrait-elle être vaccinée?

Les chrétiens éprouvent un grand respect pour la vie et ils désirent faire de leur mieux pour préserver la santé des leurs. Quant à savoir si les membres de votre famille seront vaccinés ou pas, c'est une décision personnelle qui relève de votre conscience. — Galates 6:5.
Un spécialiste a bien résumé la situation en ces termes: "On devrait donner aux parents des renseignements sur tout geste médical envisagé pour leur enfant. Ils sont plus que de simples gardiens légaux. Ils sont responsables du bien-être et de la protection de l'enfant pendant la période de leur vie où ils l'ont à charge." En matière de vaccination, comme dans tous les autres domaines de la santé, les Témoins de Jéhovah prennent leur responsabilité très au sérieux. — *D'un de nos lecteurs médecin.*

[Notes]

Dans de nombreux pays, l'Organisation mondiale de la santé préconise désormais une vaccination systématique contre l'hépatite B pour les enfants en bas âge.
Des précédents familiaux d'attaques ne semblent pas avoir de rapport avec ces réactions. Et bien que les infections respiratoires ne semblent pas non plus y prédisposer, il sera peut-être prudent de ne pas faire l'injection si l'enfant est légèrement malade.

Voir "Questions des lecteurs" dans *La Tour de Garde* du 1er juin 1990.
Voir *La Tour de Garde,* 15 septembre 1978, pages 30, 31.

8.7 Vaccins [Encadré, page 24]

Vaccins non dérivés du sang
Vaccins pour bébés (D.T.Coq., polio, R.O.R.)
Vaccin antiHaemophilus influenzae B
Vaccin antipneumonie
Anatoxines
Vaccins antigrippaux
Vaccins antihépatite B

Vaccins et sérums dérivés du sang
Vaccins antihépatite B
Sérum anti-D
Antitoxines
Antivenimeux (contre le venin de serpent et d'araignée)
Immunoglobulines (contre diverses maladies)
Gammaglobulines
Sérums hyperimmuns (sérum antirabique, par exemple)

9 *** w94 1/10 31 Questions des lecteurs *** Conviendrait-il d'accepter un vaccin ou toute autre injection contenant de l'albumine dérivée de sang humain ?

Pour tout dire, chaque chrétien doit en décider personnellement.
Les serviteurs de Dieu veulent à juste titre obéir à l'ordre consigné en Actes 15:28, 29 et s'abstenir du sang. Par conséquent, les chrétiens ne mangeront pas de viande non saignée ou de produits comme le boudin noir. Mais la loi de Dieu s'applique aussi dans le domaine médical. Les Témoins de Jéhovah portent un document expliquant qu'ils refusent 'les transfusions sanguines (sang total, globules rouges, globules blancs, plaquettes ou plasma sanguin)'. Mais qu'en est-il des injections de sérum qui contiennent une quantité infime de protéine sanguine?
Les Témoins de Jéhovah ont compris depuis longtemps qu'il s'agit d'une décision personnelle à prendre en accord avec sa propre conscience éduquée par la Bible. C'est ce que soulignait la rubrique "Questions des lecteurs" de *La Tour de Garde* du 1er juin 1990, qui parlait des injections de sérum qu'un médecin peut prescrire dans certaines maladies. Les composants actifs de ces injections ne sont pas du plasma sanguin à proprement parler, mais des anticorps extraits du plasma sanguin de sujets humains ou d'animaux immunisés contre la maladie. Certains chrétiens qui pensent pouvoir les accepter en toute bonne conscience font remarquer que les anticorps du sang d'une femme enceinte passent dans le sang du fœtus. La rubrique "Questions des lecteurs" mentionnait ce point et le fait qu'une certaine quantité d'albumine passe également de la femme enceinte à son bébé.
Beaucoup trouvent cela digne d'attention puisque certains vaccins, qui ne sont pas préparés à partir du sang, contiennent une quantité relativement faible d'albumine plasmatique utilisée ou ajoutée pour stabiliser la préparation. Une faible quantité d'albumine est aussi couramment utilisée dans les injections d'une hormone de synthèse, l'érythropoïétine (EPO). Certains Témoins acceptent des injections d'EPO parce qu'elle accélère la production de globules rouges et peut rassurer un médecin qui estime qu'une transfusion est nécessaire.
Du fait que les laboratoires pharmaceutiques créent de nouveaux produits et changent la composition d'autres déjà existants, il se peut que certaines préparations médicales contenant une faible quantité d'albumine soient utilisées dans l'avenir. Les chrétiens voudront peut-être savoir si l'albumine entre dans la composition d'un vaccin ou d'une autre injection prescrite par le médecin. S'ils ont des doutes ou des raisons de penser que l'albumine fait partie des composants, ils peuvent s'en enquérir auprès de leur médecin.
Comme nous l'avons dit, de nombreux Témoins n'ont pas vu d'objection à accepter une injection contenant une faible quantité d'albumine. Cependant, si quelqu'un veut examiner la question plus en détail avant de prendre une décision, il devrait revoir les renseignements fournis dans la rubrique "Questions des lecteurs" de *La Tour de Garde* du 1er juin 1990.

10 *** g94 8/12 23-7 Le facteur Rhésus et vous ***

AVEC un mélange de joie et de fierté, le père contemple le nouveau-né qui dort tranquillement dans les bras de sa mère. La nuit a été longue dans la salle d'accouchement, mais tout cela est maintenant oublié. Le médecin vient faire sa visite à la mère et à l'enfant, et féliciter tout le monde. "Il n'y a qu'une chose, dit-il, un simple détail." Le sang de la mère est Rhésus négatif, et un examen a révélé que celui du bébé est Rhésus positif; il faudrait donc faire à la mère une injection immunisante. "C'est juste une petite injection d'anticorps humains, mais elle est très importante si vous voulez éviter des complications lors de futures grossesses", explique le médecin.
Le médecin a beau considérer cette injection comme un détail, sa seule mention et l'allusion à d'éventuelles "complications" soulèvent une série de questions dans l'esprit du couple. Quelle est exactement l'action de cette injection? Est-elle vraiment nécessaire? Que se passerait-il si les parents la refusaient? Pour les chrétiens, une autre question se pose: sachant que la Bible ordonne de 's'abstenir du sang', un chrétien peut-il accepter cette injection en toute bonne conscience si elle renferme des anticorps humains prélevés sur du sang? — Actes 15:20, 29.

10.1 Historique de l'incompatibilité Rhésus

Depuis plusieurs dizaines d'années, on sait que le sang humain contient de nombreux facteurs, ou antigènes, qui donnent au sang de chaque individu son caractère unique. Par la suite, on a constaté que deux systèmes antigéniques du globule rouge étaient responsables de la majorité des réactions d'incompatibilité entre le sang de deux personnes. Le premier est appelé "ABO", le second "Rhésus". Un bref historique du système Rhésus nous aidera à répondre aux questions importantes que se posent ces parents inquiets, et vous aussi peut-être.
En 1939, des médecins ont publié le cas déroutant d'une jeune femme de 25 ans dont le second enfant était mort au cours de la grossesse. Après l'accouchement, elle a reçu des transfusions sanguines et a été victime de graves réactions. Ce sang, celui de son mari, semblait pourtant compatible avec le sien sous le rapport du système ABO. Les médecins ont supposé que quelque facteur inconnu présent dans le sang de son premier bébé avait "sensibilisé" son sang, d'où la mort de son second enfant et sa réaction au sang de son mari.
Ce facteur inconnu a été identifié plus tard grâce à des expériences réalisées sur des singes rhésus, de là son nom. Cet antigène sanguin a fait l'objet d'intenses recherches dans les années 60, car on s'est rendu compte qu'il était la cause d'une maladie des bébés relativement courante et souvent mortelle: la maladie hémolytique du nouveau-né. L'étude du facteur Rhésus et de cette maladie a permis d'écrire un fascinant chapitre de la médecine.

10.2 Rhésus, génétique et bébés malades

Rares sont les gens qui restent insensibles devant un nouveau-né gravement malade ou sans vie. Beaucoup ne supportent même pas de voir un bébé malade ou souffrant, les médecins pas plus que les autres. Mais ceux-là avaient deux autres raisons de s'intéresser tout particulièrement à ce facteur Rhésus tueur d'enfants.

La première était que l'on commençait à connaître cette maladie dans ses grandes lignes et à comprendre le rôle joué par le facteur Rhésus dans ses manifestations pathologiques. Cet antigène est présent sur les globules rouges d'environ 85 à 95 % de la population masculine et féminine. Ses porteurs sont dits "Rhésus positif", les 5 à 15 % qui restent, "Rhésus négatif". Si un individu Rhésus négatif est exposé à un sang Rhésus positif, il risque de produire des anticorps qui détruiront le sang Rhésus positif.

Il s'agit d'une réaction tout à fait normale et courante du système immunitaire, destinée à combattre les envahisseurs étrangers. Le problème se pose lorsqu'une mère Rhésus négatif porte un enfant ayant hérité le sang Rhésus positif de son père. Cette situation est sans conséquence quand le placenta fonctionne parfaitement et que le sang du fœtus reste séparé de celui de la mère (voir Psaume 139:13). Mais à cause de l'imperfection, il arrive qu'une petite quantité du sang de l'enfant traverse la barrière placentaire et entre en contact avec celui de la mère. Cela peut se produire lors d'une intervention médicale, telle qu'une amniocentèse (prélèvement d'un échantillon du liquide dans lequel baigne le fœtus). À moins que du sang du bébé se mélange à celui de la mère au moment de l'accouchement. Quelle que soit la raison, la mère risque alors d'être sensibilisée et de fabriquer des anticorps contre le sang Rhésus positif.

Comprenez-vous ce qui se passe? Une fois que la mère fabrique ces anticorps antirhésus, tous les enfants qu'elle portera seront en danger *si* ils héritent d'un sang Rhésus positif de par leur père.

Il faut savoir que certains anticorps franchissent le placenta. Ce processus naturel est bénéfique pour l'enfant à naître, car il reçoit ainsi de sa mère une certaine immunité naturelle temporaire. Dans le cas qui nous intéresse, cependant, les anticorps antirhésus de la mère sensibilisée traversent le placenta et attaquent le sang Rhésus positif de l'enfant. Le problème se pose rarement pour le premier bébé, plus fréquemment pour les suivants: c'est la maladie hémolytique du nouveau-né (érythroblastose fœtale, si les dommages sont importants).

Il existe de nombreux traitements, mais, comme nous allons le voir, dont les résultats sont souvent limités. Parlons à présent d'un aspect médical de la question: une éventuelle prévention.

10.3 Une découverte en matière de prévention

Nous avons dit qu'il y avait deux raisons pour lesquelles cette maladie a prodigieusement intéressé les médecins. La première tenait à la connaissance plus approfondie et à la meilleure compréhension qu'on avait de ses mécanismes. Quelle était la seconde?

Elle remonte à 1968. Après des années de recherche et de tentatives peu fructueuses pour soigner ces bébés gravement atteints, on a mis au point une technique d'immunisation capable de *prévenir* la maladie hémolytique. C'était une bonne nouvelle. Mais en quoi consistait-elle?

Vous vous rappelez que les troubles dus au facteur Rhésus (à partir du deuxième enfant Rhésus positif) apparaissent quand du sang du premier enfant Rhésus positif passe dans la circulation sanguine de la mère Rhésus négatif et y provoque la production d'anticorps. N'y aurait-il pas un moyen de détruire les globules rouges du bébé dans le système circulatoire de la mère avant qu'ils ne la sensibilisent?

La méthode mise au point consistait à injecter à la mère une préparation immunisante appelée immunoglobulines anti-D (ou immunoglobulines spécifiques anti-D), connue dans certains pays sous des noms de spécialité comme RhoGAM ou Rhesonativ. Elle est composée d'anticorps dirigés contre l'antigène Rhésus. Son mode d'action est complexe, pour ne pas dire mystérieux, mais il semble être en gros le suivant:

Quand on soupçonne qu'une femme Rhésus négatif a été en contact avec un sang Rhésus positif, après la mise au monde d'un bébé Rhésus positif par exemple, on lui injecte des immunoglobulines anti-D. Ces anticorps attaquent rapidement les globules rouges Rhésus positif provenant du bébé et les détruisent avant qu'ils ne sensibilisent la mère. Cette méthode élimine efficacement le danger pour le bébé suivant, car la mère ne produit aucun anticorps contre le sang Rhésus positif. Les médecins y voient un réel avantage, en ce qu'elle permet de *prévenir* la maladie.

Tout cela paraît très bien en théorie, mais est-ce efficace? Il semblerait que oui. Aux Etats-Unis, les cas de maladie hémolytique du nouveau-né ont chuté de 65 % dans les années 70. Bien que de nombreux facteurs aient pu contribuer à ce résultat, il est attribuable pour 60 à 70 % à l'utilisation des immunoglobulines anti-D. Dans une province canadienne, le nombre des victimes de la maladie hémolytique du nouveau-né est passé de 29 en 1964 à 1 entre 1974 et 1975. Dans le milieu médical, on y a vu l'illustration du principe "mieux vaut prévenir que guérir". Après cet historique, considérons quelques questions que soulève souvent cette maladie.

10.4 Quels sont les risques d'incompatibilité fœto-maternelle?

Un simple examen sanguin permet de déterminer le groupe Rhésus du père et de la mère. Chez environ un couple sur sept, la femme est Rhésus négatif et le mari Rhésus positif. Certaines caractéristiques de la constitution génétique du père abaissent le taux général de risque à 10 % environ.

Toutefois, il s'agit là de moyennes. Si vous êtes Rhésus négatif et que votre mari soit Rhésus positif, les risques d'avoir un bébé Rhésus positif sont de 50 ou de 100 %, selon la constitution génétique de votre mari. (Il n'existe aucun moyen sûr de déterminer les caractères génétiques du mari, de même qu'il n'existe pas encore de moyen simple de déterminer si un fœtus est Rhésus positif ou négatif.)

Pour la mère Rhésus négatif qui porte un enfant Rhésus positif, le risque d'être sensibilisée, et donc de rendre dangereuses ses grossesses suivantes, est de 16 % à chaque grossesse. Bien sûr, ce n'est là qu'une moyenne. À moins que la mère n'ait reçu antérieurement une transfusion sanguine ou n'ait été d'une autre manière en

contact avec du sang, son premier enfant ne court généralement aucun risque de maladie hémolytique liée au facteur Rhésus. Après ce premier bébé, le danger est quelque peu difficile à évaluer pour un cas donné. Telle femme sera sensibilisée dès son premier enfant Rhésus positif. Telle autre portera cinq enfants Rhésus positif ou plus et ne sera jamais sensibilisée. En cas de sensibilisation, le risque de décès pour chaque fœtus Rhésus positif qui suit est de 30 %, l'intervalle séparant les grossesses n'y changeant rien. Il ne s'agit donc pas d'une question à prendre à la légère.

10.5 Puis-je savoir par un examen de laboratoire si l'enfant que je porte court un risque?

Oui, dans une certaine mesure. Les taux d'anticorps dans le sang de la mère peuvent être mesurés en cours de grossesse pour savoir si elle produit des anticorps contre le sang de l'enfant. L'amniocentèse permet également de savoir s'il y a destruction du sang du bébé et donc danger pour l'enfant. Toutefois, comme l'amniocentèse peut entraîner elle-même des complications, il convient de l'envisager avec prudence.

10.6 L'injection d'immunoglobulines anti-D a-t-elle des effets secondaires?

Son utilisation en cours de grossesse ne fait pas encore l'unanimité, en raison de possibles séquelles immunologiques dont pourrait souffrir l'embryon lors de son développement. Reste que la plupart des spécialistes sont d'avis que l'immunisation est relativement inoffensive tant pour la mère que pour l'enfant qu'elle porte.

10.7 Selon les médecins, combien d'injections d'immunoglobulines anti-D sont-elles nécessaires?

Les spécialistes préconisent une injection immédiatement après toute situation au cours de laquelle du sang Rhésus positif risque d'avoir pénétré dans le système circulatoire d'une femme Rhésus négatif. Ainsi, on recommande actuellement l'injection dans les 72 heures suivant l'accouchement si le bébé se révèle Rhésus positif. Il en est de même dans le cas d'une amniocentèse ou d'une fausse couche.

Par ailleurs, des études ayant établi qu'un peu du sang du bébé peut passer dans la circulation de la mère au cours d'une grossesse normale, certains médecins préconisent une injection d'immunoglobulines anti-D à la 28e semaine de grossesse pour prévenir la sensibilisation. Dans ce cas, il est recommandé de faire une seconde injection après la naissance de l'enfant.

10.8 Existe-t-il un traitement contre la maladie hémolytique du nouveau-né?

Oui. Bien que la maladie hémolytique du nouveau-né soit une affection grave, il y a de bonnes raisons d'avoir confiance dans certains traitements autres que l'exsanguino-transfusion. La complication la plus redoutée de cette maladie est l'accumulation d'une substance appelée bilirubine, qui provient de la destruction des globules rouges. Cette accumulation se traduit par un ictère (ou jaunisse) et peut, dans certains cas, provoquer des lésions organiques. (Un léger ictère peut apparaître en cas d'incompatibilité des systèmes ABO de la mère et de l'enfant, mais il est généralement moins grave.)

Pendant quelques années, les médecins ont pensé que l'exsanguino-transfusion s'imposait à partir d'un niveau précis d'ictère, mais d'autres traitements ont fini par être mis au point. L'accouchement provoqué ou la césarienne, la photothérapie (lumière bleue), des médicaments, tels que le phénobarbital et le charbon activé, ainsi que d'autres traitements encore, ont prouvé leur efficacité et permis de limiter grandement le recours à la transfusion. En fait, des rapports récents ont mis en évidence l'inutilité, quand ce n'est pas le danger, de l'exsanguino-transfusion chez les bébés atteints de maladie hémolytique. — Voir l'encadré de la page 26.

Il y a néanmoins des situations extrêmes dans lesquelles les médecins ne voient encore que l'exsanguino-transfusion comme traitement possible. Le sachant, certains parents estiment préférable d'éviter tout risque en acceptant les immunoglobulines anti-D, qui préviendront la maladie et donc l'ictère.

10.9 Les immunoglobulines anti-D sont-elles préparées à partir de sang?

Oui. Ces anticorps sont prélevés dans le sang de personnes immunisées ou sensibilisées par le facteur Rhésus. Dans l'avenir, on pourrait disposer d'immunoglobulines anti-D produites par génie génétique, et donc d'origine non sanguine.

10.10 Une chrétienne peut-elle, en toute bonne conscience, recevoir une injection d'immunoglobulines anti-D?

La question en jeu est celle d'une éventuelle mauvaise utilisation du sang. Les Écritures interdisent très clairement la consommation ou tout autre mauvais usage du sang (Lévitique 17:11, 12; Actes 15:28, 29). Étant donné que les immunoglobulines anti-D sont produites à partir de sang, une chrétienne qui en accepterait l'injection enfreindrait-elle le commandement biblique de s'abstenir du sang?

Réveillez-vous! et *La Tour de Garde* (publiée par les mêmes éditeurs) se sont exprimés à plusieurs reprises sur cette question. Nous avons fait remarquer que, dans toute grossesse, des anticorps franchissent librement le placenta pour passer de la mère à l'enfant. Forts de cette constatation, certains chrétiens ont estimé qu'ils ne violeraient pas la loi biblique en acceptant l'injection d'anticorps, comme les immunoglobulines anti-D, injection qui n'est pas fondamentalement différente du processus naturel.

En dernière analyse, il appartient à chaque couple chrétien de décider en conscience s'il acceptera ou non l'administration d'immunoglobulines anti-D. Cependant, un mari et sa femme qui choisissent de refuser cette injection contre l'avis des médecins doivent être prêts à assumer le risque d'avoir ultérieurement un enfant gravement atteint par une maladie qu'ils auraient peut-être pu prévenir. Si telle est leur décision, peut-être considéreront-ils que la voie de la sagesse consiste à prendre des précautions supplémentaires pour ne pas

avoir d'autres enfants et ne pas s'exposer ainsi à un drame. Avant de prendre ces décisions lourdes de conséquences, des parents chrétiens considéreront tous les aspects de la question dans la prière.

[Notes]

Ces chiffres varient en fonction des races. La proportion de Rhésus négatif est de 15 % chez la plupart des Blancs, de 7 à 8 % chez les Noirs américains, d'environ 2 % chez les Indo-Eurasiens; elle est presque nulle chez les Chinois et les Japonais. — *Transfusion Medicine Reviews,* septembre 1988, page 130.

Certaines femmes dans cette situation ont eu plusieurs enfants, tous Rhésus négatif, si bien qu'elles n'ont pas été sensibilisées. D'autres, par contre, dont le premier enfant était Rhésus positif, ont été sensibilisées.

Voir *La Tour de Garde* du 1er juin 1990, pages 30, 31, et du 15 septembre 1978, pages 30, 31, ainsi que la brochure *Comment le sang peut-il vous sauver la vie?* publiée par la Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc.

10.11 Taux élevé de bilirubine: faut-il transfuser? [Encadré, page 26]

Les médecins s'inquiètent depuis longtemps des conséquences que pourrait avoir un taux élevé de bilirubine chez les bébés; à tel point que lorsque ce taux commence à monter, surtout lorsqu'il avoisine les 20 mg/100 ml, nombre de médecins insistent pour que soit pratiquée une exsanguino-transfusion, "afin d'éviter des dommages cérébraux [ictère nucléaire]". Leurs craintes sont-elles fondées? La transfusion sanguine se justifie-t-elle? Laissons la parole au docteur Anthony Dixon: "Plusieurs études réalisées sur ces nouveau-nés n'ont pas permis de mettre en évidence la moindre séquelle, que ce soit à court ou à long terme, pour des taux de bilirubine compris entre 18 et 51 mg pour 100 ml." Et de dénoncer "la vigintiphobie, la peur des 20". On n'a trouvé aucun avantage à faire baisser ces taux élevés de bilirubine. Le docteur Dixon conclut: "La situation est claire: le traitement agressif des taux élevés de bilirubine sérique est actuellement la norme. Une norme ne devrait pas être remise en question tant qu'on n'a pas démontré qu'elle est mauvaise, mais toute tentative de démonstration de ce genre est contraire à l'éthique!" — *Canadian Family Physician,* octobre 1984, page 1981.

De son côté, une spécialiste italienne, le docteur Ersilia Garbagnati, a écrit un article sur le rôle protecteur de la bilirubine et sur les "dangers inattendus que présentent des taux anormalement *faibles* de bilirubine sérique". (C'est nous qui soulignons.) (*Pediatrics,* mars 1990, page 380.) Allant encore plus loin, le docteur Joan Hodgman écrit dans *Western Journal of Medicine:* "L'exsanguino-transfusion n'empêchera pas le cerveau de prendre une coloration due à la bilirubine, les taux de bilirubine fussent-ils faibles, et, au vu du travail expérimental cité plus haut, [cette exanguino-transfusion] pourrait même être dangereuse." — Juin 1984, page 933.

+ AUTRES REFERENCES DEPUIS '99

*11 *** w98 15/3 p. 20 Fidèles à l'offrande de soi dans la liberté ****

Mais, disposant du libre arbitre, chaque chrétien a décidé personnellement de proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, de rester neutre dans les affaires politiques, de s'abstenir du sang, de rejeter certains types de divertissements et de vivre selon les préceptes de la Bible. Ce ne sont pas des décisions qui lui sont imposées. Ces décisions font partie d'un mode de vie que des personnes choisissent librement d'adopter avant de faire l'offrande chrétienne de leur personne à Dieu et de devenir Témoins de Jéhovah.

*12 *** w00 15/06 29-31 Questions des lecteurs ***
Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils tous les produits médicaux dérivés du sang

Voir W04 15/06/ 29-31

*13 *** g00 8/1 p. 3 Pionniers de la médecine ****

À 61 ANS, José, un habitant de la petite ville d'Oupeye, en Belgique, a appris qu'il allait devoir subir une greffe du foie. " J'ai reçu la gifle de ma vie ", raconte-t-il. Il y a 40 ans, on n'aurait jamais imaginé pouvoir transplanter un foie. Dans les années 70, le taux de survie n'était encore que de 30 %. Aujourd'hui, les greffes de foie sont couramment pratiquées, et avec un taux de réussite beaucoup plus élevé.

Néanmoins, cette opération présente toujours un inconvénient majeur. Elle provoque souvent des saignements importants, ce qui amène généralement les médecins à transfuser le patient au cours de l'intervention. En raison de ses convictions religieuses, José ne voulait pas qu'on lui administre du sang. Mais une greffe du foie, oui. Impossible ? Certains l'auraient pensé, mais le chirurgien en chef a estimé que son équipe avait de bonnes chances de réussir l'opération sans recourir à la transfusion. Les faits lui ont donné raison. Vingt-cinq jours seulement après l'intervention, José était de retour chez lui auprès de sa femme et de sa fille*.

Les Témoins de Jéhovah considèrent qu'il appartient à chacun de décider s'il acceptera ou non une greffe d'organe.

Grâce à la compétence de ceux que la revue Time appelle des " héros de la médecine ", la médecine et la chirurgie sans transfusion sont de plus en plus répandues. Mais pourquoi sont-elles si demandées ? Pour répondre à cette question, penchons-nous sur l'histoire mouvementée de la transfusion sanguine.

[Illustration, page 3]

Déjà plus de 90 000 médecins dans le monde ont fait savoir qu'ils étaient disposés à soigner les Témoins de Jéhovah sans avoir recours au sang.

*14 *** g00 8/1 p. 4-6 Transfusion sanguine : une histoire riche en revirements ****

" Si les concentrés globulaires étaient un nouveau produit pharmacologique, il serait très difficile d'obtenir leur autorisation de mise sur le marché. " — Docteur Jeffrey McCullough.

EN HIVER 1667, on amena à Jean-Baptiste Denis, éminent médecin du roi Louis XIV, un malade mental violent nommé Antoine Mauroy. Le docteur Denis connaissait le " traitement " idéal pour soigner la folie de Mauroy : une transfusion de sang de veau, qui, pensait-il, aurait un effet apaisant sur son patient. Mais les choses se passèrent mal pour Mauroy. Après une deuxième transfusion, son état, il est vrai, s'améliora. Cependant, il ne tarda pas à être de nouveau pris de folie et, peu après, il mourut.

Même si certains affirmèrent par la suite que Mauroy était mort en réalité d'un empoisonnement à l'arsenic, les expériences effectuées par Denis avec du sang animal déclenchèrent une violente controverse en France. En 1670, le Parlement interdit les transfusions, suivi peu après par le Parlement anglais et même par le pape. La transfusion sanguine tomba alors dans un oubli dont elle ne devait sortir que 150 ans plus tard.

14.1 Des risques très tôt reconnus

Au XIXe siècle, un obstétricien anglais nommé James Blundell suscita un regain d'intérêt pour la transfusion sanguine en améliorant la technique employée et en mettant au point des instruments plus adaptés, mais aussi en soulignant la nécessité de n'utiliser que du sang humain.

Mais, en 1873, un médecin polonais nommé Gesellius publia des statistiques inquiétantes révélant que plus de la moitié des transfusions effectuées débouchaient sur un décès. En prenant connaissance de ce chiffre, des médecins renommés se prononcèrent contre la transfusion, qui retomba de ce fait dans l'oubli.

Puis, en 1878, un médecin français, Georges Hayem, mit au point une solution saline destinée à être utilisée comme substitut du sang. À la différence du sang, ce sérum artificiel ne provoquait pas d'effets secondaires, ne coagulait pas et pouvait être facilement transporté. De nombreux médecins commencèrent à l'utiliser, mais la balance ne tarda pas à pencher de nouveau en faveur de la transfusion. Pourquoi ?

En 1900, le pathologiste autrichien Karl Landsteiner découvrit l'existence des groupes sanguins après avoir mis en évidence l'incompatibilité de certains sangs. On comprit alors pourquoi tant de transfusions avaient eu des conséquences tragiques. Pour remédier au problème, il suffisait désormais de veiller à ce que le groupe sanguin du donneur soit compatible avec celui du receveur. Grâce à cette avancée, la transfusion regagna la faveur des médecins. Or, on était à la veille de la Première Guerre mondiale.

14.2 La transfusion et la guerre

Au cours de la guerre, de nombreux soldats blessés furent transfusés. Auparavant, en raison de la coagulation rapide du sang, il aurait été pratiquement impossible d'en transporter sur les champs de bataille. Mais, au début du siècle, le docteur Richard Lewisohn, du Mount Sinai Hospital (New York), avait expérimenté avec succès un anticoagulant, le citrate de sodium. Ce progrès remarquable fut accueilli par certains médecins comme un miracle. " C'était un peu comme si on avait réussi à arrêter le soleil ", a écrit le docteur Bertram Bernheim, un médecin renommé.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les besoins en sang augmentèrent fortement. On voyait partout des affiches portant des slogans tels que " Donnez votre sang ", " Votre sang peut le sauver " ou " Il a donné son sang. Donnerez-vous le vôtre ? " La population répondit avec enthousiasme à ces appels. Aux États-Unis, les dons faits pendant la guerre s'élevèrent à 13 millions d'unités. À Londres, plus de 300 000 litres de sang furent collectés et distribués. Toutefois, comme on s'en est aperçu par la suite, la transfusion comportait toujours des risques pour la santé des patients.

14.3 Les maladies véhiculées par le sang

Après la Seconde Guerre mondiale, les progrès spectaculaires de la médecine rendirent possibles des actes chirurgicaux jusqu'alors inimaginables. Les transfusions devenant courantes, une industrie internationale du sang vit le jour. Son chiffre d'affaires s'élevait à plusieurs milliards de dollars.

Cependant, des inquiétudes relatives à la transmission de certaines maladies par voie transfusionnelle commencèrent à apparaître. Pendant la guerre de Corée, par exemple, 22 % des personnes qui reçurent une transfusion de plasma contractèrent l'hépatite — une proportion trois fois supérieure à celle observée pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 70, aux États-Unis, les agences de surveillance sanitaire (Centers for Disease Control) estimèrent à 3 500 par an le nombre de décès provoqués par une hépatite contractée à la suite d'une transfusion. Selon d'autres sources, le chiffre était dix fois plus élevé.

Grâce à un meilleur dépistage et à une sélection plus rigoureuse des donneurs, le nombre de cas d'hépatite B diminua. Mais on vit alors apparaître une forme nouvelle du virus, parfois mortelle : l'hépatite C. On estime que quatre millions d'Américains ont contracté ce virus, dont plusieurs centaines de milliers à la suite d'une transfusion. Depuis, des tests plus rigoureux ont, il est vrai, permis de faire reculer la maladie, mais certains craignent qu'apparaissent de nouvelles menaces dont on ne prendra conscience que lorsqu'il sera trop tard.

14.4 Le sang contaminé par le VIH

Dans les années 80, on a découvert que le sang pouvait aussi être contaminé par le VIH, le virus du sida. Au départ, les responsables des banques de sang répugnaient à envisager une éventuelle contamination de leurs stocks. Beaucoup ont manifesté un certain scepticisme devant la menace du sida. Selon le docteur Bruce Evatt, " c'était comme si quelqu'un était sorti du désert en disant : ' J'ai vu un extraterrestre. ' Ils ont écouté, mais ils n'y ont pas cru ".

Des scandales du sang contaminé ont éclaté dans un pays après l'autre. En France, entre 6 000 et 8 000 personnes ont été contaminées par le VIH à la suite de transfusions reçues entre 1982 et 1985. On estime également que 10 % des cas de contamination par le VIH en Afrique et 40 % des cas de sida au Pakistan sont imputables aux transfusions sanguines. Dans les pays développés, la transmission du VIH par voie transfusionnelle est maintenant rare grâce à l'amélioration des tests de dépistage. En revanche, elle constitue toujours un problème grave dans les pays en développement, qui ne disposent pas des mêmes moyens.

Pour toutes ces raisons, la médecine sans transfusion a suscité, ces dernières années, un intérêt croissant. Mais quelle sécurité offre-t-elle ?

14.5 [Encadré, page 6] L'absence de norme en matière de transfusion

Rien qu'aux États-Unis, 3 millions de patients reçoivent 11 millions d'unités de concentrés globulaires (globules rouges) chaque année. Étant donné ces chiffres élevés, on s'attendrait à ce que la transfusion soit soumise à des règles strictes. Mais, comme le note le *New England Journal of Medicine*, on est surpris de constater qu'il existe très peu de données " pour guider la prise de décision en matière de transfusion ". La pratique (non seulement le produit transfusé et les quantités administrées, mais aussi la décision même de transfuser) varie beaucoup selon les médecins. " La transfusion dépend du médecin, pas du patient ", lit-on dans la revue médicale *Acta Anæsthesiologica Belgica*. Au vu de ce qui précède, on n'est pas surpris d'apprendre que selon une étude publiée par le *New England Journal of Medicine* " environ 66 % des transfusions sont administrées de façon inappropriée ".

15 *** g00 8/1 p. 7-11 Un intérêt croissant pour la médecine et la chirurgie sans transfusion ***

“ Tous les médecins qui travaillent avec le sang et qui traitent des patients en milieu chirurgical devraient s’intéresser à la chirurgie sans transfusion. ” — Docteur Joachim Boldt, professeur d’anesthésiologie, Ludwigshafen, Allemagne.

LA TRAGÉDIE du sida a conduit les scientifiques et les médecins à prendre des mesures visant à faire de la salle d’opération un lieu plus sûr. Les tests de dépistage ont notamment été renforcés. Toutefois, les spécialistes estiment que ces mesures ne garantissent pas une transfusion à risque zéro. “ Bien que la société dépense des sommes considérables pour rendre les stocks de sang plus sûrs que jamais, lit-on dans la revue Transfusion, nous pensons que les patients souhaiteront de plus en plus éviter les transfusions allogéniques, tout simplement parce que les stocks de sang ne pourront jamais être parfaitement sûrs. ”

De nombreux médecins, on le comprend, hésitent à recourir à la transfusion. “ Fondamentalement, il n’est pas bon de transfuser, et nous sommes déterminés à ne le faire avec aucun patient ”, confie le docteur Alex Zapolanski, de San Francisco.

Le public commence à prendre conscience des dangers de la transfusion. En 1996, un sondage a révélé que 89 % des Canadiens préféraient être soignés autrement qu’avec du sang provenant d’un donneur. “ Tous les patients ne refusent pas les transfusions homologues comme le font les Témoins de Jéhovah, lit-on dans une revue médicale (Journal of Vascular Surgery). Cependant, les risques de contamination et d’immunomodulation montrent clairement que nous devons trouver des solutions de remplacement pour tous nos patients. ”

15.1 [Encadré/Illustrations, page 7] L’opinion de quelques médecins

“ La chirurgie sans transfusion présente un intérêt non seulement pour les Témoins de Jéhovah, mais pour tous les patients. Je pense que tous les médecins devraient l’adopter. ” — Dr Joachim Boldt, professeur d’anesthésiologie, Ludwigshafen, Allemagne.

“ Les transfusions sanguines sont plus sûres qu’auparavant, mais elles présentent toujours des risques, liés aux réactions immunitaires, à l’hépatite et aux maladies sexuellement transmissibles. ” — Dr Terrence J. Sacchi, chargé d’enseignement en médecine.

“ La plupart des médecins ont la transfusion facile. Ils les administrent libéralement et sans discrimination. Pour ma part, je m’y refuse. ” — Dr Alex Zapolanski, responsable de la chirurgie cardiaque au San Francisco Heart Institute.

“ Je ne vois aucune opération courante de l’abdomen qui, chez un patient normal, nécessite le recours à la transfusion sanguine. ” — Dr Johannes Scheele, professeur de chirurgie, Iéna, Allemagne.

15.2 Un meilleur choix

Il existe heureusement une autre voie : la médecine et la chirurgie sans transfusion, que de nombreux patients considèrent à juste titre non comme un dernier recours, mais comme une meilleure solution. Comme le fait remarquer Stephen Geoffrey, chirurgien consultant britannique, les patients opérés sans transfusion présentent des taux de morbidité et de mortalité “ au moins aussi bons que les patients transfusés, et dans de nombreux cas ils échappent aux infections et aux complications postopératoires souvent imputables au sang ”.

Comment la médecine sans transfusion s’est-elle développée ? Cette question peut sembler étrange, car la médecine sans transfusion existait avant la transfusion. Ce n’est qu’au début du XXe siècle que, la technique étant suffisamment au point, on commença à administrer des transfusions sanguines de manière courante. Toutefois, au cours des dernières décennies, on a assisté à l’essor d’une nouvelle discipline baptisée chirurgie sans transfusion. Dans les années 60, un chirurgien renommé, le docteur Denton Cooley, effectua ainsi la première opération à cœur ouvert sans transfusion.

Lorsque, dans les années 70, on vit augmenter le nombre de cas d’hépatite parmi les patients transfusés, les médecins se mirent à rechercher des alternatives à la transfusion. Au début des années 80, plusieurs équipes médicales importantes opéraient sans transfusion. Après l’apparition du sida, elles furent abondamment consultées par d’autres équipes désireuses d’adopter les mêmes techniques. Au cours des années 90, de nombreux hôpitaux ont mis en place des programmes permettant aux patients d’opter pour des soins sans transfusion.

Les médecins parviennent aujourd’hui à utiliser les techniques de soins sans transfusion lors d’interventions programmées ou en urgence nécessitant traditionnellement le recours à la transfusion. “ Il est possible d’effectuer des opérations cardiaques, vasculaires, gynécologiques, obstétriques et urologiques sans utiliser de sang ni de produits sanguins ”, écrit David Wong dans le Canadian Journal of Anaesthesia.

L’un des avantages de la chirurgie sans transfusion est qu’elle contribue à l’amélioration de la qualité des soins. “ L’habileté du chirurgien joue un rôle important dans la prévention des pertes sanguines ”, explique le docteur Benjamin Reichstein, responsable de la chirurgie à l’hôpital de Cleveland (Ohio). Une revue juridique sud-africaine indique que dans certains cas la chirurgie sans transfusion est “ plus rapide, plus propre et moins coûteuse ”. “ Souvent, ajoute l’article, le traitement postopératoire est moins coûteux et dure moins longtemps. ” Ce ne sont là que quelques-unes des raisons pour lesquelles plus de 180 hôpitaux dans le monde ont créé des protocoles spécialisés dans la médecine et la chirurgie sans transfusion.

15.3 [Encadré/Illustrations, pages 8, 9] Médecine et chirurgie sans transfusion Quelques moyens

Solutions de remplissage : Le Ringer lactate, le dextran, les hydroéthylamidons et d'autres solutions sont utilisés pour maintenir le volume intravasculaire et prévenir un choc hypovolémique. Certaines solutions testées actuellement sont capables de transporter l'oxygène.

Produits pharmacologiques : Certaines protéines produites par génie génétique stimulent la production de globules rouges (érythropoïétine), de plaquettes (interleukine-11) et de différents types de globules blancs (GM-CSF, G-CSF). D'autres substances réduisent fortement les pertes sanguines au cours de l'opération (aprotinine, antifibrinolytiques) ou contribuent à réduire les saignements importants (desmopressine).

Colles biologiques : Le collagène et la gaze de cellulose sont utilisés pour arrêter les saignements par application directe. Les colles de fibrine permettent de colmater des plaies punctiformes ou peuvent être étalées sur de grandes surfaces de saignement.

Récupération du sang épanché : Les appareils de récupération collectent le sang épanché pendant l'intervention ou après un traumatisme, le lavent et le réinjectent au patient en circuit fermé. Dans les cas extrêmes, ces appareils permettent de récupérer plusieurs litres de sang.

Techniques chirurgicales : Une planification soigneuse comprenant des consultations avec des cliniciens expérimentés aide l'équipe chirurgicale à prévenir les complications. Il est capital d'agir rapidement pour arrêter le saignement. Des délais de plus de vingt-quatre heures peuvent augmenter considérablement le risque de mortalité. En fractionnant une intervention en plusieurs étapes, on réduit les pertes sanguines totales.

Instruments chirurgicaux : Certains instruments permettent l'incision et l'obstruction simultanée des vaisseaux, d'autres l'arrêt du saignement sur une grande surface de tissu. Les instruments pour chirurgie laparoscopique et pour chirurgie à voies d'abord réduites permettent d'éviter les pertes de sang importantes résultant de grandes incisions.

15.4 Les Témoins de Jéhovah et le sang

Les Témoins de Jéhovah refusent les transfusions sanguines pour des motifs bibliques*. Mais ils acceptent, et même demandent, des alternatives à la transfusion. " Les Témoins de Jéhovah recherchent activement ce qu'il y a de mieux en matière de soins médicaux ", a dit le docteur Richard Spence, alors responsable de la chirurgie dans un hôpital de New York. " De façon générale, ce sont les patients les mieux informés qu'un chirurgien puisse rencontrer. " Voir Lévitique 7:26, 27 ; 17:10-14 ; Deutéronome 12:23-25 ; 15:23 ; Actes 15:20, 28, 29 ; 21:25.

De nombreuses techniques de chirurgie sans transfusion ont été mises au point sur des patients Témoins de Jéhovah. Citons l'exemple du docteur Denton Cooley, spécialiste en chirurgie cardiovasculaire. En 27 ans, son équipe a effectué des opérations à cœur ouvert sur 663 Témoins de Jéhovah. Les résultats obtenus prouvent qu'il est possible de réaliser des opérations du cœur avec succès sans avoir recours à la transfusion.

Beaucoup, il est vrai, ont critiqué les Témoins de Jéhovah pour leur refus des transfusions. Cependant, un guide publié par l'Association des anesthésistes de Grande-Bretagne et d'Irlande voit dans ce refus " un signe de respect pour la vie ". La fermeté avec laquelle les Témoins ont maintenu leur position a contribué à la mise au point de traitements plus sûrs dont tous les patients peuvent bénéficier. " Les Témoins de Jéhovah devant être opérés ont montré la voie et ont fait progresser un secteur important du système de santé norvégien ", a écrit le professeur Stein Evensen, de l'Hôpital national de Norvège.

Pour aider les médecins à soigner sans transfuser, les Témoins de Jéhovah ont créé un service de liaison qui se révèle très utile. À l'heure actuelle, il existe dans le monde plus de 1 400 comités de liaison hospitaliers équipés pour fournir aux médecins et aux chercheurs de la documentation médicale rassemblée dans une base de données contenant plus de 3 000 articles relatifs à la médecine et à la chirurgie sans transfusion. " Aujourd'hui, grâce au travail des comités de liaison hospitaliers, non seulement les Témoins de Jéhovah, mais aussi les autres patients risquent moins qu'auparavant de se voir administrer une transfusion sanguine sans nécessité ", note Charles Baron, professeur au Boston College Law School*. Sur invitation, les comités de liaison hospitaliers font également des présentations au personnel hospitalier. En outre, lorsque le patient le leur demande, ils l'aident à établir à l'avance une communication franche et continue avec le médecin qui le prend en charge.

De nombreux médecins ont utilisé avec profit la documentation sur la médecine et la chirurgie sans transfusion réunie par les Témoins de Jéhovah. Ainsi, pendant la préparation d'un livre sur l'autotransfusion (Autotransfusion : Therapeutic Principles and Trends), les auteurs ont demandé aux Témoins de Jéhovah de leur fournir des informations sur les alternatives à la transfusion. Les Témoins ont fourni avec plaisir les renseignements demandés. Plus tard, les auteurs ont écrit : " Dans tout ce que nous avons lu sur le sujet, nous n'avons jamais trouvé une liste aussi claire et complète de stratégies permettant d'éviter les transfusions sanguines homologues. "

Les progrès de la médecine ont amené de nombreuses personnes à s'intéresser aux soins sans transfusion. Quelle sera la prochaine étape ? " L'évolution des connaissances dans ce domaine nous montre qu'il faudra un jour que la transfusion sanguine s'éteigne ", a déclaré le professeur Luc Montagnier, découvreur du virus du sida. En attendant, les alternatives à la transfusion sanguine sauvent déjà des vies.

15.5 [Encadré/Illustrations, page 10] Médecine sans transfusion : la nouvelle " règle en matière de soins " ?

RÉVEILLEZ-VOUS ! a interrogé quatre spécialistes sur les avantages de la médecine et de la chirurgie sans transfusion.

En dehors des patients qui refusent les transfusions sanguines pour des motifs religieux, qui pourrait être intéressé par la médecine sans transfusion ?

Dr Spahn : Dans notre centre, les patients qui demandent à être soignés sans transfusion sont en général des personnes extrêmement bien informées.

Dr Shander : En 1998, le nombre des patients qui ont refusé une transfusion pour des raisons personnelles a dépassé le nombre de ceux qui ont fait ce choix pour des motifs religieux.

Dr Boyd : Il y a par exemple les patients atteints d'un cancer. On a souvent observé que lorsqu'ils ne reçoivent pas de sang ils évoluent mieux et les récidives sont moins fréquentes.

Dr Spahn : Nous sommes souvent amenés à soigner des professeurs d'université ou leurs familles sans transfusion. Les chirurgiens ne sont pas en reste ! L'un d'eux, par exemple, est venu nous voir au sujet de sa femme qui allait subir une opération, et il nous a dit : " Veillez surtout à une chose : qu'on ne lui fasse pas de transfusion sanguine. "

Dr Shander : Les membres de mon service d'anesthésie m'ont fait la remarque suivante : " Les patients qui ne reçoivent pas de sang se portent aussi bien que les autres, et peut-être même mieux. Pourquoi devrait-il y avoir des soins à deux vitesses ? Si c'est la meilleure qualité de soins, pourquoi ne pas l'appliquer à tout le monde ? " C'est pourquoi nous voudrions maintenant que la médecine sans transfusion devienne la règle en matière de soins.

Dr Earnshaw : Il se trouve que la chirurgie sans transfusion répond exactement aux besoins des Témoins de Jéhovah. Mais notre objectif est de soigner tout le monde de cette manière.

La médecine sans transfusion coûte-t-elle plus cher ou moins cher ?

Dr Earnshaw : Elle est plus économique.

Dr Shander : Avec la médecine sans transfusion, les coûts sont réduits de 25 %.

Dr Boyd : Je dirais qu'il faut l'utiliser ne serait-ce que pour cette raison.

Où en est la médecine sans transfusion ?

Dr Boyd : Je pense que les choses avancent bien. Et c'est loin d'être fini. Nous découvrons sans arrêt des raisons supplémentaires de ne pas utiliser le sang.

[Illustrations]

Dr Donat R. Spahn, professeur d'anesthésiologie, Zurich, Suisse.
Dr Mark E. Boyd, professeur d'obstétrique et de gynécologie, Canada.
Dr Aryeh Shander, chargé d'enseignement en anesthésiologie, États-Unis.
M. Peter Earnshaw, FRCS, chirurgien orthopédiste consultant, Londres, Angleterre.

15.6 [Encadré, page 11] Le rôle du patient

- Parlez des soins sans transfusion à votre médecin avant qu'un problème ne survienne. Cette précaution est particulièrement importante pour les femmes enceintes, les parents de jeunes enfants et les personnes âgées.
- Mettez vos souhaits par écrit, surtout s'il existe un document légal prévu à cet effet.
- Si votre médecin ne souhaite pas vous soigner sans transfusion, cherchez un médecin disposé à respecter vos souhaits.
- Certains soins sans transfusion exigent de la préparation pour être efficaces. Par conséquent, faites le nécessaire sans tarder si vous savez que vous allez devoir subir une opération.

*16 *** w00 15/10 30-1 Questions des lecteurs ***
À la lumière des commandements bibliques relatifs à l'utilisation du sang, quel est le point de vue des Témoins de Jéhovah sur l'emploi médical du sang du patient?

La préférence personnelle ou l'avis d'un médecin n'entrent pas seuls en ligne de compte. Le chrétien se doit de prendre sa décision après avoir considéré sérieusement ce que la Bible dit à ce sujet. C'est une affaire entre lui et Jéhovah.

Jéhovah, à qui nous devons la vie, interdit la consommation de sang (Genèse 9:3, 4). Dans la Loi donnée à Israël, il réglementait l'usage du sang, symbole de la vie. " L'âme [ou la vie] de la chair est dans le sang, disait-il, et moi je l'ai mis pour vous sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes. " Quand on tuait un animal à des fins alimentaires, on ' devait en verser le sang et le couvrir de poussière ' *. (Lévitique 17:11, 13.) Jéhovah réitéra ce commandement à plusieurs reprises (Deutéronome 12:16, 24 ; 15:23). Un ouvrage juif fait ce commentaire : " On ne devait pas conserver le sang, mais le rendre impropre à la consommation en le répandant sur le sol. " (Soncino Chumash). Aucun Israélite n'avait le droit de s'approprier, de conserver et d'utiliser le sang d'une autre créature, car la vie de celle-ci appartenait à Dieu. * Le professeur Frank Gorman écrit : " Le geste consistant à verser le sang est interprété comme un acte de déférence, de respect pour la vie de l'animal et, partant, pour Dieu lui-même, qui a créé cette vie et qui continue à y accorder de l'importance. "

Si la mort du Messie a aboli la Loi mosaïque, elle n'a pas remis en cause le caractère sacré que Dieu attribue au sang. Sous l'action de l'esprit saint, les apôtres ont ordonné aux chrétiens de ' s'abstenir du sang '. Ce commandement n'avait rien d'accessoire; il était moralement aussi important de le respecter que de s'abstenir de l'impureté sexuelle et de l'idolâtrie (Actes 15:28, 29 ; 21:25). Lorsque, au XXe siècle, le don et la transfusion de sang sont devenus courants, les Témoins de Jéhovah ont compris que ces pratiques étaient contraires à la Parole de Dieu*. * Notre numéro du 1er avril 1952 répondait à des questions fondamentales sur ce sujet; il expliquait notamment pourquoi un chrétien ne peut accepter qu'on lui transfuse du sang prélevé sur un donneur.

Un chirurgien demandera parfois à son patient de faire mettre de côté un peu de son sang quelques semaines avant une opération, afin de pouvoir le lui transfuser en cas de besoin (transfusion autologue différée, ou TAD). Pareille collecte, mise en réserve et transfusion de sang va directement à l'encontre des instructions énoncées dans le Lévitique et le Deutéronome. Le sang ne doit pas être conservé ; il doit être versé, en quelque sorte rendu à Dieu. Certes, la Loi mosaïque n'est plus en vigueur, mais les Témoins de Jéhovah respectent les principes divins qu'elle renferme, et ils sont déterminés à ' s'abstenir du sang '. Voilà pourquoi ils ne donnent pas ce sang qui devrait être' versé ' ni ne le mettent en réserve en prévision d'une transfusion. Ces pratiques s'opposent à la loi de Dieu.

Néanmoins, toute utilisation médicale du sang du patient n'est pas nécessairement incompatible avec les principes enseignés par Dieu. Ainsi de nombreux chrétiens acceptent-ils qu'on leur prélève un peu de sang à des fins d'examen ou d'analyse, étant entendu que l'échantillon sera détruit ensuite. D'autres techniques faisant intervenir le sang du malade sont plus complexes.

L'hémodilution, par exemple, consiste, pour certaines interventions chirurgicales, à dériver une partie du sang de l'opéré vers un circuit extérieur, à diluer le sang resté dans le corps et à réintroduire ultérieurement le sang dérivé, afin de ramener la numération globulaire du sujet à un niveau plus proche de la normale. On sait aussi recueillir le sang qui s'épanche dans une plaie, le filtrer et réinjecter ses globules rouges au patient ; on parle de récupération de sang épanché. Autre technique, celle qui consiste à faire passer le sang dans un appareil qui a pris temporairement le relais d'un organe du corps (cœur, poumons, reins...) ; de l'appareil, le sang retourne ensuite au malade. Le sang peut également être dirigé vers un séparateur (une centrifugeuse) pour le débarrasser d'éléments nocifs ou défectueux ou pour isoler un certain composant sanguin qu'on introduira ensuite à un autre endroit du corps. II existe enfin des examens pour le besoin desquels on prélève un peu de sang qu'on mélange à un marqueur ou à un produit thérapeutique avant de le réinjecter au patient.

Outre que ces techniques sont parfois mises en oeuvre de façons diverses, il faut s'attendre à des innovations. II ne nous appartient pas de passer tous les cas en revue et de trancher. Que ce soit pour *une intervention chirurgicale, un examen médical ou un traitement courant,* c'est à chaque chrétien de décider ce qui sera fait de son sang. C'est à lui de demander à l'avance des explications au médecin ou au technicien, et de prendre ensuite une décision en son âme et conscience (voir l'encadré).

Le chrétien n'oublie pas que, s'étant voué à Dieu, il doit ' l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée '. (Luc 10:27.) À la différence de bien des gens, les Témoins de Jéhovah accordent un grand prix à leurs relations avec Dieu. L'Auteur de la vie invite tous les hommes à placer leur confiance dans le sang que jésus a versé, car, lisons-nous, " par [le] moyen [de jésus Christ] nous avons la libération par rançon grâce au sang de celui-là, oui le pardon de nos fautes ". - Éphésiens 1:7.

QUESTIONS À SE POSER
Si l'on dérive une partie de mon sang hors de mon corps et que la circulation se trouve interrompue, même temporairement, ma conscience me permettra-t-elle de considérer que ce sang fait toujours partie de moi et qu'il n'a donc pas à être 'versé sur le sol' ?
Ma conscience éduquée par la Bible serait-elle troublée si, pour des besoins diagnostiques ou thérapeutiques, on me prélevait du sang pour le traiter avant de le réintroduire dans mon corps ?

*17 *** w04 15/6 14-19 ESTIMONS LE DON DE LA VIE À SA JUSTE VALEUR*

'Le sang du Christ purifiera notre conscience des oeuvres mortes, pour que nous puissions offrir un service sacré au Dieu vivant.' - HÉBREUX 9:14.

SI ON vous demandait d'estimer la valeur de votre vie, à quel prix l'évalueriez-vous ? Nous attachons une grande valeur à la vie, à la nôtre comme à celle d'autrui. La preuve en est qu'en général nous allons consulter un médecin quand nous sommes malades, ou que nous faisons régulièrement des bilans de santé. Nous voulons rester en vie et bien nous porter. Même âgés ou handicapés, la plupart des gens ne veulent pas mourir.

[2] La valeur à laquelle vous estimez votre vie influe sur vos relations avec les autres. On lit par exemple cet ordre dans la Parole de Dieu : "Écoute ton père, qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère simplement parce qu'elle a vieilli." (Proverbes 23:22). 'Écouter', dans ce proverbe, ne signifie pas simplement entendre des mots ; cela signifie entendre, puis obéir (Exode 15:26 ; Deutéronome 7:12 ; 13:18 ; 15:5 ; Josué 22:2 ; Psaume 81:13). Quelle raison d'écouter votre père et votre mère la Parole de Dieu vous donne-t-elle ? Elle ne vous dit pas de les écouter simplement parce qu'ils sont plus âgés que vous ou parce qu'ils ont plus d'expérience. La raison qu'elle invoque est qu'ils 'vous ont engendré '. Certaines versions rendent ce verset en ces termes : "Écoute ton père, qui t'a donné la vie." Logiquement, si vous attachez du prix à votre vie, vous vous sentez redevable envers celui qui en est à l'origine.

[3] Bien entendu, si vous êtes un vrai chrétien, vous reconnaissez que c'est d'abord à Jéhovah que vous devez la vie. Par lui vous 'avez la vie' ; vous êtes en mesure de vous 'mouvoir', d'agir en créature sensible ; non seulement vous 'existez' actuellement, mais vous pouvez penser à l'avenir ou faire des projets, envisager notamment de vivre éternellement (Actes 17:28 ; Psaume 36:9 ; Ecclésiaste 3:11). Dans le droit fil de Proverbes 23:22, il est juste d''écouter' Dieu avec l'intention de lui obéir, de désirer comprendre sa façon de considérer la vie puis d'agir en conséquence, plutôt que d'adhérer à une autre vision des choses.

17.1 Il faut respecter la vie

[4] Dès le début de l'histoire de l'homme, Jéhovah a montré qu'il ne permettait pas aux humains de faire n'importe quel usage de la vie. Dévoré de jalousie, Caïn ôta la vie à un innocent, son frère Abel. D'après vous, Caïn avait-il le droit de prendre une telle décision concernant la vie ? Dieu ne le pensait pas, en tout cas. Il lui a demandé des comptes : "Qu'as-tu fait ? Écoute ! Le sang de ton frère crie du sol vers moi." (Genèse 4:10). Remarquez que le sang d'Abel sur le sol symbolisait sa vie, qui avait été abrégée brutalement, et qu'il criait vengeance vers Dieu. - Hébreux 12:24.

[5] Après le déluge, l'humanité, réduite à huit âmes, a pris un nouveau départ. Dans une déclaration valable pour tous les humains, Dieu en a révélé davantage sur la valeur qu'il attache à la vie et au sang. Il a annoncé que les humains pouvaient manger de la chair animale, mais il a apporté cette restriction : "Tout animal qui se meut et qui est vivant pourra vous servir de nourriture. Comme pour la végétation verte, oui je vous donne tout cela. Seulement la chair avec son âme - son sang - vous ne devez pas la manger." (Genèse 9:3, 4). Selon l'interprétation de certains juifs, ces paroles voulaient dire que les humains ne devaient pas manger la chair ou le sang d'un animal encore vivant. Mais le temps attesterait que l'interdiction divine portait sur la consommation de sang dans le but d'entretenir la vie. En outre, le décret divin transmis par Noé constituait une étape importante dans l'accomplissement du grand dessein de Dieu lié au sang, dessein grâce auquel les humains obtiendraient la vie éternelle.

[6] Dieu a ajouté : "Votre sang de vos âmes, je le redemanderai. De la main de toute créature vivante, je le redemanderai ; et, de la main de l'homme, de la main de chacun qui est son frère, je redemanderai l'âme de l'homme. Quiconque verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé, car à l'image de Dieu il a fait l'homme." (Genèse 9:5, 6). Vous constatez, à la lecture de cette déclaration adressée à toute la famille humaine, qu'aux yeux de Dieu le sang d'un homme représente sa vie. C'est le Créateur qui donne la vie, et personne ne devrait prendre cette vie, qui est représentée par le sang. Si, comme Caïn, un individu commet un meurtre, le Créateur est en droit de lui 'redemander' sa vie.

[7] Par ces mots, Dieu commandait aux humains de ne pas faire un mauvais usage du sang. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ? Oui, pour quelle raison Dieu considère-t-il le sang de cette façon ? En fait, la réponse touche à l'un des enseignements les plus importants de la Bible. Cet enseignement est au cœur du message chrétien, même si bien des Églises préfèrent l'ignorer. Quel est cet enseignement, et en quoi concerne-t-il votre vie, vos décisions et vos actions ?

17.2 Le sang comment pouvait-on l'utiliser ?

[8] Jéhovah a donné d'autres détails concernant la vie et le sang lorsqu'il a transmis le code de la Loi à Israël. Il franchissait ainsi une nouvelle étape dans l'accomplissement de son dessein. Vous savez probablement que la Loi exigeait que l'on apporte des offrandes à Dieu, notamment de grain, d'huile et de vin (Lévitique 2:1-4 ; 23:13 ; Nombres 15:1-5). Elle requérait également des sacrifices d'animaux. Dieu a indiqué à leur propos : "L'âme de la chair est dans le sang, et moi je l'ai mis pour vous sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait propitiation par l'âme qui est en lui. C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël : 'Nulle âme d'entre vous ne doit manger du sang.'" Jéhovah a précisé que si quelqu'un, un chasseur ou un cultivateur par exemple, tuait un animal pour se nourrir, il devait le saigner et couvrir son sang de poussière. La terre étant le marchepied de Dieu, celui qui versait le sang sur le sol reconnaissait que la vie retournait à son Auteur. - Lévitique 17:11-13 ; Isaïe 66:1.

[9] Cette loi n'était pas un simple rituel qui serait vide de sens pour nous aujourd'hui. Avez-vous relevé pourquoi les Israélites ne devaient pas consommer de sang ? Dieu avait stipulé : "C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël :

'Nulle âme d'entre vous ne doit manger du sang.'" Pour quelle raison ? "Moi je l'ai mis [le sang] pour vous sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes." Cela n'explique-t-il pas pourquoi Dieu a dit à Noé que les humains ne devaient pas manger de sang ? Le Créateur a choisi de donner au sang une signification éminente, de le réserver à un usage spécial qui sauverait de nombreuses vies. Le sang jouerait un rôle fondamental pour ce qui est de couvrir les péchés (faire propitiation). Ainsi, sous la Loi, Dieu n'autorisait l'usage du sang que sur l'autel, afin de faire propitiation pour la vie des Israélites qui recherchaient son pardon.

[10] Ce concept n'est pas étranger au christianisme. L'apôtre Paul a parlé de cette disposition prise par Dieu dans la Loi : "Presque toutes choses sont purifiées avec du sang - selon la Loi -, et il n'y a pas de pardon sans que du sang soit répandu." (Hébreux 9:22). Paul a précisé que les sacrifices requis ne rendaient pas les Israélites parfaits et sans péché. Il a écrit : "Par ces sacrifices, on rappelle le souvenir des péchés d'année en année, car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés." (Hébreux 10:1-4). Néanmoins, ces sacrifices avaient leur utilité. Ils rappelaient aux Israélites qu'ils étaient des pécheurs et qu'ils avaient besoin (le quelque chose de plus pour obtenir un pardon total. Mais si le sang qui représentait la vie des animaux ne pouvait pas couvrir complètement les péchés des hommes, un autre sang le pouvait-il ?

17.3 La solution de l'Auteur de la vie

[11] La Loi attirait l'attention sur quelque chose qui permettrait bien mieux l'accomplissement de la volonté de Dieu. Paul a demandé : "Alors, pourquoi la Loi ?" Il a répondu : "Elle a été ajoutée pour rendre les transgressions manifestes, jusqu'à ce qu'arrive la semence à qui la promesse avait été faite ; et elle a été transmise par l'intermédiaire d'anges, par la main d'un médiateur [Moïse]." (Galates 3:19). Dans le même ordre d'idées, il a écrit : "La Loi possède une ombre des bonnes choses à venir, mais non la substance même des choses." - Hébreux 10:1.

[12] Résumons-nous : aux jours de Noé, Dieu a décrété que les humains pouvaient manger la chair des animaux pour vivre, mais sans absorber leur sang. Plus tard, il a déclaré que "l'âme de la chair est dans le sang". Il a donc voulu que le sang représente la vie et il a précisé : "Je l'ai mis [le sang] pour vous sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes." Mais un nouvel aspect merveilleux du dessein de Dieu serait dévoilé. La Loi préfigurait de bonnes choses à venir. Lesquelles ?

[13] La réalité était centrée sur la mort de Jésus Christ. Vous savez que Jésus a été supplicié et attaché sur un poteau. Il a eu la mort d'un criminel. Paul a écrit : "Christ, alors que nous étions encore faibles, est mort pour des impies, au temps fixé. [...] Dieu nous recommande son propre amour en ce que - alors que nous étions encore pécheurs - Christ est mort pour nous." (Romains 5:6, 8). En mourant pour nous, Christ a fourni une rançon qui couvrirait nos péchés. Cette rançon est au cœur du message chrétien (Matthieu 20:28 ; Jean 3:16 ; 1 Corinthiens 15:3 ; 1 Timothée 2:6). Qu'est-ce que cela a à voir avec le sang et la vie, et en quoi votre existence est-elle concernée ?

[14] Certaines Églises mettent l'accent sur la mort de Jésus. Leurs adeptes disent par exemple : "Jésus est mort pour moi." Considérez comment certaines versions de la Bible rendent Éphésiens 1:7 : "En Christ, parce qu'il s'est offert en sacrifice, nous avons été délivrés et nous avons reçu le pardon de nos fautes." *(Bible du Semeur,* 2000). "Par le sacrifice du Christ, nous sommes délivrés du mal et nos péchés sont pardonnés." *(Bible en français courant,* 1997). Vous constatez que ces versions mettent en évidence la mort sacrificielle de Jésus. 'Mais, diront certains, la mort de Jésus est très importante. Où est donc le problème dans ces traductions ?'

[15] En fait, si vous ne disposiez que de ces versions, une idée capitale vous échapperait peut-être, ce qui limiterait votre compréhension du message biblique. Il n'est pas clair dans de telles traductions que le texte original d'Éphésiens 1:7 contient un mot grec qui signifie "sang". D'ailleurs, la majorité des versions de la Bible sont plus proches de l'original, notamment la *Traduction du monde nouveau :* "Par son moyen nous avons la libération par rançon grâce au sang de celui-là, oui le pardon de nos fautes, selon la richesse de sa faveur imméritée."

[16] L'expression rendue par le "sang de celui-là" est riche de sens et devrait être très évocatrice pour nous. La mort de quelqu'un, même celle de l'homme parfait Jésus, n'était pas suffisante. Jésus a accompli ce qui était préfiguré dans la Loi, particulièrement le jour des Propitiations. Ce jour-là, certains animaux étaient sacrifiés, après quoi le grand prêtre apportait une partie de leur sang dans le Très-Saint du tabernacle ou du temple et le présentait devant Dieu, comme en sa présence. - Exode 25:22 ; Lévitique 16:2-19.

[17] Paul a expliqué que Jésus a accompli ce que le jour des Propitiations préfigurait. Il a rappelé d'abord que le grand prêtre en Israël entrait dans le Très-Saint une fois par an avec le sang offert "pour lui-même et pour les péchés d'ignorance du peuple". (Hébreux 9:6, 7) Conformément à ce modèle, après avoir été relevé esprit, Jésus est allé au ciel même. Étant un esprit, n'ayant plus de corps de chair et de sang, il pouvait se rendre "pour nous devant la personne de Dieu". Que lui a-t-il présenté ? Rien de physique, mais quelque chose de très significatif. Paul écrit : "Lorsque Christ est venu comme grand prêtre [...], il est entré - non pas avec le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang - une fois pour toutes dans le lieu saint et a obtenu pour nous une délivrance éternelle. Car si le sang de boucs et de taureaux [...] sanctifie au point de rendre la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui, grâce à un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des oeuvres mortes, pour que nous puissions offrir un service sacré au Dieu vivant ?" C'est donc la valeur de son sang que Jésus a présentée à Dieu. - Hébreux 9:11-14, 24, 28 ; 10:11-14 ; 1 Pierre 3:18.

[18] Cette vérité divine nous permet de saisir la portée prodigieuse de ce que la Bible déclare au sujet du sang : pourquoi Dieu le considère comme il le fait, comment nous devrions nous-mêmes le considérer et pourquoi nous devons respecter les restrictions que Jéhovah a apportées à son usage. Au fil des Écritures grecques

chrétiennes, vous trouverez de nombreuses références au sang du Christ (voir l'encadré). Elles enseignent clairement que tout chrétien devrait avoir foi "en son *sang* [celui de Jésus]". (Romains 3:25) Il ne nous est possible d'obtenir le pardon et d'être en paix avec Dieu que "grâce au *sang* qu'il [Jésus] a versé". (Colossiens 1:20.) C'est incontestablement vrai de ceux avec qui Jésus a conclu une alliance pour qu'ils règnent avec lui au ciel (Luc 22:20, 28-30 ; 1 Corinthiens 11:25 ; Hébreux 13:20). C'est également vrai aujourd'hui de la "grande foule", qui survivra à la "grande tribulation" imminente et qui vivra éternellement sur la terre transformée en paradis. Symboliquement, ses membres 'lavent leurs longues robes dans le *sang* de l'Agneau'. - Révélation 7:9, 14.

[19] Manifestement, le sang a une signification particulière aux yeux de Dieu. Il devrait en aller de même à nos yeux. Le Créateur, qui se soucie de la vie, est en droit de restreindre l'emploi que les humains font du sang. Il accorde un tel prix à notre vie même qu'il a décidé de réserver le sang à un usage unique, un usage de la plus haute importance puisqu'il est le seul qui rende la vie éternelle possible. Cet usage concerne le sang précieux de Jésus. Comme nous pouvons être reconnaissants à Jéhovah Dieu d'avoir agi pour notre bien en faisant du sang, le sang de Jésus, un usage qui sauve la vie ! Comme nous devrions être reconnaissants aussi à Jésus d'avoir versé son sang en sacrifice pour nous ! Nous sommes bien placés pour comprendre les sentiments exprimés par l'apôtre Jean : "À celui qui nous aime et qui nous a déliés de nos péchés par le moyen de son propre sang - et il a fait de nous un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père -, oui, à lui soient la gloire et la puissance pour toujours. Amen." - Révélation 1:5, 6.

[20] Dans son incommensurable sagesse, voilà bien longtemps que notre Dieu, l'Auteur de la vie, avait prévu ce rôle salvateur. Nous pourrions dès lors nous demander :'Quelle influence cela devrait-il avoir sur nos décisions et sur nos actions ?' L'article suivant répondra à cette question.

17.4 Encadré page 18 : QUEL SANG SAUVE DES VIES ?

"Faites attention à vous-mêmes et à tout le troupeau, parmi lequel l'esprit saint vous a établis surveillants, pour faire paître la congrégation de Dieu, qu'il a achetée avec le sang de son propre Fils." - Actes 20:28.

"Bien plus, donc, puisque nous avons été déclarés justes maintenant par son sang, serons-nous sauvés, grâce à lui, de la colère." - Romains 5:9.

"Vous n'aviez pas d'espérance et étiez sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en union avec Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ." - Éphésiens 2:12,13.

"Dieu a jugé bon de faire habiter en lui toute plénitude et, par son intermédiaire, de réconcilier de nouveau avec lui-même toutes les autres choses en faisant la paix grâce au sang qu'il a versé sur le poteau de supplice." - Colossiens 1:19, 20.

"Ainsi donc, frères, [...] nous avons de la hardiesse pour la voie d'accès au lieu saint par le sang de Jésus." - Hébreux 10:19.

"Ce n'est pas avec des choses corruptibles [...] que vous avez été délivrés de votre vaine conduite que vous ont transmise vos ancêtres. Mais c'est avec un sang précieux, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache, oui avec le sang du Christ." - 1 Pierre 1:18,19.

"Si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous avons part les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché." - 1 Jean 1:7.

"Tu es digne de prendre le rouleau et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été tué et avec ton sang tu as acheté pour Dieu des gens de toute tribu, et langue, et peuple, et nation." - Révélation 5:9.

"Il a été jeté, l'accusateur de nos frères [...] ! Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage." - Révélation 12:10, 11.

Illustration page 16 : Dans la Loi, Dieu a montré clairement que le sang pouvait jouer un rôle dans le pardon des péchés.
Illustration page 17 : Grâce au sang de Jésus, de nombreuses vies pourraient être sauvées.

*18 *** w04 15/6 19-24 LAISSONS-NOUS GUIDER PAR LE DIEU VIVANT*

Détournez-vous vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre et la mer et toutes les choses qui s'y trouvent.' - ACTES 14:15.

PRÈS avoir, avec Barnabas, guéri un homme à Lystres, l'apôtre Paul a déclaré aux témoins de la scène : "Nous aussi, nous sommes des humains sujets aux mêmes faiblesses que vous, et nous vous annonçons la bonne nouvelle, pour que vous vous détourniez de ces choses vaines, vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre et la mer et toutes les choses qui s'y trouvent." - Actes 14:15.

[2] Combien il est vrai que Jéhovah est "le Dieu vivant", et non une idole sans vie (Jérémie 10:10 ; 1 Thessaloniciens 1:9, 10) ! Non seulement il vit, mais encore il est à l'origine de la vie. "C'est lui qui donne à tous la vie et le souffle et toutes choses." (Actes 17:25). Il souhaite que nous profitions de la vie, maintenant et dans l'avenir. Aux gens de Lystres, Paul a précisé que Dieu ne s'est "pas laissé lui-même sans témoignage en ce qu'il a fait du bien, vous donnant du ciel pluies et saisons fécondes, comblant vos cœurs de nourriture et de gaieté ". - Actes 14:17.

[3] L'intérêt que Dieu porte à notre vie nous fournit une bonne raison de placer notre confiance dans ses conseils (Psaume 147:8 ; Matthieu 5:45). Certains réagissent autrement face à une directive biblique qu'ils ne comprennent pas ou qui leur semble restrictive. Pourtant, l'expérience montre qu'il est sage de se laisser guider par Jéhovah. Prenons un exemple : Même si un Israélite ne comprenait pas la loi qui interdisait de toucher un cadavre, il était bénéfique pour lui d'y obéir. D'abord, son obéissance le rapprochait du Dieu vivant ; ensuite, elle lui évitait des maladies. - Lévitique 5:2 ; 11:24.

[4] Il en va de même des instructions divines en rapport avec le sang. Jéhovah a dit à Noé que les humains ne devaient pas consommer de sang. Puis, dans la Loi, il a révélé qu'il n'agréait qu'un seul usage du sang : qu'on en fasse l'aspersion sur l'autel, pour le pardon des péchés. Par ces prescriptions, il jetait les fondements du plus bel usage qui serait jamais fait du sang: sauver des vies au moyen de la rançon payée par Jésus (Hébreux 9:14). Oui, Dieu nous a transmis des directives dans le but que nous vivions et que nous soyons heureux. Adam Clarke, bibliste du XIXe siècle, a écrit le commentaire suivant sur Genèse 9:4 : "Cet ordre [donné à Noé] est toujours suivi scrupuleusement par les chrétiens d'Orient [...]. On ne mangeait pas de sang *sous la loi,* parce qu'il annonçait le sang qui *devait être répandu* pour le péché du monde ; et *sous l'Évangile,* on ne doit pas le manger non plus, parce qu'il représente à jamais le sang qui *a été répandu* pour la rémission des péchés."

[5] Ce bibliste parlait peut-être de l'évangile au sens premier, de la bonne nouvelle liée à Jésus. Cette bonne nouvelle inclut le fait que Dieu a envoyé son Fils afin qu'il meure pour nous, qu'il verse son sang et que nous puissions obtenir la vie éternelle (Matthieu 20:28 ; Jean 3:16 ; Romains 5:8, 9). Le commentaire de Clarke mentionnait aussi l'ordre de s'abstenir du sang, imposé ultérieurement aux disciples de Christ.

[6] Comme vous le savez, Dieu avait donné des centaines de prescriptions aux Israélites. Une fois Jésus mort, ses disciples n'étaient plus tenus de les suivre (Romains 7:4, 6 ; Colossiens 2:13, 14, 17 ; Hébreux 8:6, 13). Mais, avec le temps, une question a été soulevée à propos d'une obligation importante, la circoncision. Les non Juifs désireux de recevoir les bienfaits rattachés au sang de Christ devaient-ils se faire circoncire, comme s'ils étaient toujours sous la Loi ? En 49 de notre ère, le collège central chrétien a examiné la question (Actes, chapitre 15). Avec l'aide de l'esprit de Dieu, les apôtres et les anciens sont parvenus à la conclusion que l'obligation d'être circoncis avait pris fin en même temps que la Loi. Néanmoins, les chrétiens devaient toujours respecter certaines exigences divines. Dans une lettre adressée aux congrégations, le collège central a écrit : "L'esprit saint et nous-mêmes avons jugé bon de ne pas vous ajouter d'autre fardeau, si ce n'est ces choses-ci qui sont nécessaires: vous abstenir des choses qui ont été sacrifiées aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. Si vous vous gardez soigneusement de ces choses, vous prospérerez." - Actes 15:28, 29.

[7] De toute évidence, aux yeux du collège central, il était tout aussi indispensable moralement de 's'abstenir du sang' que de s'abstenir de l'immoralité sexuelle ou de l'idolâtrie. C'est la preuve que l'interdiction qui porte sur le sang est formelle. Les chrétiens qui se livrent à l'idolâtrie ou qui commettent l'immoralité sexuelle, et qui ne se repentent pas, ne peuvent 'hériter du royaume de Dieu' ; "leur part sera dans [...] la deuxième mort". (1 Corinthiens 6:9, 10 ; Révélation 21:8 ; 22:15.) Remarquez le contraste mépriser les directives divines concernant le caractère sacré du sang peut mener à la mort éternelle ; montrer du respect envers le sacrifice de Jésus peut mener à la vie éternelle.

[8] Comment les premiers chrétiens comprenaient-ils et observaient-ils les directives divines sur le sang ? Rappelez-vous le commentaire de Clarke : "*Sous l'Evangile,* on ne doit pas le manger non plus, parce qu'il représente à jamais le sang qui *a été répandu* pour la rémission des péchés." L'Histoire confirme que les premiers chrétiens prenaient la question au sérieux. Tertullien a parlé de personnes qui, "lors d'un combat de gladiateurs, ont sucé avec une soif avide, pour guérir la maladie comitiale [l'épilepsie], le sang tout chaud [...] des criminels égorgés dans l'arène". Alors que les païens consommaient le sang, il a déclaré que les chrétiens, quant à eux, ne regardaient "pas même le sang des animaux comme un des mets qu'il est permis de manger". "Aussi, a-t-il ajouté, pour mettre les chrétiens à l'épreuve, vous leur présentez des boudins gonflés de sang, bien convaincus que ce mets est défendu chez eux." Ainsi, même menacés de mort, les chrétiens ne consommaient pas de sang. Les directives divines étaient trop importantes à leurs yeux.

[9] Certains pensent que le collège central voulait seulement dire que les chrétiens ne devaient pas manger ou boire directement du sang, ni manger de viande non saignée ou de nourriture contenant du sang. Certes, c'était l'idée maîtresse de l'ordre que Dieu avait donné à Noé. Et le décret apostolique commandait effectivement aux chrétiens de "se garder [...] de ce qui est étouffé", c'est-à-dire de viande non saignée (Genèse 9:3, 4 ; Actes

21:25). Toutefois, les premiers chrétiens savaient que le commandement ne s'arrêtait pas là. Il arrivait que des gens absorbent du sang à des fins médicales. Tertullien n'a-t-il pas signalé que des païens buvaient du sang frais dans l'espoir de guérir de l'épilepsie ? Et on se servait sans doute du sang pour soigner d'autres maladies ou dans la perspective d'être en meilleure santé. Par conséquent, les chrétiens se gardaient aussi d'absorber du sang pour des raisons "médicales". Ils restaient sur leurs positions, même si leur vie était en danger.

18.1 Le sang en médecine

[10] Il est courant aujourd'hui d'utiliser le sang en médecine. Les premières transfusions étaient de sang total : il était prélevé à un donneur, stocké, puis injecté à un patient, par exemple à un blessé de guerre. Par la suite, les chercheurs ont appris à séparer les composants principaux du sang. En les transfusant isolément, les médecins pouvaient désormais répartir le sang donné entre plusieurs patients, injecter le plasma à un blessé et les globules rouges à un autre. Puis on a découvert que d'un composant, tel que le plasma, il était possible d'extraire de nombreuses fractions, utiles à d'autres types de patients encore. On poursuit les progrès en la matière : on ne cesse de trouver de nouveaux usages des fractions du sang. Que pense le chrétien de tout cela ? Il a pris la ferme résolution de ne jamais accepter de transfusion, mais voilà que son médecin le presse d'accepter un composant sanguin, admettons un concentré érythrocytaire (globules rouges). Ou bien le traitement consiste à employer seulement une petite fraction extraite d'un composant. Quelle décision un serviteur de Dieu prendra-t-il, lui qui sait que le sang est sacré et que c'est le sang du Christ qui sauve au plein sens du terme ?

[11] Voilà des dizaines d'années que les Témoins de Jéhovah ont adopté une position claire. Ils ont par exemple publié un article dans une grande revue médicale *(The journal o f the American Medical Association,* 27 novembre 1981 ; reproduit dans la brochure *Comment le sang peut-il vous sauver la vie ?* pages 27-9*****). Cet article citait la Genèse, le Lévitique et les Actes. On y lisait : "Bien que ces versets ne soient pas formulés dans un langage médical, les Témoins considèrent qu'ils condamnent les transfusions de sang total, de concentrés érythrocytaires et de plasma, ainsi que l'administration de globules blancs et de plaquettes." On lit dans l'Encyclopédie Larousse de la santé, parue en 1999, à propos des composants du sang : "Le sang est constitué de cellules (globules rouges et blancs, plaquettes) et de plasma." Conformément aux faits médicaux, donc, les Témoins refusent les transfusions de sang total ou de l'un de ses composants majeurs. ***** Publiée par les Témoins de Jéhovah.

[12] L'article médical ajoutait: "La compréhension qu'ont les Témoins de ces versets n'interdit pas absolument l'emploi de [fractions telles] que l'albumine, les immunoglobulines et les préparations destinées aux hémophiles : il appartient à chaque Témoin de décider s'il peut les accepter." Depuis 1981, on a isolé de nombreuses fractions du sang (les éléments dérivés d'un des quatre composants principaux). C'est pourquoi *La Tour de Garde* du 15 juin 2000 a fourni des renseignements sur ce sujet dans l'article intitulé "Questions des lecteurs". Dans l'intérêt de millions de lecteurs actuels, nous reproduisons la réponse aux pages 29 à 31 du présent numéro. Il contient davantage de détails et d'arguments, mais vous constaterez qu'il est en accord avec les idées fondamentales présentées en 1981.

18.2 Le rôle de votre conscience

[13] Ces renseignements mettent en avant l'importance de la conscience. Pourquoi ? Les chrétiens veulent se laisser guider par Dieu, mais dans certains domaines ils doivent faire des choix personnels, dans lesquels leur conscience entre en ligne de compte. La conscience est la faculté de peser les choses et de prendre des décisions, souvent sur des questions morales (Romains 2:14, 15). Vous savez cependant que chaque conscience est différente*****. La Bible dit que certains ont une "conscience qui est faible", ce qui sous-entend que d'autres en ont une qui est forte (1 Corinthiens 8:12). Tous les chrétiens n'en sont pas au même stade dans l'apprentissage des déclarations de Dieu, tous ne sont pas aussi sensibles à ses pensées, et tous n'en tiennent pas compte au même degré dans leurs décisions. Illustrons cette idée en parlant de la consommation de viande chez les juifs. ***** À un moment, Paul et quatre autres chrétiens sont allés au temple se purifier rituellement. La Loi n'était plus en vigueur, mais Paul a écouté le conseil des anciens de Jérusalem (Actes 21:23-25). D'autres chrétiens ont peut-être estimé que, pour leur part, ils ne devaient pas se rendre au temple ni se soumettre à un tel rituel. Chaque conscience était différente à l'époque, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

[14] La Bible est claire : quelqu'un qui obéit à Dieu ne mange pas de viande non saignée. Cette prescription était tellement importante que des soldats israélites qui mangeaient de la viande non saignée, *même dans une situation critique,* étaient coupables d'un péché grave (Deutéronome 12:15, 16 ; 1 Samuel 14:31-35). Mais cela a peut-être soulevé des questions. Quand un Israélite tuait un mouton, au bout de combien de temps devait-il le saigner ? Devait-il lui trancher la gorge ? Devait-il le pendre par les pattes de derrière ? Pendant combien de temps ? Devait-il procéder de la même manière avec une vache, beaucoup plus grosse ? Une fois qu'il avait saigné l'animal, il pouvait rester un peu de sang dans sa chair. Pouvait-il quand même en manger la viande ? Qui en déciderait ?

[15] Mettez-vous à la place d'un juif fervent qui se posait ces questions. Il jugeait peut-être plus prudent de ne pas acheter de viande sur un marché, tout comme un autre ne mangeait pas d'une viande qui risquait d'avoir été offerte à une idole. D'autres juifs ne mangeaient de la viande qu'après avoir observé tout un rituel pour en extraire le sang***** (Matthieu 23:23, 24). Que pensez-vous de ces comportements ? Et, puisque Dieu n'exigeait rien de tout cela, valait-il mieux pour les Juifs adresser une multitude de questions à un concile de rabbins qui légiférerait ? Bien que cette habitude se soit prise dans le judaïsme, nous pouvons nous réjouir de ce que Jéhovah n'ait pas demandé à ses adorateurs d'édicter ce genre de règles en rapport avec le sang. Dieu a

transmis une ligne de conduite générale en demandant qu'on saigne les animaux purs lorsqu'on les tuait, mais il n'est pas allé au-delà. - Jean 8:32. * *L'Encyclopaedia Judaica* expose les règles "complexes et détaillées" qui régissent la préparation de la viande "casher". Elle indique combien de minutes la viande doit tremper dans l'eau, comment l'égoutter sur une planche, le genre de sel qu'on doit passer sur elle, puis le nombre de fois qu'il faut la laver dans l'eau froide.

[16] Comme l'indiquent les paragraphes 11 et 12, les Témoins de Jéhovah n'acceptent pas les transfusions de sang total ni de l'un de ses quatre composants principaux : le plasma, les globules rouges, les globules blancs et les plaquettes. Qu'en est-il des fractions extraites de l'un de ces composants, par exemple des sérums qui contiennent des anticorps pour lutter contre une maladie ou des sérums antivenimeux contre les morsures de serpents (voir page 30, paragraphe 4) ? Certains estiment que ces fractions infimes ne sont plus du sang à proprement parler, et donc ne tombent pas sous le coup du commandement de 's'abstenir du sang'. (Actes 15:29 ; 21:25 ; page 31, paragraphe 1.) C'est leur responsabilité. La conscience d'autres chrétiens les pousse à refuser tout ce qui provient du sang (animal ou humain), même une fraction minuscule d'un seul composant principal*****. D'autres encore acceptent des injections d'une protéine plasmatique pour combattre une maladie ou le venin d'un serpent, mais rejettent les autres fractions. Par ailleurs, certains produits dérivés de l'un des quatre composants principaux du sang remplissent une fonction si semblable à celle du composant lui-même et jouent un rôle si vital dans l'organisme que la plupart des chrétiens verraient une objection majeure à leur emploi. * De plus en plus, l'agent principal ou actif de certaines injections est un produit recombinant (synthétique) qui ne provient pas du sang. Mais certaines contiennent une petite quantité de fraction sanguine, comme de l'albumine. - Voir "Questions des lecteurs" dans notre numéro du 1er octobre 1994.

[17] Ce que la Bible explique à propos de la conscience est utile pour prendre ce genre de décisions. La première chose à faire est de **chercher ce que dit la Parole de Dieu** et de s'efforcer de **modeler sa conscience en conséquence**. Cela permet de prendre des décisions conformes aux directives de Dieu au lieu de demander à quelqu'un d'établir une règle pour nous (Psaume 25:4, 5). Pour ce qui est d'accepter des fractions de sang, certains ont tenu ce raisonnement 'Comme c'est une question de conscience, ça n'a pas d'importance.' Leur raisonnement n'est pas bon. Ce n'est pas parce que quelque chose est une question de conscience que cela ne porte pas à conséquence. Ce peut être très grave. Notamment parce que cela peut nuire aux personnes qui n'ont pas la même conscience que nous. C'est ce qui ressort du conseil de Paul au sujet de la viande qui *risquait* d'avoir été offerte à une idole et qui était ensuite vendue sur le marché. Un chrétien doit avoir à cœur de ne pas 'blesser les consciences qui sont faibles'. S'il le fait trébucher, il peut 'perdre son frère pour qui Christ est mort' et pécher ainsi contre Christ. Par conséquent, si les décisions concernant les fractions de sang sont personnelles, elles doivent néanmoins être prises avec beaucoup de sérieux. - 1 Corinthiens 8:8,11-13 ; 10:25-31.

[18] Il y a un autre aspect de la question qui souligne la gravité des décisions relatives au sang. C'est l'effet qu'elles produisent sur vous-même. Si cela trouble votre conscience éduquée par la Bible d'accepter une petite fraction de sang, tenez-en compte. Ne faites pas taire non plus la voix de votre conscience simplement parce que quelqu'un vous dit : "Il n'y a pas d'objection à accepter cela ; beaucoup l'ont fait." Souvenez-vous que des millions d'humains aujourd'hui n'écoutent pas leur conscience, si bien qu'ils l'engourdissent, ce qui les amène à mentir ou à commettre des mauvaises actions sans remords. Les chrétiens ne veulent sûrement pas leur ressembler. - 2 Samuel 24:10 ; 1 Timothée 4:1, 2.

[19] Dans un paragraphe proche de la conclusion, la réponse reproduite aux pages 29 à 31 déclare : "Si les opinions et les décisions prises en conscience peuvent varier, cela signifie-t-il que la question est mineure ? Non. Elle est importante." C'est surtout le cas parce que vos relations avec "le Dieu vivant" sont impliquées. Ces relations sont les seules capables de vous mener à la vie éternelle, grâce au pouvoir salvateur du sang versé de Jésus. Cultivez un profond respect envers le sang, en raison de ce que Dieu est en train d'accomplir par ce moyen : il sauve des vies. Paul a écrit à juste titre : "Vous n'aviez pas d'espérance et étiez sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en union avec Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches *par le sang du Christ*." - Éphésiens 2:12, 13.

18.3 Encadré page 22 : NOTRE POSITION SUR LE SANG

INACCEPTABLE	**SANG TOTAL**			
	globules rouges	**globules blancs**	**plaquettes**	**plasma**
AU CHRÉTIEN DE DÉCIDER	fractions de globules rouges	fractions de globules blancs	fractions de plaquettes	fractions de plasma

Illustration pg 20 : *Le collège central est parvenu à la conclusion que les chrétiens devaient 's'abstenir du sang'.*
Illustration pg 23 : *Ne faites pas taire votre conscience si vous devez prendre une décision à propos d'une fraction de sang.*

*19 *** w04 15/06 29-31 Questions des lecteurs ***
Les Témoins de Jéhovah acceptent-ils toutes les fractions du sang

La réponse qui suit est une reprise du numéro du 15 juin 2000

Le principe de base est que les Témoins de Jéhovah n'acceptent pas le sang. Nous croyons fermement que la loi de Dieu sur le sang n'est pas susceptible d'être réformée en fonction d'opinions changeantes. Toutefois, du fait que l'on peut maintenant isoler les composants majeurs du sang et des fractions de ces composants, de nouvelles questions apparaissent. Lorsqu'un chrétien décide d'accepter ou non une fraction du sang, il ne tient pas seulement compte des avantages et des risques du traitement. Il se préoccupe également de ce que dit la Bible et des effets potentiels de sa décision sur ses relations avec le Dieu Tout-Puissant.

Les facteurs à prendre en considération sont assez simples, comme nous le verrons en examinant quelques données bibliques, historiques et médicales.

Jéhovah Dieu prescrivit à Noé, notre ancêtre commun, de réserver un traitement particulier au sang (Genèse 9:3, 4). Par la suite, les lois données par Dieu à Israël soulignèrent le caractère sacré du sang : " Quant à tout homme de la maison d'Israël ou à tout résident étranger [...] qui mange n'importe quelle sorte de sang, oui je tournerai ma face contre l'âme qui mange le sang. " Comme un Israélite qui rejetait la loi de Dieu pouvait contaminer les autres, Dieu précisa : " Je [le] retrancherai bel et bien du milieu de son peuple. " (Lévitique 17:10). Plus tard, réunis à Jérusalem, les apôtres et des anciens décidèrent que les chrétiens devaient' s'abstenir du sang '. Ce commandement est aussi important que celui de s'abstenir de l'immoralité sexuelle ou de l'idolâtrie. - Actes 15:28, 29.

À l'époque, que signifiait' s'abstenir' du sang ? Les chrétiens ne consommaient pas de sang, frais ou coagulé, ni ne mangeaient la viande d'un animal non saigné. Étaient également prohibés les aliments contenant du sang ajouté, comme les boudins de sang. Absorber du sang de l'une quelconque de ces manières, c'était violer la loi de Dieu. - 1 Samuel 14:32, 33.

Dans l'Antiquité, la plupart des gens n'avaient pas de scrupules à consommer du sang. C'est ce qu'indiquent par exemple les écrits de Tertullien (II et III siècle de notre ère). Répondant aux accusations mensongères selon lesquelles les chrétiens buvaient du sang, l'apologiste mentionne l'existence de tribus qui valident les traités en buvant du sang. Il rappelle également que " lors d'un combat de gladiateurs, [certains] ont sucé avec une soif avide, pour guérir la maladie comitiale [l'épilepsie], le sang tout chaud [...] des criminels égorgés dans l'arène ".

Les chrétiens rejetaient ces pratiques, même si chez les Romains elles avaient parfois un motif médical. " [Nous] ne regardons pas même le sang des animaux comme un des mets qu'il nous est permis de manger ", écrit Tertullien. Les Romains éprouvaient l'intégrité des vrais chrétiens en leur présentant de la nourriture contenant du sang. " Comment pouvez-vous donc croire, s'exclame Tertullien, que ces hommes qui ont horreur du sang d'un animal (vous en êtes persuadés) sont avides de sang humain ? "

De nos jours, peu de gens soupçonnent que les lois du Dieu Tout-Puissant sont en jeu lorsqu'un médecin leur propose une transfusion sanguine. Les Témoins de Jéhovah sont attachés à la vie, mais ils sont également déterminés à respecter la loi de Jéhovah sur le sang. Qu'est-ce que cela signifie au regard des techniques médicales actuelles ?

Quand, après la Seconde Guerre mondiale, les transfusions de sang total devinrent courantes, les Témoins de Jéhovah comprirent que cette pratique était contraire à la loi de Dieu - et ils le croient toujours. Mais, depuis, la médecine a progressé. Aujourd'hui, dans la plupart des cas, le produit transfusé n'est pas du sang total, mais l'un des composants majeurs du sang : 1) globules rouges, 2) globules blancs, 3) plaquettes ou 4) plasma, c'est-à-dire la partie liquide du sang. En fonction de l'état du patient, les médecins peuvent prescrire des globules rouges, des globules blancs, des plaquettes ou du plasma. Cette utilisation des composants majeurs du sang permet de répartir une unité de sang entre plusieurs patients. Les Témoins de Jéhovah estiment qu'il serait contraire à la loi de Dieu d'accepter du sang total ou l'un quelconque de ces composants majeurs. On notera d'ailleurs que le respect de cette position fondée sur la Bible les a protégés de nombreux dangers, y compris de maladies comme l'hépatite et le sida, qui peuvent être transmis par le sang.

Toutefois, il est possible de décomposer le sang en unités encore plus petites. Que penser de ces fractions dérivées des composants majeurs du sang ? Comment les utilise-t-on ? Sur quoi un chrétien devrait-il se fonder pour prendre une décision ?

Le sang est une substance complexe. Même le plasma, constitué à 90 % d'eau, contient une grande variété d'hormones, de sels inorganiques, d'enzymes et de nutriments tels que les minéraux et le sucre. Le plasma transporte en outre des protéines comme l'albumine, des facteurs de coagulation et des anticorps qui luttent contre les maladies. On isole et on utilise de nombreuses protéines plasmatiques. Par exemple, on administre du facteur VIII, un facteur de coagulation, aux hémophiles, qui saignent facilement. Ou lorsqu'une personne risque de contracter certaines maladies, son médecin lui prescrit parfois des injections de gammaglobulines extraites du plasma d'une personne déjà immunisée. D'autres protéines plasmatiques sont utilisées, mais ces deux exemples permettent de comprendre comment on peut traiter un composant majeur du sang (en l'occurrence, le plasma) pour obtenir des fractions*. * Voir la rubrique " Questions des lecteurs " dans nos numéros du 15 septembre 1978 et du 1er octobre 1994. Les laboratoires pharmaceutiques ont mis au point des produits recombinants qui ne sont pas dérivés du sang et peuvent remplacer les fractions du sang utilisées dans le passé.

Comme le plasma, les autres composants majeurs (globules rouges, globules blancs et plaquettes) peuvent être fractionnés. Par exemple, les globules blancs fournissent des interférons et des interleukines, utilisés dans le traitement de certaines infections virales et de certains cancers. Des plaquettes, on extrait des facteurs de croissance favorisant la cicatrisation. On met au point d'autres médicaments fabriqués, au moins initialement, à partir de composants extraits du sang. Dans tous ces cas, on ne transfuse pas de composants majeurs du sang,

mais on utilise des fractions, des parties, de ces composants. Un chrétien devrait-il accepter d'être soigné au moyen de ces fractions ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question. La Bible n'entre pas dans les détails, et il appartient donc à chacun de se déterminer en conscience devant Dieu.

Certains refusent tout dérivé du sang (même les fractions destinées à provoquer une immunité passive temporaire). C'est ainsi qu'ils comprennent le commandement divin de ' s'abstenir du sang '. Ils savent également que la loi donnée par Dieu à Israël prescrivait de ' verser à terre ' le sang des animaux (Deutéronome 12:22-24). Quel rapport avec notre question ? Pour préparer des gammaglobulines, des facteurs de coagulation dérivés du sang, etc., il faut collecter du sang et le traiter par des procédés industriels. Certains chrétiens refusent par conséquent tous ces médicaments, comme ils refusent les transfusions de sang total et des quatre composants majeurs du sang. Il convient de respecter cette position adoptée en toute sincérité et en conscience.

D'autres chrétiens ont un point de vue différent. Eux aussi refusent les transfusions de sang total, de globules rouges, de globules blancs, de plaquettes et de plasma, mais ils acceptent d'être soignés à l'aide de fractions extraites des composants majeurs du sang. Parmi eux, les positions peuvent varier, un chrétien qui acceptera peut-être une injection de gammaglobulines acceptera ou n'acceptera pas une injection de substances extraites de globules rouges ou blancs. D'une manière générale, cependant, qu'est-ce qui peut amener des chrétiens à accepter des fractions du sang ?

L'article " Questions des lecteurs " de notre numéro du 1er juin 1990 faisait remarquer que les protéines plasmatiques (des fractions du sang) passent du système vasculaire de la femme enceinte vers celui, pourtant distinct, du fœtus. La mère donne donc des immunoglobulines à son enfant, le dotant d'une immunité précieuse. Par ailleurs, lorsque les globules rouges du fœtus meurent, une partie des molécules qui transportent l'oxygène sont transformées en bilirubine, substance qui traverse le placenta et est éliminée avec les déchets de la mère. Des chrétiens estiment que, puisque des fractions du sang peuvent passer d'une personne à l'autre dans ce cadre naturel, ils peuvent accepter une fraction extraite du plasma ou de cellules sanguines.

Si les opinions et les décisions prises en conscience peuvent varier, cela signifie-t-il que la question est mineure ? Non. Elle est importante. Toutefois, elle est relativement simple. Nous avons vu que les Témoins de Jéhovah refusent le sang total et les transfusions de composants majeurs du sang. La Bible ordonne aux chrétiens de ' s'abstenir des choses qui ont été sacrifiées aux idoles, et du sang, et de la fornication '. (Actes 15:29.) Pour ce qui est des fractions de l'un quelconque des composants majeurs du sang, chacun se détermine individuellement, en conscience, après avoir bien réfléchi dans la prière.

Beaucoup de nos contemporains acceptent tout traitement médical susceptible de leur apporter des bienfaits immédiats, même lorsque le traitement présente des risques connus, comme c'est le cas avec les produits sanguins. Les chrétiens sincères s'efforcent d'avoir une vision des choses plus large et plus équilibrée qui ne tienne pas seulement compte des aspects physiques de la question. Les Témoins de Jéhovah apprécient les efforts visant à fournir des soins médicaux de qualité, et ils pèsent les avantages et les risques potentiels de chaque traitement. Toutefois, pour ce qui est des produits dérivés du sang, ils attachent une grande importance à la Parole de Dieu et à leurs relations personnelles avec l'Auteur de la vie. - Psaume 36:9.

Quelle bénédiction pour un chrétien d'avoir la même confiance que le psalmiste, qui écrivit : " Jéhovah Dieu est un soleil et un bouclier ; faveur et gloire, voilà ce qu'il donne. Jéhovah lui-même ne refusera aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. Ô Jéhovah [...], heureux l'homme qui met sa confiance en toi. "- Psaume 84:11, 12.

19.1 Encadré page 31 : QUESTIONS QUE L'ON PEUT POSER À SON MÉDECIN

- *Si vous devez subir une intervention ou un traitement pouvant nécessiter l'utilisation d'un produit sanguin, demandez*
- Tout le personnel médical sait-il qu'étant Témoin de Jéhovah je ne veux en aucun cas recevoir de transfusion sanguine (sang total, globules rouges, globules blancs, plaquettes, plasma) ?
- *Si on vous prescrit un médicament ayant peut-être été fabriqué* en *partir de plasma, de globules rouges, de globules blancs ou de plaquettes, demandez*
- Ce médicament a-t-il été fabriqué à partir de l'un des quatre composants majeurs du sang ? Si oui, voudriez-vous m'expliquer ce qu'il contient ?
- Quelle quantité de ce médicament dérivé du sang me serait administré, et comment ?
- Si ma conscience me permet d'accepter cette fraction, quels seront les risques médicaux ?
- Si ma conscience ne me permet pas d'accepter cette fraction, quelles sont les autres solutions ?
- Si je prends le temps de réfléchir, pour quand faudrait-il que je vous donne ma réponse ?

*20 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? ***
03-04 Quel est le liquide le plus précieux °?

"Le sang est aux soins médicaux ce que le pétrole est au transport." – Arthur Caplan, directeur du centre de bioéthique de l'Université de Pennsylvanie.

LE PÉTROLE est-il le liquide le plus précieux ? À une époque où les envolées du cours du pétrole sont fréquentes, beaucoup pourraient le penser. Mais, à la vérité, chacun de nous porte en lui plusieurs litres d'un liquide d'une valeur bien plus grande. Considérez ceci : alors que des milliards de barils de pétrole sont extraits de la terre chaque année pour répondre à la demande mondiale de combustible, environ 90 millions d'unités de sang sont prélevées sur des donneurs dans l'espoir de secourir des malades* Une unité contient 450 millilitres de sang. Ce chiffre stupéfiant représente le volume sanguin de huit millions de personnes.
Cependant, comme le pétrole, le sang menace de manquer. Dans le monde entier, la communauté médicale signale des pénuries de sang. (Voir l'encadré "Des mesures désespérées".) Mais qu'est-ce qui rend ce liquide si précieux ?

20.1 Un organe incomparable

En raison de son étonnante complexité, le sang est souvent considéré comme un organe. "Le sang est un des nombreux organes [du corps] ; il est prodigieux et sans égal", a déclaré le docteur Bruce Lenes à *Réveillez-vous!* Sans égal, en effet! Un manuel scientifique le décrit comme "le seul organe liquide du corps". Il précise que le sang est "un système de transport vivant". Qu'est-ce que cela signifie ?
"Le système circulatoire est comparable au réseau des canaux de Venise, explique le scientifique N. Anderson. Il transporte toutes les bonnes choses, mais aussi tout un tas de déchets." Lorsque le sang parcourt les 100 000 kilomètres de notre système circulatoire, il entre en contact avec presque tous les tissus de notre corps, y compris ceux du cœur, des reins, du foie et des poumons — des organes vitaux qui traitent le sang et qui vivent grâce à lui.
Le sang apporte beaucoup de "bonnes choses" aux cellules du corps, comme l'oxygène, les nutriments et les éléments de défense, mais il emporte aussi des "déchets", à savoir le dioxyde de carbone (qui est toxique), le contenu des cellules endommagées ou mourantes, etc. Étant donné que le sang joue un rôle dans l'évacuation des déchets, on comprend le danger qui existe à entrer en contact avec lui une fois qu'il est sorti du corps. Et personne ne pourra jamais garantir que tous les déchets ont été repérés et éliminés avant qu'il ne soit donné à quelqu'un d'autre.
Sans conteste, le sang remplit des fonctions qui sont essentielles à la vie. C'est pourquoi la profession médicale a pris l'habitude d'en transfuser à des patients qui en ont perdu. De nombreux médecins diraient que c'est cette utilisation thérapeutique du sang qui le rend si précieux. Néanmoins, les choses évoluent dans le domaine médical. Il est en train de se produire une sorte de révolution silencieuse. Bien des médecins et des chirurgiens ne sont plus aussi prompts à transfuser. Pourquoi ?

20.2 Encadré page 4 : Des mesures désespérées

Les médecins spécialistes estiment que, chaque année, il faudrait dans le monde 200 millions d'unités de sang en plus. Les pays en voie de développement regroupent 82 % de la population mondiale, mais ils fournissent moins de 40 % des dons de sang. Dans ces régions, de nombreux hôpitaux doivent donc soigner autrement. Le journal kenyan The Nation signale que, 'chaque jour, presque la moitié des procédures qui nécessitent une transfusion sont soit annulées, soit reportées, par manque de sang'.
De telles pénuries sont courantes dans les pays riches également. Avec le vieillissement des populations et les avancées en matière de techniques médicales, le nombre des opérations a augmenté. En outre, de plus en plus de donneurs sont écartés parce qu'ils ont un mode de vie à haut risque ou qu'ils ont pu être exposés lors d'un voyage à des maladies ou à des parasites.
Le désespoir semble se répandre parmi les responsables des banques de sang. Il arrive qu'ils se tournent vers les jeunes, dont le mode de vie comporte en général moins de risques. Ainsi, au Zimbabwe, 70 % du sang est actuellement fourni par des écoliers. Les centres de collecte ouvrent plus longtemps et certains pays les autorisent même, pour attirer et fidéliser les donneurs, à leur offrir une compensation. En République tchèque, au cours d'une campagne, on a invité les citoyens à donner de leur sang contre quelques litres de bière ! Dans une région de l'Inde, les autorités ont organisé du porte à porte pour trouver des donneurs qui voudraient bien réapprovisionner les stocks épuisés.

*21 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? *** 05-07 LA TRANSFUSION SANGUINE a-t-elle un avenir sûr?*

"Pratiquer la médecine transfusionnelle sera toujours un peu comme marcher dans une forêt vierge où les sentiers connus sont dégagés, mais où la prudence reste de rigueur, car des dangers nouveaux et invisibles peuvent se présenter au prochain tournant et piéger les imprudents." — Ian Franklin, professeur de médecine transfusionnelle.

DEPUIS les années 80, époque où l'épidémie mondiale de sida a placé le sang sous les feux de l'actualité, les efforts pour éliminer ses "dangers invisibles" se sont intensifiés. Cependant, des obstacles considérables demeurent. En juin 2005, l'Organisation mondiale de la santé a reconnu : "La probabilité d'être transfusé sans risque [...] varie énormément d'un pays à l'autre." Pourquoi ?
Dans de nombreux pays, il n'existe pas de programme à l'échelle nationale garantissant des normes de sécurité pour la collecte, les tests et le transport du sang et des produits sanguins. Il arrive même que les stocks de sang soient conservés dangereusement, par exemple dans des réfrigérateurs domestiques mal entretenus ou dans des glacières ! En l'absence de normes de sécurité, des patients peuvent pâtir d'une transfusion du sang provenant d'un donneur qui vit à des centaines, si ce n'est à des milliers, de kilomètres.

21.1 Du sang non contaminé : un objectif hors d'atteinte

Certains pays prétendent que leurs réserves de sang n'ont jamais été aussi sûres. Toutefois, il convient de rester prudent. Une circulaire d'information préparée conjointement par trois centres de collecte américains signale en première page : *"ATTENTION : Parce que le sang total et les composants sanguins proviennent du sang humain, ils peuvent comporter le risque de transmettre des agents infectieux, notamment des virus [...]. La sélection rigoureuse des donneurs et les tests disponibles en laboratoire n'éliminent pas ce risque."*

"Réfléchissez-y à deux fois, et même à trois fois, avant de transfuser." — Le professeur Ian Franklin.

Ce n'est pas pour rien que Peter Carolan, administrateur principal de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, a déclaré : "On ne pourra jamais donner de garantie absolue sur les réserves de sang." Et d'ajouter : "Il existera toujours de nouvelles infections pour lesquelles aucun test n'est disponible."
Que se passerait-il si un nouvel agent infectieux devait apparaître, un agent qui, comme celui du sida, resterait indétectable pendant longtemps chez un porteur sain et qui se transmettrait facilement par le sang ? Lors d'une conférence médicale tenue à Prague (République tchèque) en avril 2005, le docteur Harvey Klein, de l'Institut américain de la santé, a qualifié cette perspective de préoccupante. Il a poursuivi : "Les centres de collecte des composants sanguins ne seraient pas mieux préparés à faire face à une épidémie se propageant par transfusion qu'ils ne l'étaient pour le sida à ses débuts."

21.2 Erreurs et réactions transfusionnelles

Dans les pays développés, quels sont les plus grands dangers liés à la transfusion auxquels les patients sont exposés ? Les erreurs et les réactions immunitaires. Au sujet d'une étude menée en 2001 au Canada, le *Globe and Mail* a rapporté que, dans des milliers de cas, des incidents qui auraient pu être fatals se sont produits parce qu'"il y a eu erreur sur le patient à qui on a prélevé du sang, erreur sur le patient à qui la transfusion a été prescrite ou mauvais étiquetage des prélèvements". De telles erreurs ont coûté la vie à au moins 441 personnes aux États-Unis entre 1995 et 2001.
Quiconque reçoit le sang de quelqu'un d'autre court essentiellement les mêmes risques qu'un patient qui subit une greffe. Le système immunitaire tend à rejeter les tissus étrangers. Dans certains cas, les transfusions peuvent empêcher le déclenchement de réactions immunitaires naturelles. Une telle immunosuppression rend le patient vulnérable à des infections postopératoires et à des virus jusque-là inactifs dans son organisme. On comprend pourquoi le professeur tan Franklin, cité en introduction, encourage les cliniciens à y réfléchir à deux fois, et même à trois fois, avant de transfuser'.

21.3 Les spécialistes se prononcent

Compte tenu de tous ces éléments, les membres du personnel soignant sont de plus en plus nombreux à envisager la médecine transfusionnelle avec une grande prudence. L'ouvrage de référence Notes de Dailey sur le sang (angl.) explique : "Certains médecins maintiennent que le sang allogène [celui d'un autre humain] est un médicament dangereux et que son utilisation serait interdite s'il était évalué selon les mêmes normes que les autres médicaments."
Fin 2004, le professeur Bruce Spiess a déclaré ceci à propos des transfusions d'un composant majeur du sang au cours d'une opération du cœur : "Il existe peu d'articles [médicaux], voire aucun, qui défendent l'idée selon laquelle ce genre de transfusion améliore l'état de santé du patient." Le professeur Spiess écrit même que nombre de ces transfusions "font probablement plus de mal que de bien dans presque tous les cas, sauf dans celui d'un traumatisme". Elles augmentent "les risques de pneumonie, d'infection, de crise cardiaque et d'attaque cérébrale".

Beaucoup sont surpris d'apprendre que les normes qui régissent l'administration du sang ne sont pas aussi uniformes qu'on pourrait s'y attendre . Le docteur Gabriel Pedraza a rappelé récemment à ses confrères chiliens que "la pratique transfusionnelle est mal définie", ce qui rend "difficile [...] l'application de directives universelles". Rien d'étonnant à ce que Brian McClelland, directeur de la Société de transfusion sanguine d'Édimbourg et du sud-est de l'Écosse, demande aux médecins de 'se souvenir qu'une transfusion est une greffe et que, par conséquent, on ne doit pas en décider à la légère'. Il leur suggère de se poser cette question : "S'il s'agissait de moi ou de mon enfant, est-ce que j'accepterais la transfusion ?"

S'il s'agissait de moi ou de mon enfant, est-ce que j'accepterais la transfusion ? - Brian McClelland

À vrai dire, beaucoup parmi le personnel médical partagent l'avis de cet hématologue qui a confié à *Réveillez-vous !* : "Nous, spécialistes de la médecine transfusionnelle, nous n'aimons pas recevoir du sang ni en donner." Si c'est ce que pensent des personnes bien informées au sein de la profession médicale, que devraient penser les patients ?

21.4 La médecine évoluera-t-elle ?

'Si la médecine transfusionnelle présente autant de dangers, pourquoi le sang continue-t-il à être utilisé aussi largement, vous demanderez-vous, surtout quand il existe d'autres solutions ?' Notamment parce que de nombreux médecins sont réticents à changer leurs méthodes ou qu'ils ne sont pas au courant des thérapeutiques de remplacement utilisées aujourd'hui. Selon le journal *Transfusion*, "les médecins prennent la décision de transfuser en fonction de l'enseignement qu'ils ont reçu, de leur culture et de leur 'jugement clinique'". Les compétences du chirurgien font elles aussi une différence. Le docteur Beverley Hunt, spécialiste en hématologie à Londres, explique que "les pertes sanguines varient grandement selon le chirurgien qui opère et [que] l'accent est mis de plus en plus sur la formation des chirurgiens à une hémostase chirurgicale adaptée". (L'hémostase est l'ensemble des méthodes permettant d'arrêter une hémorragie.) D'autres affirment que le coût des alternatives à la transfusion est trop élevé, bien que des rapports récents tendent à prouver le contraire. Cependant, de nombreux médecins seront sans doute d'accord avec le docteur Michael Rose, qui déclare : "Un patient qui est opéré sans transfusion bénéficie par définition d'un traitement de la meilleure qualité qui soit*.".

* Voir l'encadré "Les alternatives à la transfusion sanguine", page 8.

Les meilleurs soins qui soient : n'est-ce pas ce que vous voulez ? Si oui, vous avez un point commun avec les personnes qui vous ont apporté cette revue. En lisant la suite, vous verrez quelle position digne d'intérêt ils adoptent vis-à-vis de la transfusion.

21.5 Encadré page 7 : La mort par le TRALI

Le syndrome de détresse respiratoire aigu post-transfusionnel (TRALI), signalé pour la première fois au début des années 90, est une réaction immunitaire potentiellement mortelle qui résulte d'une transfusion sanguine. On sait aujourd'hui que le TRALI est responsable de centaines de décès par an. Cependant, les spécialistes pensent qu'il fait bien plus de victimes, étant donné que beaucoup de membres du personnel soignant n'en reconnaissent pas les symptômes. Même si l'on ignore les causes exactes de cette réaction, "il apparaît que [le sang qui la provoque] provient surtout de personnes ayant été en contact avec différents groupes sanguins, par exemple [...] celles qui ont subi plusieurs transfusions". (*New Scientist*) D'après un rapport, le TRALI est en train de devenir aux États-Unis et en Grande-Bretagne une des causes principales de mortalité liée à la transfusion. Il pose "un plus gros problème pour les banques de sang que des maladies très connues comme le sida".

*22 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? *** 08-09 La composition du SANG*

Lorsque les donneurs fournissent du sang, il s'agit généralement de sang total. Mais, dans de nombreux cas, c'est du plasma qui est prélevé. Alors que dans certains pays on transfuse du sang total, plus communément on en sépare les composants majeurs avant de les soumettre à des tests et de les utiliser en médecine transfusionnelle. Voyez quels sont ces quatre composants, leur fonction et leur pourcentage dans le volume sanguin total.

LE PLASMA représente entre 52 et 62 % du sang total. C'est un liquide jaune paille dans lequel cellules sanguines, protéines et autres substances sont en suspension et par lequel elles sont transportées.
Le plasma contient 91,5 % d'eau ; 7 % de protéines (environ 4 % d'albumine, 3 % de globulines et moins de 1 % de fibrinogène), dont sont dérivées les fractions plasmatiques ; et 1,5 % d'autres substances (nutriments, hormones, gaz respiratoires, électrolytes, vitamines et déchets azotés).

PLASMA		
PROTÉINES 7 %	**AUTRES SUBSTANCES 1,5 %**	**EAU 91,5%**
ALBUMINE	NUTRIMENTS	
GLOBULINES	HORMONES	
FIBRINOGÈNE	GAZ RESPIRATOIRES	
	ÉLECTROLYTES	
	VITAMINES	
	DÉCHETS AZOTÉS	

LES GLOBULES BLANCS (leucocytes) constituent moins de 1 % du sang total. Ils attaquent et détruisent les éléments étrangers qui peuvent être nuisibles.

LES PLAQUETTES (thrombocytes) représentent moins de 1 % du sang total. Elles servent à la formation des caillots, qui empêchent le sang de s'épancher des plaies.

LES GLOBULES ROUGES (érythrocytes) constituent entre38 et 48 % du sang total. Ils maintiennent les tissus en vie en leur apportant de l'oxygène et en les débarrassant du dioxyde de carbone.

Tout comme on peut extraire du plasma différentes fractions, on peut traiter les autres composants principaux pour en isoler des fractions. L'hémoglobine, par exemple, est une fraction de globule rouge.

22.1 Encadré page 7 : Les alternatives à la transfusion sanguine I

Ces six dernières années, les comités de liaison hospitaliers créés par les Témoins de Jéhovah dans le monde entier ont distribué aux membres de la profession médicale des dizaines de milliers d'exemplaires du film Stratégies alternatives à la transfusion : simples, sûres, efficaces* Prenez contact avec un Témoin de Jéhovah pour voir le film sur DVD *Des alternatives à la transfusion — Documentaires*, publié par les Témoins de Jéhovah.
Ce film, disponible dans environ 25 langues, présente des médecins de renommée mondiale qui s'expriment sur les stratégies efficaces mises en oeuvre actuellement pour traiter des patients sans recourir à la transfusion.
Son message ne laisse pas indifférent. Par exemple, après l'avoir regardé fin 2001, le National Blood Service (NBS) a envoyé un courrier, accompagné d'un exemplaire du film, à tous les directeurs des banques de sang et à tous les correspondants hématologues du Royaume-Uni. Le courrier les encourageait à voir le film parce qu'"il est de plus en plus admis qu'un des objectifs d'un bon traitement est d'éviter la transfusion sanguine autant que possible". Il ajoutait que "le message général véhiculé [par le film] est digne d'éloges et fait partie de ceux que le NBS défend fermement".

22.2 Encadré page 9 : LE FRACTIONNEMENT - L'utilisation d'éléments du sang en médecine

La science et la technologie permettent d'identifier et d'extraire du sang certains éléments par un procédé appelé fractionnement. À titre d'exemple : on peut fractionner l'eau de mer, constituée à 96,5 % d'eau, afin d'en extraire les autres substances présentes comme le magnésium, le brome et, bien sûr, le sel. Pareillement, le plasma sanguin, qui représente plus de la moitié du volume du sang total, contient environ 90 % d'eau et peut subir une série d'opérations destinées à en isoler des fractions, notamment des protéines comme l'albumine, le fibrinogène et différentes globulines.
Dans le cadre d'une thérapeutique, un médecin peut préconiser une préparation concentrée d'une fraction de plasma. Une de ces préparations est le cryoprécipité, riche en protéines, que l'on obtient par congélation puis décongélation du plasma. Cette portion insoluble de plasma est riche en facteurs de coagulation ; elle est généralement administrée en cas d'hémorragie. D'autres traitements font intervenir des produits contenant une fraction de sang, qu'elle s'y trouve en quantité infime ou qu'elle en soit un constituant majeur* Pour élaborer certains produits, on utilise aussi des fractions de sang animal. Certaines protéines plasmatiques sont utilisées couramment en injections pour stimuler le système immunitaire après qu'il a été exposé à des agents infectieux. Presque toutes les fractions de sang ayant des applications médicales sont les protéines présentes dans le plasma.
Selon *Science News*, "les chercheurs n'ont identifié que quelques centaines de protéines sur les milliers que véhicule le sang". À mesure que s'affinera leur compréhension du sang, de nouveaux produits dérivés de ces protéines seront susceptibles de voir le jour.

*23 *** g06 /08 LE SANG – Pourquoi est-il si précieux ? ***
10-12 La véritable valeur du SANG

"La communauté mondiale partage une même substance vitale : le sang. Le sang est une source de vie pour tous les êtres humains, quelles que soient leur couleur de peau, leur race et leur religion." — Le président de l'Assemblée générale des Nations unies.

SANS l'ombre d'un doute, il y a une part de vérité dans la déclaration ci-contre. Le sang est indispensable à la vie de tous les hommes. C'est une ressource de grand prix. Mais pensez-vous vraiment que le partage de ce liquide entre humains à des fins médicales est judicieux et sans danger ?
Comme nous l'avons appris, il n'existe aucune homogénéité des normes de sécurité sur le plan mondial, et les traitements sanguins présentent plus de risques qu'on ne le pense. En outre, les médecins font un usage très différent du sang selon leurs niveaux d'études, leurs compétences et leurs points de vue. Toutefois, beaucoup sont de plus en plus prudents lorsqu'il s'agit de transfuser. Un nombre croissant de médecins manifestent une préférence pour les thérapeutiques qui ne font pas appel au sang.
Cela nous ramène à une question que nous avons posée en introduction de ce dossier : qu'est-ce qui au juste rend le sang si précieux ? La controverse au sujet de son utilisation médicale s'amplifie ; est-ce à dire que le sang sert un autre dessein ?

23.1 Notre Créateur et le sang

Aux jours de Noé, un ancêtre de l'humanité, Dieu a édicté une loi remarquable. Tout en accordant aux humains le droit de manger de la chair animale, il leur a interdit d'en consommer le sang (Genèse 9:4). Il leur a également expliqué pourquoi : le sang, c'est l'âme, ou la vie, de l'animal. Plus tard, il a déclaré : "L'âme [ou la vie] est dans le sang. Aux yeux du Créateur, le sang est sacré. Il représente le don précieux de la vie que possède chaque âme vivante. Dieu a réaffirmé ce principe à de nombreuses reprises. —Lévitique 3:17 ; 17:10, 11, 14 ; Deutéronome 12:16, 23.
Peu après la fondation du christianisme, il y a environ 2000 ans, les croyants ont reçu le commandement divin de 's'abstenir du sang'. Cette interdiction n'était pas motivée par des questions de santé, mais par le caractère sacré du sang (Actes 15:19, 20, 29). Certains avancent que cette restriction énoncée par Dieu ne s'applique qu'au fait de manger du sang ; cependant, le verbe "s'abstenir" est tout ce qu'il y a de plus clair. Si un médecin nous demandait de nous abstenir d'alcool, nous ne nous sentirions certainement pas autorisés à nous en injecter dans les veines.
La Bible en dit davantage sur les raisons pour lesquelles le sang est si sacré. Le sang versé par Jésus Christ, qui représente sa vie humaine donnée en faveur de l'humanité, est la base de l'espérance chrétienne. Il signifie le pardon des péchés et l'espoir de la vie éternelle. En s'abstenant du sang, un chrétien manifeste en réalité sa foi, reconnaissant que seul le sang versé de Jésus Christ peut vraiment le racheter et lui sauver la vie. — Éphésiens 1:7.
Les Témoins de Jéhovah sont connus pour prendre ces commandements bibliques à cœur. Ils refusent toute transfusion de sang total ou de ses quatre composants majeurs (globules rouges, plasma, globules blancs et plaquettes). Quant aux différentes fractions de ces composants et aux produits qui en contiennent, la Bible n'en parle pas. C'est pourquoi chaque Témoin doit décider personnellement de les accepter ou non. Leur position basée sur la Bible signifie-t-elle que les Témoins refusent tout traitement médical ou qu'ils font peu de cas de leur santé et de leur vie ? Absolument pas. — Voir l'encadré "Les Témoins de Jéhovah et la santé".
Ces dernières années, de nombreux médecins ont reconnu que l'adhésion des Témoins aux normes bibliques les a avantagés sur le plan médical. Par exemple, un neurochirurgien s'est récemment exprimé en faveur de l'emploi des alternatives à la transfusion. Il a déclaré : "C'est incontestablement ce qu'il y a de plus sûr, pas uniquement pour les Témoins de Jéhovah, mais pour tout le monde."
Les décisions graves en matière de santé peuvent être source de stress et sont souvent difficiles à prendre. Au sujet de la pratique répandue de la transfusion, notez cette déclaration du docteur Dave Williams, pneumologue et médecin-chef : "Il est important de respecter les souhaits des patients, [...] et il faut faire très attention à ce que nous introduisons dans notre organisme." Ces paroles n'ont jamais sonné aussi juste qu'aujourd'hui.

23.2 Encadré page 11 : Que sont les transporteurs d'oxygène à base d'hémoglobine ?

Chaque globule rouge comprend 300 millions de molécules d'hémoglobine. L'hémoglobine représente environ le tiers du volume d'un globule rouge adulte. Chaque molécule contient la protéine globine et un pigment appelé hème, qui renferme un atome de fer. Quand un globule rouge traverse les poumons, les molécules d'oxygène le pénètrent et se fixent sur les molécules d'hémoglobine. Quelques secondes plus tard, l'oxygène est libéré dans les tissus du corps, assurant ainsi le maintien en vie de leurs cellules.

Aujourd'hui, des laboratoires pharmaceutiques extraient de l'hémoglobine à partir de globules rouges humains ou bovins. Ils la filtrent pour la débarrasser des impuretés, puis la modifient et la purifient chimiquement. Ensuite, ils la mélangent à une solution et la conditionnent. Le produit fini, dont l'utilisation n'est pas encore autorisée dans la plupart des pays, est appelé transporteur d'oxygène à base d'hémoglobine, ou HBOC. Étant donné que c'est l'hème qui donne au sang son rouge intense, une unité de HBOC a la même couleur qu'une unité de globules rouges, le composant majeur dont il est extrait.

Contrairement aux globules rouges, qui doivent être réfrigérés et jetés au bout de quelques semaines, le HBOC peut être conservé à température ambiante et utilisé plusieurs mois après sa fabrication. Et, puisque la membrane du globule, qui contient les antigènes propres à chaque individu, a disparu au cours de la préparation, il n'existe aucun risque de réaction grave due à une incompatibilité de groupes sanguins. Cependant, comparé à d'autres fractions sanguines, le HBOC suscite plus de questions chez les chrétiens qui, par motif de conscience, cherchent à obéir à la loi de Dieu sur le sang. Pourquoi ? Parce que, dans la mesure où il est dérivé du sang, on verra peut-être deux objections à son utilisation. Premièrement, il assume la fonction principale d'un composant majeur du sang, les globules rouges. Deuxièmement, l'hémoglobine, dont le HBOC est dérivé, constitue une portion significative de ce composant. Pour les chrétiens, la décision d'utiliser ou non ce produit et d'autres semblables est donc très sérieuse. Ils doivent méditer attentivement et dans la prière sur les principes bibliques qui se rapportent au caractère sacré du sang. Animé du désir profond de conserver de bonnes relations avec Jéhovah, chacun doit se laisser guider par sa conscience éduquée par la Bible. — Galates 6:5.

23.3 Encadré page 12 : Une solution attrayante

"Un nombre croissant d'hôpitaux proposent une autre solution : la chirurgie sans transfusion", signale le *Wall Street Journal*. "D'abord mise au point pour répondre aux besoins des Témoins de Jéhovah, précise le journal, cette pratique est maintenant répandue ; beaucoup d'hôpitaux attirent l'attention du grand public sur leurs techniques de chirurgie sans transfusion." Des établissements hospitaliers du monde entier découvrent par l'expérience les nombreux avantages, surtout pour les patients, qu'offrent les stratégies visant à limiter le recours à la transfusion sanguine. Actuellement, des milliers de médecins traitent leurs patients sans transfusion.

23.4 Encadré page 12 : Les Témoins de Jéhovah et la santé

Les Témoins de Jéhovah, qui comptent parmi eux des médecins et des infirmiers, sont connus dans le monde entier pour leur refus des transfusions de sang total ou de ses composants majeurs. Leur position unanime en la matière est-elle motivée par une doctrine humaine ou par la croyance selon laquelle la foi d'une personne peut la guérir d'un mal physique ? Loin de là.

Parce qu'ils considèrent que la vie est un précieux don de Dieu, les Témoins font tout leur possible pour vivre en accord avec la Bible, qui — ils en sont convaincus — est "inspirée de Dieu". (2 Timothée 3:16, 17 ; Révélation 4:11.) Or ce livre encourage les adorateurs de Dieu à rejeter les pratiques et les habitudes qui mettent la santé ou même la vie en danger, comme les excès de table, l'usage du tabac (à fumer ou à chiquer), l'abus d'alcool et la consommation de drogues pour le plaisir. — Proverbes 23:20 ; 2 Corinthiens 7:1.

En veillant à garder un corps sain et un environnement sain, ainsi qu'en faisant de l'exercice pour entretenir sa santé, on agit en harmonie avec les principes de la Bible (Matthieu 7:12 ; 1 Timothée 4:8). Quand ils tombent malades, les Témoins de Jéhovah se montrent raisonnables en cherchant un traitement médical et en acceptant la grande majorité des solutions qu'on leur propose (Philippiens 4:5). Il est vrai qu'ils obéissent au commandement biblique de 's'abstenir du sang' ; raison pour laquelle ils tiennent à recevoir des traitements de substitution non sanguins (Actes 15:29). Et, ce faisant, ils bénéficient souvent de soins de meilleure qualité.

*24 *** km 11/06 3-6 Quelles décisions vais-je prendre concernant les fractions sanguines et les procédés médicaux faisant appel à mon sang?*

La Bible ordonne aux chrétiens de « s'abstenir [...] du sang ". (Actes 15:20). Par conséquent, les Témoins de Jéhovah n'acceptent pas de transfusion de sang total ou de l'un de ses composants majeurs (les globules rouges, les globules blancs, les plaquettes et le plasma). Ils ne donnent pas non plus leur sang ni ne le mettent en réserve en vue d'une autotransfusion. — Lév. 17:13, 14; Actes 15:28, 29.

24.1 Que sont les fractions sanguines, et pourquoi revient-il à chaque chrétien de décider s'il les accepte ou non?

Les fractions sanguines sont des éléments extraits du sang par un procédé appelé fractionnement. Par exemple, le plasma, qui est l'un des quatre composants majeurs du sang, est formé de plusieurs substances : de l'eau (environ 91 %) ; des protéines, comme l'albumine, les globulines et le fibrinogène (environ 7 %) ; et d'autres substances, comme des nutriments, des hormones, des gaz, des vitamines, des déchets et des électrolytes (environ 1,5 %).

Le commandement de s'abstenir du sang englobe-t-il aussi les fractions sanguines ? Nous ne pouvons pas répondre de façon catégorique à cette question. La Bible ne donne pas d'instructions précises à propos des fractions sanguines*. Bien entendu, de nombreuses fractions sont dérivées de sang donné à des fins médicales. Chaque chrétien doit donc déterminer en écoutant sa conscience s'il acceptera ou non l'utilisation médicale de ces substances.
* On trouve des renseignements utiles à ce sujet dans La Tour de Garde du 15juin 2004, pages 29-31.

Avant de prendre une décision, de mandez-vous: 'Suis-je conscient(e) que, si je refuse toutes les fractions de sang, cela signifie que je n'accepte pas certains médicaments, dont des médicaments qui aident à lutter contre des maladies ou des virus, ou qui favorisent la coagulation de façon à permettre l'arrêt d'un saignement ? Saurais-je expliquer à un médecin pourquoi je refuse ou accepte l'utilisation médicale de certaines fractions de sang?'

24.2 Pourquoi dois-je prendre des décisions personnelles concernant certains procédés médicaux faisant appel à mon sang?

Les chrétiens ne donnent ni ne mettent en réserve leur sang à des fins transfusionnelles ; toutefois, les principes bibliques ne s'opposent pas explicitement à certains procédés ou tests faisant appel au sang du patient. Chacun doit donc écouter sa conscience et décider s'il acceptera ou non certains procédés médicaux faisant appel à son sang.

Avant de prendre une décision, demandez-vous : ' Si l'on dérive une partie de mon sang hors de mon corps et que la circulation se trouve interrompue, même temporairement, ma conscience me permettrait-elle de considérer que ce sang fait toujours partie de moi et qu'il n'a donc pas à être " vers[é] à terre" ? (Deut. 12:23, 24.) Ma conscience éduquée par la Bible serait-elle troublée si, au cours d'une intervention médicale, on me prélevait une partie de mon sang pour le traiter avant de le réintroduire dans mon corps ? Suis-je conscient(e) qu'en refusant tout procédé médical faisant appel à mon sang je refuse notamment l'utilisation d'un dialyseur ou d'un coeur-poumon artificiel ? Ai-je examiné la question dans la prière avant de prendre ma décision*?
* On trouve des renseignements utiles à ce sujet dans La Tour de Garde du 15 octobre 2000, pages 30-1, et dans le DVD Des alternatives à la transfusion — Documentaires.

24.3 Quelles sont mes décisions personnelles?

Examinez les deux tableaux des pages suivantes. Le tableau n° 1 énumère quelques-unes des fractions de sang et explique comment on les utilise généralement en médecine.
Inscrivez vos choix personnels pour ce qui est d'accepter ou de refuser chacune de ces fractions. Le tableau n° 2 énumère quelques procédés médicaux courants faisant appel au sang du patient. Inscrivez vos choix personnels pour ce qui est d'accepter ou de refuser ces procédés. Ces documents n'ont pas de valeur légale, mais vous pouvez vous servir des réponses que vous y inscrirez pour remplir votre carte Instructions médicales (DPA).

Il s'agit de décisions personnelles, qui ne doivent pas reposer sur la conscience de quelqu'un d'autre. De plus, personne ne devrait critiquer les choix d'un compagnon chrétien. Dans ce domaine, « chacun portera sa propre charge » et assumera ses responsabilités. — Gal. 6:4, 5.

24.4 TABLEAU N°1

Bibliquement inacceptable	CHOIX SUPPLEMENTAIRES A EFFECTUER	
SANG TOTAL	**FRACTIONS**	**Les choix que vous êtes invités à faire**
PLASMA	**ALBUMINE – JUSQU'À 4% DU PLASMA** C'est une protéine du plasma. On trouve aussi certains types d'albumine dans les végétaux, dans des aliments comme le lait et les œufs, ainsi que dans le lait maternel. L'albumine du sang entre parfois dans la composition de restaurateurs du volume plasmatique utilisés pour le traiter les états de chocs et les brûlures graves. Ces préparations peuvent contenir jusqu'à 25% d'albumine . D'infimes quantités d'albumine entrent dans la préparation de nombreux médicaments, notamment dans certaines préparations d'érythropoïétine (EPO)	- J'accepte l'albumine. ou - Je refuse l'albumine
	IMMUNOGLOBULINES – JUSQU'À 3% DU PLASMA Ce sont des fractions de protéines qui peuvent entrer dans la composition de médicaments contre des virus ou des maladies comme la diphtérie, le tétanos, l'hépatite virale, la rage, etc. Elles peuvent aussi servi r à la prévention de maladies mettant en danger la vie d'un fœtus, ainsi qu'à la préparation d'antidotes contre le venin de serpents et d'araignées.	- J'accepte les immunoglobulines. ou - Je refuse les immunoglobulines.
	FACTEURS DE COAGULATION – MOINS DE 1% DU PLASMA Ce sont diverses protéines qui favorisent la coagulation en cas d'hémorragie. On en donne aux patients qui ont tendance à saigner facile ment. Elles entrent aussi dans la composition de colles médicales ou servant à refermer les plaies et à arréter le saignement postopératoire. Le cryoprécipité est une combinaison de facteurs de coagulation. **Remarque** : Actuellement, on prépare certains facteurs de coagulation à partir de produits non sanguins.	- J'accepte les facteurs de coagulation dérivés du sang. ou - Je refuse les facteurs de coagulation dérivés du sang.
GLOBULES ROUGES	**HÉMOGLOBINE – 33% DES GLOBULES ROUGES** C'est une protéine qui véhicule l'oxygène dans tout le corps et qui transporte le dioxyde de carbone vers les poumons. On administre parfois des produits à base d'hémoglobine humaine ou animale à des patients atteints d'anémie aiguë ou d'hémorragie gravissime.	- J'accepte l'hémoglobine. ou - Je refuse l'hémoglobine.
	HEMINE – MOINS DE 2% DES GLOBULES ROUGE C'est un inhibiteur d'enzymes dérivé de l'hémoglobine. On l'utilise pour traiter un groupe d'affections du sang génétiques et rares (porphyre), qui attaquent le système digestif, le système nerveux et l'appareil circulatoire.	- J'accepte l'hémine. ou - Je refuse l'hémine.
GLOBULES BLANC	**INTERFÉRONS – UNE FRACTION INFIME DES GLOBULES BLANCS** Ce sont des protéines qui luttent contre les infections virales et le cancer. Bien que la plupart des interférons ne soient pas dérivés du sang, certains sont formés à partir de fractions de globules blancs humains.	-J'accepte les interférons dérivés du sang. ou - Je refuse les interférons dérivés du sang.
PLAQUETTE	Jusqu'à présent, on n'a isolé aucune fraction de plaquettes directement utilisable dans un traitement médical	

24.5 TABLEAU N°2

CHOIX SUPPLEMENTAIRES A EFFECTUER		
PROCÉDÉS FAISANT APPEL À L'UTILISATION MÈDICALE DE VOTRE SANG *__Remarque__: Les méthodes d'application de ces procédés médicaux diffèrent d'un médecin à l'autre. Demandez à votre médecin de vous expliquer exactement en quoi consiste chaque procédé, afin de vous assurer qu'il s'harmonise avec les principes bibliques ainsi qu'avec les décisions que vous prenez conformément à votre conscience.		
NOM DU TRAITEMENT	**UTILITE**	**Les choix que vous êtes invités à faire** (Vous voudrez peut-être discuter avec votre médecin avant d'accepter ou non l'un de cas procédés.)
RECUPERATION DU SANG EPANCHE	**Réduction des pertes sanguines.** Au cours d'une intervention chirurgicale, on collecte le sang épanché d'une blessure ou d'une cavité du corps. Puis on le lave, ou on le filtre, avant de le réinjecter au patient, parfois dans le cadre d'un processus continu	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
HÉMODILUTION	**Réduction des pertes sanguines.** Au cours d'une intervention chirurgicale, une partie du sang du patient est dérivé vers des poches et remplacé par un restaurateur non sanguin du volume plasmatique. Ainsi, le sang resté dans le corps est dilué et contient donc moins de globules rouges. Pendant l'intervention, ou à la fin de celle-ci, le sang dérivé est réinjecté au patient.	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
CIRCULATION EXTRA-CORPORELLE	**Maintien de la circulation sanguine.** On dérive le sang vers un cœur-poumon artificiel pour l'oxygéner, avant de le réintroduire dans le corps du patient	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
DIALYSE	**Joue le rôle de l'organe déficient.** Au cours d'une hémodialyse, le sang circule dans une machine qui le filtre et le nettoie, avant qu'il ne soit réinjecté au patient..	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
BLOOD PATCH (PANSEMENT SNGUIN) EPIDURAL	**Arrêt de l'écoulement du liquide céphalo-rachidien.** Une petite quantité du sang du patient est prélevée, puis réinjectée dans la membrane entourant la moelle épinière, afin de refermer ne brèche rachidienne d'où s'échappe du liquide céphalo-rachidien	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
PLASMAPHÉRÈSE	**Traitement de certaines maladies.** On prélève du sang et on le filtre pour en ôter le plasma. Puis on y ajoute un succédané de plasma, avant de le réinjecter au patient. Certains médecins voudront peut-être substituer au plasma du patient celui d'une autre personne, ce qui serait bibliquement inacceptable.	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
MARQUAGE A L'AIDE D'UN TRACEUR	**Diagnostic et traitement de certaines maladies.** On prélève du sang, on le mélange avec un médicament, puis on le réinjecte au patient. La durée pendant laquelle le sang reste hors du corps peut varier.	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .
GEL PLAQUETTAIRE AUTOLOGUE (AUTREMENT DIT PRÉPARÉ À PARTIR DU SANG DU PATIENT)	**Fermeture des plaies, réduction des saignements.** On prélève du sang pour le concentrer en une solution riche en plaquettes et en globules blancs. On applique ensuite cette solution sur des plaies chirurgicales ou autres. **Remarque:** Un facteur de coagulation à base de sang de bœuf entre dans la composition de certaines préparations.	- J'accepte . - À discuter*. - Je refuse .

25 Versets de ce dossier >WTL 2005

(Genèse 4:10) Mais il dit : “ Qu’as-tu fait ? Écoute ! Le sang de ton frère crie du sol vers moi.
(Genèse 9:5-6) D’autre part, votre sang de vos âmes, je le redemanderai. De la main de toute créature vivante, je le redemanderai ; et, de la main de l’homme, de la main de chacun qui est son frère, je redemanderai l’âme de l’homme. [6] Quiconque verse le sang de l’homme, par l’homme son sang sera versé, car à l’image de Dieu il a fait l’homme.
(Genèse 9:3, 4) Tout animal qui se meut [et] qui est vivant pourra vous servir de nourriture. Comme pour la végétation verte, oui je vous donne tout cela. **4** Seulement la chair avec son âme — son sang — vous ne devez pas la manger.
(Genèse 18:19) Car j’ai fait sa connaissance afin qu’il donne ordre à ses fils et à sa maisonnée après lui, de sorte qu’ils garderont la voie de Jéhovah, pour pratiquer la justice et le jugement ; afin que Jéhovah fasse réellement venir sur Abraham ce qu’il a dit à son sujet. ”
(Exode 15:26) Il dit encore : “ Si tu écoutes strictement la voix de Jéhovah ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes vraiment l’oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses prescriptions, je ne mettrai sur toi aucune des maladies que j’ai mises sur les Égyptiens, car je suis Jéhovah qui te guérit. ”
(**Exode 25:22)** Oui, c’est là que je me présenterai à toi et que je parlerai avec toi, d’au-dessus du couvercle, d’entre les deux chérubins qui sont sur l’arche du témoignage, oui [pour te dire] tout ce que je t’ordonnerai pour les fils d’Israël.
(Lévitique 2:1-4) “ ‘ Si maintenant une âme veut présenter comme offrande une offrande de grain à Jéhovah, son offrande sera de fleur de farine ; elle devra verser de l’huile dessus et mettre dessus de l’oliban. [2] Elle devra l’apporter aux fils d’Aaron, les prêtres, et le prêtre devra en empoigner une pleine poignée, tant de sa fleur de farine que de son huile, avec tout son oliban ; et il devra faire fumer cela sur l’autel comme mémorial de [l’offrande], comme sacrifice par le feu d’une odeur reposante pour Jéhovah. [3] Ce qui reste de l’offrande de grain appartient à Aaron et à ses fils, comme chose très sainte provenant des sacrifices de Jéhovah faits par le feu. [4] “ ‘ Et si tu veux présenter comme offrande une offrande de grain sous forme de chose cuite au four, elle sera de fleur de farine : gâteaux en forme de couronne, sans levain, arrosés d’huile, ou galettes sans levain frottées d’huile.
(Lévitique 5:2) “ ‘ Ou bien quand une âme touche à quelque chose d’impur, soit au cadavre d’une bête sauvage impure, soit au cadavre d’un animal domestique impur, soit au cadavre d’une créature pullulante impure, bien que cela lui soit resté caché, elle est néanmoins impure et est devenue coupable.
(Lévitique 7:26, 27) “ ‘ Et vous ne devrez manger d’aucun sang, dans tous les lieux où vous habiterez, que ce soit d’oiseau ou de bête. **27** Toute âme qui mangera d’un sang quelconque, cette âme-là devra être retranchée de son peuple. ’ ”
(Lévitique 11:24) Par celles-là donc vous vous rendriez impurs. Tout homme qui touchera à leurs cadavres sera impur jusqu’au soir.
(Lévitique 16:2-19) Et Jéhovah disait à Moïse : “ Parle à Aaron ton frère, pour qu’il n’entre pas en tout temps dans le lieu saint, à l’intérieur du rideau, en face du couvercle qui est sur l’Arche, afin qu’il ne meure pas ; car j’apparaîtrai dans un nuage au-dessus du couvercle. [3] “ Aaron entrera dans le lieu saint avec ceci : avec un jeune taureau destiné à un sacrifice pour le péché et un bélier pour un holocauste. [4] Il revêtira la robe sacrée de lin, et les caleçons de lin se trouveront sur sa chair, il se ceindra de l’écharpe de lin et il s’enroulera [sur la tête] le turban de lin. Ce sont des vêtements sacrés. Il devra baigner sa chair dans l’eau et il devra les revêtir. [5] “ Et de l’assemblée des fils d’Israël il prendra deux jeunes boucs destinés à un sacrifice pour le péché et un bélier pour un holocauste. [6] “ Et Aaron devra présenter le taureau du sacrifice pour le péché, qui est pour lui, et il devra faire propitiation en sa faveur et en faveur de sa maison. [7] “ Et il devra prendre les deux boucs et les placer devant Jéhovah, à l’entrée de la tente de réunion. [8] Aaron devra tirer les sorts pour les deux boucs, [attribuant] un sort à Jéhovah et l’autre sort à Azazel. [9] Aaron devra présenter le bouc pour lequel est monté le sort attribué à Jéhovah, et il devra en faire un sacrifice pour le péché. [10] Mais le bouc pour lequel est monté le sort attribué à Azazel sera placé vivant devant Jéhovah, pour faire propitiation pour lui, afin de l’envoyer dans le désert, pour Azazel. [11] “ Et Aaron devra présenter le taureau du sacrifice pour le péché, qui est pour lui, et faire propitiation en sa faveur et en faveur de sa maison ; et il devra tuer le taureau du sacrifice pour le péché, qui est pour lui. [12] “ Et il devra prendre plein le récipient à feu de braises ardentes [ôtées] de dessus l’autel [qui est] devant Jéhovah, et plein le creux de ses mains d’encens fin parfumé, et il devra les apporter à l’intérieur du rideau. [13] Puis il devra mettre l’encens sur le feu devant Jéhovah, et le nuage de l’encens devra recouvrir le couvercle de l’Arche, lequel est sur le Témoignage, afin qu’il ne meure pas. [14] “ Et il devra prendre un peu du sang du taureau et en faire l’aspersion avec son doigt en face du couvercle sur le côté est, et avec son doigt il fera l’aspersion d’un peu de ce sang, sept fois, devant le couvercle. [15] “ Et il devra tuer le bouc du sacrifice pour le péché, qui est pour le peuple, et il devra apporter son sang à l’intérieur du rideau et faire avec son sang comme il a fait avec le sang du taureau ; et il devra en faire l’aspersion vers le couvercle et devant le couvercle. [16] “ Et il devra faire propitiation pour le lieu saint, à propos des impuretés des fils d’Israël et à propos de leurs révoltes dans tous leurs péchés ; il fera de même pour la tente de réunion qui réside avec eux au milieu de leurs impuretés. [17] “ Et aucun autre homme ne devra se trouver dans la tente de réunion depuis l’instant où il entrera pour faire propitiation dans le lieu saint jusqu’à ce qu’il en sorte ; et il devra faire propitiation en sa faveur, en faveur de sa maison et en faveur de toute la congrégation d’Israël. [18] “ Et il devra sortir vers l’autel qui est devant Jéhovah et faire propitiation pour l’[autel], et il devra prendre un peu du sang du taureau et un peu du sang du bouc et le mettre sur les cornes de l’autel, tout autour. [19] Il devra aussi faire sur l’[autel], avec son doigt, sept fois, l’aspersion d’un peu de ce sang et le purifier et le sanctifier des impuretés des fils d’Israël.
(Lévitique 17:10-14) “ ‘ Quant à tout homme de la maison d’Israël ou à tout résident étranger qui réside comme étranger au milieu de vous, qui mange n’importe quelle sorte de sang, oui je tournerai ma face contre l’âme qui mange le sang et je la retrancherai bel et bien du milieu de son peuple.**11** Car l’âme de la chair est dans le sang, et moi je l’ai mis pour vous sur l’autel, pour faire propitiation pour vos âmes, car c’est le sang qui fait propitiation par l’âme [qui est en lui]. **12** C’est pourquoi j’ai dit aux fils d’Israël : “ Nulle âme d’entre vous ne doit manger du sang et nul résident étranger qui réside comme étranger au milieu de vous ne mangera du sang. **13** ‘ Quant à tout homme d’entre les fils d’Israël ou à tout résident étranger qui réside comme étranger au milieu de vous, qui prend à la chasse une bête sauvage ou un oiseau qui se mange, celui-là devra alors en verser le sang et le couvrir de poussière. **14** Car l’âme de toute sorte de chair est son sang par l’âme [qui est] en lui. Voilà pourquoi j’ai dit aux fils d’Israël : “ Vous ne devez manger le sang d’aucune sorte de chair, car l’âme de toute sorte de chair est son sang. Quiconque le mangera sera retranché. ”
(Lévitique 23:13) l’offrande de grain en sera de deux dixièmes d’épha de fleur de farine arrosée d’huile, comme sacrifice par le feu pour Jéhovah, odeur reposante ; et la libation en sera d’un quart de hîn de vin.
(Nombres 15:1-5) Jéhovah parla encore à Moïse, en disant : [2] “ Parle aux fils d’Israël, et tu devras leur dire : ‘ Quand finalement vous entrerez au pays de vos lieux d’habitation, celui que je vous donne, [3] et que vous devrez faire un sacrifice par le feu pour Jéhovah, holocauste ou sacrifice, pour accomplir un vœu spécial, ou volontairement, ou bien pendant vos fêtes saisonnières, pour faire une odeur reposante pour Jéhovah — [offrande prise] dans le gros bétail ou dans le petit bétail —, [4] il faudra que celui qui présente son offrande présente aussi à Jéhovah une offrande de grain [composée] de fleur de farine — un dixième d’épha —, [offrande] arrosée d’un quart de hîn d’huile. [5] Et tu offriras en libation du vin, un quart de hîn, avec l’holocauste ou pour le sacrifice de chaque agneau.
(Deutéronome 4:10) le jour où tu te tenais devant Jéhovah ton Dieu en Horeb, lorsque Jéhovah m’a dit : ‘ Rassemble le peuple auprès de moi, pour que je leur fasse entendre mes paroles, pour qu’ils apprennent à me craindre tous les jours qu’ils seront vivants sur le sol, et pour qu’ils enseignent leurs fils. ’
(Deutéronome 6:24) C’est pourquoi Jéhovah nous a ordonné d’appliquer toutes ces prescriptions, de craindre Jéhovah notre Dieu pour notre bien, toujours, afin que nous restions en vie comme en ce jour.
(Deutéronome 7:12) “ Et voici ce qui devra arriver : parce que vous continuez d’écouter ces décisions judiciaires, [parce que] vous les gardez et les appliquez réellement, il faudra que Jéhovah ton Dieu garde envers toi l’alliance et la bonté de cœur au sujet desquelles il a fait serment à tes ancêtres.
(Deutéronome 12:15, 16) “ Seulement, chaque fois que ton âme en aura envie, tu pourras abattre [des bêtes], et tu devras manger de la viande selon la bénédiction de Jéhovah ton Dieu, qu’il t’a donnée, dans toutes tes portes. L’impur et le pur pourront la manger, comme [on mange] de la gazelle et du cerf. **16** Seulement, le sang, vous ne devrez pas le manger. Tu le verseras à terre comme de l’eau.
(Deutéronome 12:22-25) Uniquement comme on mange de la gazelle et du cerf, ainsi tu pourras manger cela : l’impur et le pur pourront manger cela ensemble. **23** Toutefois, sois fermement résolu à ne pas manger le sang, car le sang, c’est l’âme, et tu ne devras pas manger

l'âme avec la chair. **24** Tu ne devras pas le manger. Tu le verseras à terre comme de l'eau. **25** Tu ne devras pas le manger, afin que tout aille bien pour toi et pour tes fils après toi, parce que tu feras ce qui est droit aux yeux de Jéhovah.
(Deutéronome 13:18) Car tu dois écouter la voix de Jéhovah ton Dieu en gardant tous ses commandements que je te commande aujourd'hui, pour faire ce qui est droit aux yeux de Jéhovah ton Dieu.
(Deutéronome 15:5) pourvu seulement que tu écoutes vraiment la voix de Jéhovah ton Dieu, pour veiller à pratiquer tout ce commandement que je te commande aujourd'hui.
(Deutéronome 15:23) Seulement, son sang, tu ne devras pas le manger. Tu le verseras à terre comme de l'eau.
(Deutéronome 31:11) quand tout Israël viendra voir la face de Jéhovah ton Dieu dans le lieu qu'il choisira, tu liras cette loi devant tout Israël, à leurs oreilles.
(Josué 22:2) et il leur dit : " Vous avez gardé, vous, tout ce que Moïse le serviteur de Jéhovah vous a ordonné, et vous avez obéi à ma voix en tout ce que je vous ai ordonné.
(1 Samuel 14:31-35) En ce jour-là, ils continuèrent d'abattre les Philistins, depuis Mikmash jusqu'à Ayyalôn, et le peuple commença à être très fatigué. **32** Alors le peuple se rua avidement sur le butin ; il prit des moutons, des bovins et des veaux, il les tua à même la terre, et le peuple se mit à manger, avec le sang. **33** On avertit alors Saül, en disant : " Écoute ! Le peuple est en train de pécher contre Jéhovah en mangeant avec le sang. " À quoi il dit : " Vous avez trahi. Roulez immédiatement vers moi une grande pierre. " **34** Puis Saül dit : " Dispersez-vous parmi le peuple, et vous devrez leur dire : ' Faites approcher de moi chacun son taureau et chacun son mouton ; vous devrez [les] tuer à cet endroit et puis manger ; vous ne devez pas pécher contre Jéhovah en mangeant avec le sang. ' " Tout le peuple fit donc approcher chacun son taureau qui était en sa main, cette nuit-là, et on [les] tua [à cet endroit]. **35** Saül bâtit alors un autel à Jéhovah. Ce fut par celui-là qu'il commença à bâtir des autels à Jéhovah.
(1 Samuel 25:21, 22, 25, 29) Quant à David, il avait dit : " C'est vraiment pour la déception que j'ai protégé, dans le désert, tout ce qui appartient à cet individu, et que rien n'a disparu de tout ce qui lui appartient ; pourtant il me rend le mal pour le bien. **22** Qu'ainsi fasse Dieu aux ennemis de David et qu'ainsi il y ajoute, si je laisse de tous ceux qui sont à lui, jusqu'au matin, quelqu'un qui urine contre le mur. " **25** S'il te plaît, que mon seigneur ne fixe pas son cœur sur ce vaurien, [sur] Nabal, car tel son nom, tel est-il. Nabal c'est son nom, et il y a chez lui de la folie. Quant à moi, ton esclave, je n'avais pas vu les jeunes gens de mon seigneur, ceux que tu avais envoyés. **29** Lorsque l'homme se dressera pour te poursuivre et pour chercher ton âme, l'âme de mon seigneur se trouvera à coup sûr enveloppée dans le sac de vie auprès de Jéhovah ton Dieu ; mais, quant à l'âme de tes ennemis, il la lancera comme d'au-dedans du creux de la fronde.
(2 Samuel 23:14-17) David était alors dans le lieu d'accès difficile ; et un avant-poste des Philistins était alors à Bethléhem. **15** Au bout d'un certain temps, David exprima son envie et dit : " Ah ! que je boive de l'eau de la citerne de Bethléhem, qui est près de la porte ! " **16** Alors les trois hommes forts pénétrèrent de force dans le camp des Philistins et puisèrent de l'eau à la citerne de Bethléhem, qui est près de la porte, puis ils la transportèrent et vinrent l'apporter à David ; il ne consentit pas à la boire, mais il la versa pour Jéhovah. **17** Et il dit : " Il est impensable pour moi, ô Jéhovah, de faire cela ! [Vais-je boire] le sang des hommes qui vont au péril de leur âme ? " Et il ne consentit pas à la boire. Ce sont là les choses qu'ont faites les trois hommes forts.
(2 Samuel 24:10) Et le cœur de David se mit à lui battre après qu'il eut ainsi compté le peuple. Aussi David dit à Jéhovah : " J'ai beaucoup péché en ce que j'ai fait. Et maintenant, Jéhovah, laisse passer la faute de ton serviteur, s'il te plaît ; car j'ai agi très sottement. "
(2 Rois 5:1-4) Or un certain Naamân, le chef de l'armée du roi de Syrie, était devenu un grand homme devant son seigneur, et estimé, car c'est par lui que Jéhovah avait donné le salut à la Syrie ; et l'homme s'était montré un homme fort et vaillant, bien qu'il fût lépreux. **2** Or les Syriens étaient sortis en bandes maraudeuses, et ils avaient réussi à capturer en terre d'Israël une petite fille, et celle-ci se trouva finalement devant la femme de Naamân. **3** Par la suite elle dit à sa maîtresse : " Si seulement mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! Alors il le délivrerait de sa lèpre. " **4** Un peu plus tard, quelqu'un vint informer son seigneur, en disant : " C'est de telle et telle manière qu'a parlé la fille qui est du pays d'Israël. "
(Psaume 16:11) Tu me feras connaître le sentier de la vie. De la joie à satiété est près de ta face ; il y a des choses agréables à ta droite pour toujours.
(Psaume 25:4-5) Fais-moi connaître tes voies, ô Jéhovah ! Enseigne-moi tes sentiers. **5** Fais-moi marcher dans ta vérité et enseigne-moi, car tu es mon Dieu de salut. En toi j'ai espéré tout au long du jour.
(Psaume 27:11) Instruis-moi dans ta voie, ô Jéhovah, et guide-moi dans le sentier de la droiture à cause de mes ennemis.
(Psaume 36:9) Car auprès de toi est la source de la vie ; par la lumière [qui vient] de toi nous voyons la lumière.
(Psaume 39:1) J'ai dit : " Je garderai mes voies pour ne pas pécher par ma langue. Je veux garder ma bouche avec un bâillon, tant que le méchant sera devant moi. "
(Psaume 81:13) Ah ! si mon peuple m'écoutait, si Israël marchait dans mes voies !
(Psaume 84:11, 12) Car Jéhovah Dieu est un soleil et un bouclier ; faveur et gloire, voilà ce qu'il donne. Jéhovah lui-même ne refusera aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. **12** Ô Jéhovah des armées, heureux l'homme qui met sa confiance en toi.
(Psaume 86:11, 12) Instruis-moi de ta voie, ô Jéhovah ! Je marcherai dans ta vérité. Unifie mon cœur pour craindre ton nom. **12** Je te loue, ô Jéhovah mon Dieu, de tout mon cœur, je veux glorifier ton nom pour des temps indéfinis,
(Psaume 127:3) Voyez ! Les fils sont un héritage de Jéhovah ; le fruit du ventre est une récompense.
(Psaume 139:13) Car toi, tu as produit mes reins ; tu m'abritais dans le ventre de ma mère.
(Psaume 147:8) Celui qui couvre les cieux de nuages, Celui qui prépare la pluie pour la terre, Celui qui fait que les montagnes font germer de l'herbe verte.
(Proverbes 14:27) La crainte de Jéhovah est une source de vie, pour détourner des pièges de la mort.
(Proverbes 16:20) Celui qui se montre perspicace dans une affaire trouvera le bien, et heureux celui qui met sa confiance en Jéhovah.
(Proverbes 18:17) Le premier [à parler] dans son procès est juste ; son compagnon arrive et, à coup sûr, le scrute.
(Proverbes 22:3) Il est astucieux celui qui, ayant vu le malheur, s'est alors caché, mais les personnes inexpérimentées ont passé outre et doivent en porter la peine.
(Proverbes 23:22) Écoute ton père, qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère simplement parce qu'elle a vieilli.
(Proverbes 27:11, 12) Sois sage, mon fils, et réjouis mon cœur, pour que je puisse répondre à celui qui me provoque. **12** L'homme astucieux qui a vu le malheur s'est caché ; les personnes inexpérimentées qui ont passé outre en ont porté la peine.
(Proverbes 29:25) Trembler devant les hommes, voilà qui tend un piège, mais celui qui met sa confiance en Jéhovah sera protégé.
(Ecclésiaste 3:11) Toute chose, il l'a faite belle en son temps. Même les temps indéfinis, il les a mis dans leur cœur, pour que les humains ne découvrent jamais l'œuvre que le [vrai] Dieu a faite du début à la fin.
(Ecclésiaste 4:9-12) Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils ont une bonne récompense pour leur dur travail. **10** Car si l'un d'eux vient à tomber, l'autre pourra relever son associé. Mais qu'arrivera-t-il à celui qui est seul et qui tombe lorsqu'il n'y a pas de second pour le relever ? **11** D'autre part, si deux couchent ensemble, alors, à coup sûr, ils se réchaufferont, mais quelqu'un qui est seul, comment se tiendra-t-il chaud ? **12** Et si quelqu'un pouvait maîtriser un seul, deux ensemble sauraient lui résister. Et un cordon triple ne se rompt pas vite.
(Ecclésiaste 8:12) Quoiqu'un pécheur fasse le mal cent fois et continue longtemps [d'agir] à sa guise, je sais aussi, pourtant, que cela tournera bien pour ceux qui craignent le [vrai] Dieu, parce qu'ils l'ont craint.
(Ecclésiaste 9:11) Je suis retourné pour voir sous le soleil que la course n'est pas aux hommes rapides, ni la bataille aux hommes forts, et non plus la nourriture aux sages, et non plus la richesse aux intelligents, ni même la faveur à ceux qui ont de la connaissance, car temps et événement imprévu leur arrivent à tous.
(Isaïe 32:1, 2) Voyez ! Un roi régnera pour la justice ; et quant aux princes, ils gouverneront comme princes pour le droit. **2** Et chacun devra être comme une cachette contre le vent et une retraite contre la tempête de pluie, comme des ruisseaux d'eau dans une terre aride, comme l'ombre d'un rocher massif dans une terre épuisée.
(Isaïe 66:1) Voici ce qu'a dit Jéhovah : " Les cieux sont mon trône, et la terre est mon marchepied. Où donc est la maison que vous pouvez me bâtir, et où donc est le lieu qui puisse me servir de lieu de repos ? "

(Jérémie 10:10) Mais Jéhovah est Dieu en vérité. Il est le Dieu vivant et le Roi pour des temps indéfinis. À cause de son indignation la terre tremblera, et les nations ne supporteront pas ses invectives.
(Ézékiel 24:7, 8) Car son sang est au beau milieu d'elle. Elle l'a mis sur la surface nue et luisante d'un rocher. Elle ne l'a pas versé sur la terre pour le couvrir de poussière. **8** Afin de faire monter la fureur pour l'exécution de la vengeance, j'ai placé son sang sur la surface nue et luisante d'un rocher, afin qu'il ne soit pas couvert. '
(Malaki 3:6) " Car je suis Jéhovah ; je n'ai pas changé. Et vous êtes des fils de Jacob ; vous n'avez pas disparu.
(Matthieu 5:45) afin de vous montrer fils de votre Père qui est dans les cieux, puisqu'il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et qu'il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.
(Matthieu 10:16-20) " Voyez ! Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme des serpents et pourtant innocents comme des colombes. **17** Méfiez-vous des hommes ; car ils vous livreront à des tribunaux locaux, et ils vous fouetteront dans leurs synagogues. **18** Oui, vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi, en témoignage pour eux et pour les nations. **19** Cependant, lorsqu'on vous livrera, ne vous inquiétez pas de [savoir] comment [vous parlerez] ou ce que vous aurez à dire, car ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là ; **20** car ceux qui parlent, ce n'est pas seulement vous, mais c'est l'esprit de votre Père qui parle par vous.
(Matthieu 16:25) Car celui qui veut sauver son âme la perdra ; mais celui qui perd son âme à cause de moi la trouvera.
(Matthieu 20:28) De même que le Fils de l'homme est venu, non pas pour être servi, mais pour servir et donner son âme comme rançon en échange de beaucoup. "
(Matthieu 23:23-24) " Malheur à vous, scribes et Pharisiens, hypocrites ! parce que vous donnez le dixième de la menthe et de l'aneth et du cumin, mais que vous avez laissé les points les plus importants de la Loi, à savoir la justice et la miséricorde et la fidélité. Ce sont ces choses-ci qu'il fallait faire, sans laisser les autres choses. [24] Guides aveugles, qui filtrez le moustique mais avalez le chameau !
(Luc 10:27) En réponse il dit : " ' Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée ', et ' ton prochain comme toi-même ' . "
(Luc 18:3-5) Mais il y avait une veuve dans cette ville et elle allait sans cesse vers lui, en disant : ' Fais en sorte que j'obtienne justice contre mon adversaire. ' **4** Eh bien, pendant un certain temps il a refusé, mais ensuite il s'est dit : ' Bien que je ne craigne pas Dieu et ne respecte pas l'homme, **5** en tout cas, parce que cette veuve me cause continuellement des ennuis, je vais faire en sorte qu'elle obtienne justice, de peur qu'elle ne vienne jusqu'au bout me bourrer de coups. ' "
(Luc 22:20) La coupe aussi de la même manière après qu'ils eurent pris le repas, [et] il disait : " Cette coupe représente la nouvelle alliance grâce à mon sang, qui va être répandu pour vous.
(Luc 22:28-30) " Cependant, vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; [29] et moi je fais une alliance avec vous, tout comme mon Père a fait une alliance avec moi, pour un royaume, [30] pour que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous vous asseyiez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.
(Jean 3:16) " Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique-engendré, afin que tout homme qui exerce la foi en lui ne soit pas détruit mais ait la vie éternelle.
(Jean 8:32) et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera. "
(Actes 14:15) et en disant : " Hommes, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous aussi, nous sommes des humains sujets aux mêmes faiblesses que vous, et nous vous annonçons la bonne nouvelle, pour que vous vous détourniez de ces choses vaines, vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre et la mer et toutes les choses qui s'y trouvent.
(Actes 14:17) quoique, en fait, il ne se soit pas laissé lui-même sans témoignage en ce qu'il a fait du bien, vous donnant du ciel pluies et saisons fécondes, comblant vos cœurs de nourriture et de gaieté. "
(Actes 15:1-41) Et certains hommes descendirent de Judée et se mirent à enseigner aux frères : " Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. " [2] Mais après qu'une dissension et une discussion assez graves furent survenues entre Paul et Barnabas [d'une part] et eux [d'autre part], on décida que Paul et Barnabas et quelques autres d'entre eux monteraient vers les apôtres et les anciens à Jérusalem, à propos de cette discussion. [3] Ces hommes donc, après avoir été accompagnés un bout de chemin par la congrégation, traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant en détail la conversion des gens des nations, et ils causaient une grande joie à tous les frères. [4] Quand ils arrivèrent à Jérusalem, ils furent aimablement accueillis par la congrégation et les apôtres et les anciens, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait par leur moyen. [5] Cependant, quelques-uns de ceux de la secte des Pharisiens qui avaient cru se levèrent de leurs sièges et dirent : " Il faut les circoncire et leur ordonner d'observer la loi de Moïse. " [6] Les apôtres et les anciens se rassemblèrent pour examiner cette affaire. [7] Or, après qu'une grande discussion fut survenue, Pierre se leva et leur dit : " Hommes, frères, vous savez bien que dès les premiers jours Dieu a fait [son] choix parmi vous, pour que, par ma bouche, les gens des nations entendent la parole de la bonne nouvelle et qu'ils croient ; [8] et Dieu, qui connaît le cœur, a rendu témoignage en leur donnant l'esprit saint, comme il l'a fait aussi pour nous. [9] Et il n'a fait aucune distinction entre nous et eux, mais il a purifié leur cœur par la foi. [10] Maintenant donc, pourquoi mettez-vous Dieu à l'épreuve en imposant sur le cou des disciples un joug que ni nos ancêtres ni nous n'avons été capables de porter ? [11] Au contraire, nous espérons être sauvés par la faveur imméritée du Seigneur Jésus de la même manière que ces gens-là aussi. " [12] Alors toute la multitude se tut, et ils écoutaient Barnabas et Paul raconter les nombreux signes et présages que Dieu avait faits par leur intermédiaire parmi les nations. [13] Après qu'ils eurent cessé de parler, Jacques répondit et dit : " Hommes, frères, entendez-moi. [14] Syméôn a raconté minutieusement comment Dieu, pour la première fois, s'est occupé des nations pour tirer d'entre elles un peuple pour son nom. [15] Et avec cela s'accordent les paroles des Prophètes, comme c'est écrit : [16] ' Après ces choses, je reviendrai et je rebâtirai la hutte de David qui est tombée ; et je rebâtirai ses ruines et je la redresserai, [17] afin que ceux qui restent des hommes cherchent réellement Jéhovah, ainsi que des gens de toutes les nations, gens qui sont appelés de mon nom, dit Jéhovah, qui fait ces choses [18] connues depuis les temps anciens. ' [19] Ma décision est donc de ne pas inquiéter ceux des nations qui se tournent vers Dieu, [20] mais de leur écrire de s'abstenir des choses qui ont été souillées par les idoles, et de la fornication, et de ce qui est étouffé, et du sang. [21] Car, depuis les temps anciens, Moïse a dans une ville après l'autre des gens qui le prêchent, parce qu'on le lit à haute voix dans les synagogues chaque sabbat. " [22] Alors les apôtres et les anciens ainsi que toute la congrégation jugèrent bon d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabas, des hommes choisis parmi eux, à savoir Judas, qui était appelé Barsabbas, et Silas, des hommes en vue parmi les frères ; [23] et par leur main ils écrivirent : " Les apôtres et les anciens, frères, aux frères qui, à Antioche et en Syrie et en Cilicie, sont d'entre les nations : Salutations ! [24] Puisque nous avons appris que quelques-uns de chez nous vous ont troublés par des discours, essayant de bouleverser vos âmes, bien que nous ne leur ayons pas donné d'instructions, [25] nous sommes tombés d'accord unanimement et avons jugé bon de choisir des hommes pour vous les envoyer avec Barnabas et Paul, nos aimés, [26] des hommes qui ont livré leurs âmes pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. [27] Nous envoyons donc Judas et Silas, pour qu'eux aussi, de vive voix, [vous] annoncent les mêmes choses. [28] Car l'esprit saint et nous-mêmes avons jugé bon de ne pas vous ajouter d'autre fardeau, si ce n'est ces choses-ci qui sont nécessaires : [29] vous abstenir des choses qui ont été sacrifiées aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. Si vous vous gardez soigneusement de ces choses, vous prospérerez. Portez-vous bien ! " [30] Quand donc on laissa partir ces hommes, ils descendirent à Antioche, et ils rassemblèrent la multitude et leur remirent la lettre. [31] Après l'avoir lue, ils se réjouirent de cet encouragement. [32] Et Judas et Silas, puisqu'ils étaient eux aussi des prophètes, encouragèrent les frères par de nombreux discours et les fortifièrent. [33] Et quand ils eurent passé là quelque temps, les frères les laissèrent partir en paix vers ceux qui les avaient envoyés. [34] —— [35] Cependant Paul et Barnabas continuèrent à passer du temps à Antioche, enseignant et annonçant, avec beaucoup d'autres également, la bonne nouvelle de la parole de Jéhovah. [36] Or, quelques jours après, Paul dit à Barnabas : " Avant tout, retournons visiter les frères dans chacune des villes où nous avons annoncé la parole de Jéhovah, pour voir comment ils vont. " [37] Barnabas, quant à lui, était bien décidé à emmener aussi Jean, qui était appelé Marc. [38] Mais Paul ne jugeait pas convenable d'emmener celui-ci avec eux, puisqu'il les avait quittés dès la Pamphylie et ne les avait pas accompagnés dans le travail. [39] Alors il y eut une violente explosion de colère, si bien qu'ils se séparèrent l'un de l'autre ; et Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre. [40] Paul choisit Silas et partit, après avoir été confié par les frères à la faveur imméritée de Jéhovah. [41] Mais il traversa la Syrie et la Cilicie, fortifiant les congrégations.

(Actes 17:25) il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, parce que c'est lui qui donne à tous la vie et le souffle et toutes choses.
(Actes 17:28) Car par lui nous avons la vie et nous nous mouvons et nous existons, comme l'ont même dit certains poètes de chez vous : ' Car nous sommes aussi sa lignée. '
(Actes 20:28) Faites attention à vous-mêmes et à tout le troupeau, parmi lequel l'esprit saint vous a établis surveillants, pour faire paître la congrégation de Dieu, qu'il a achetée avec le sang de son propre [Fils].
(Actes 21:23-25) Fais donc ce que nous te disons : Nous avons quatre hommes ayant sur eux un vœu. **24** Emmène ces hommes, purifie-toi rituellement avec eux et charge-toi de leurs dépenses, pour qu'ils puissent se faire raser la tête. Ainsi tout le monde saura qu'il n'y a rien [de vrai] dans les choses qu'ils ont entendu raconter à ton sujet, mais que tu marches de manière ordonnée, gardant, toi aussi, la Loi. **25** Quant aux croyants d'entre les nations, nous avons pris notre décision et nous [l']avons envoyée : ils doivent se garder de ce qui est sacrifié aux idoles ainsi que du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. "
(Romains 2:14-15) Car lorsque des gens des nations qui n'ont pas [la] loi font naturellement les choses de la loi, ces gens, bien que n'ayant pas [la] loi, sont une loi pour eux-mêmes. **15** Ce sont ceux-là mêmes qui montrent que le contenu de la loi est écrit dans leur cœur, tandis que leur conscience témoigne avec eux et que, entre leurs pensées, ils sont accusés ou même excusés.
(Romains 3:25) Dieu l'a exposé comme offrande de propitiation, grâce à la foi en son sang. C'était afin de montrer sa propre justice, parce qu'il pardonnait les péchés qui s'étaient produits dans le passé pendant que Dieu usait de patience ;
(Romains 5:6) En effet Christ, alors que nous étions encore faibles, est mort pour des impies, au temps fixé.
(**Romains 5:8-9**) Mais Dieu nous recommande son propre amour en ce que — alors que nous étions encore pécheurs — Christ est mort pour nous. **9** Bien plus, donc, puisque nous avons été déclarés justes maintenant par son sang, serons-nous sauvés, grâce à lui, de la colère.
(Romains 7:4) Ainsi, mes frères, vous de même vous êtes devenus [des hommes qui sont] morts à la Loi grâce au corps du Christ, pour devenir [la propriété] d'un autre, de celui qui a été relevé d'entre les morts, afin que nous produisions du fruit pour Dieu.
(Romains 7:6) Mais maintenant nous avons été libérés de la Loi, parce que nous sommes morts à ce par quoi nous étions tenus ferme, afin que nous soyons esclaves dans un sens nouveau par l'esprit et non dans l'ancien sens par le code écrit.
(Galates 3:19) Alors, pourquoi la Loi ? Elle a été ajoutée pour rendre les transgressions manifestes, jusqu'à ce qu'arrive la semence à qui la promesse avait été faite ; et elle a été transmise par l'intermédiaire d'anges, par la main d'un médiateur.
(1 Corinthiens 6:9-10) Comment ! Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu ? Ne vous égarez pas. Ni fornicateurs, ni idolâtres, ni adultères, ni hommes qu'on entretient à des fins contre nature, ni hommes qui couchent avec des hommes, **10** ni voleurs, ni gens avides, ni ivrognes, ni insulteurs, ni extorqueurs n'hériteront du royaume de Dieu.
(1 Corinthiens 8:8) Mais un aliment ne nous recommandera pas à Dieu ; si nous ne mangeons pas, nous ne manquons de rien, et si nous mangeons, nous n'avons aucun mérite.
(1 Corinthiens 8:11-13) Ainsi, par ta connaissance, l'homme qui est faible est en train de se perdre, [ton] frère pour qui Christ est mort. **12** Mais lorsque vous péchez de cette façon contre vos frères et que vous blessez leur conscience qui est faible, vous péchez contre Christ. **13** C'est pourquoi, si un aliment fait trébucher mon frère, non, jamais plus je ne mangerai de viande, pour ne pas faire trébucher mon frère.
(1 Corinthiens 7:14) Car le mari non croyant est sanctifié en ce qui concerne [sa] femme, et la femme non croyante est sanctifiée en ce qui concerne le frère ; autrement, vos enfants seraient réellement impurs, mais maintenant ils sont saints.
(1 Corinthiens 10:25-31) Tout ce qui se vend au marché de la viande, continuez à le manger, sans poser de question à cause de [votre] conscience ; **26** car " à Jéhovah appartient la terre et ce qui la remplit ". **27** Si quelqu'un des non-croyants vous invite et que vous vouliez y aller, mangez tout ce qu'on placera devant vous, sans poser de question à cause de [votre] conscience. **28** Mais si quelqu'un vous dit : " Voici quelque chose qui a été offert en sacrifice ", n'en mangez pas, à cause de celui qui l'a signalé et à cause de la conscience. **29** " La conscience ", dis-je, non la tienne, mais celle de l'autre. Car pourquoi ma liberté serait-elle jugée par la conscience d'un autre ? **30** Si je prends ma part en rendant grâces, pourquoi parlerait-on de moi en mal pour ce dont je rends grâces ? **31** Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.
(1 Corinthiens 11:25) Il a fait de même à l'égard de la coupe aussi, après avoir pris le repas, en disant : " Cette coupe représente la nouvelle alliance grâce à mon sang. Continuez à faire ceci, toutes les fois que vous la boirez, en souvenir de moi. "
(1 Corinthiens 15:3) Car je vous ai transmis, parmi les premières choses, ce que j'ai reçu moi aussi : que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures ;
(Galates 6:5) Car chacun portera sa propre charge.
(Galates 6:16) Et tous ceux qui marcheront de manière ordonnée selon cette règle de conduite, paix et miséricorde sur eux, oui sur l'Israël de Dieu.
(Éphésiens 1:7) Par son moyen nous avons la libération par rançon grâce au sang de celui-là, oui le pardon de [nos] fautes, selon la richesse de sa faveur imméritée.
(Éphésiens 2:12-13) que vous étiez à cette même époque sans Christ, éloignés de l'état d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, et que vous n'aviez pas d'espérance et étiez sans Dieu dans le monde. **13** Mais maintenant, en union avec Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ.
(Colossiens 4:5, 6) Continuez à marcher avec sagesse à l'égard de ceux du dehors, rachetant pour vous le moment propice. **6** Que votre parole soit toujours accompagnée de charme, assaisonnée de sel, pour savoir comment vous devez répondre à chacun.
(Colossiens 1:19-20) parce que [Dieu] a jugé bon [de faire] habiter en lui toute plénitude **20** et, par son intermédiaire, de réconcilier de nouveau avec lui-même toutes les [autres] choses en faisant la paix grâce au sang [qu'il a versé] sur le poteau de supplice, que ce soient les choses sur la terre ou les choses dans les cieux.
(Colossiens 2:13-14) D'autre part, alors que vous étiez morts dans vos fautes et dans l'état d'incirconcision de votre chair, [Dieu] vous a rendus à la vie ensemble avec lui. Il a bien voulu nous pardonner toutes nos fautes **14** et a effacé le document manuscrit qui était contre nous, [document] qui consistait en décrets et qui était en opposition avec nous ; et Il l'a fait disparaître en le clouant au poteau de supplice.
(Colossiens 2:17) car ces choses sont une ombre des choses à venir, mais la réalité relève du Christ.
(1 Thessaloniciens 1:9-10) Car eux-mêmes ne cessent de raconter comment nous sommes d'abord entrés chez vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, [vous détournant] de [vos] idoles, pour travailler comme des esclaves pour un Dieu vivant et véritable, **10** et pour attendre des cieux son Fils qu'il a relevé d'entre les morts, à savoir Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.
(1 Timothée 2:6) qui s'est donné lui-même en rançon correspondante pour tous... [voilà] ce qu'il faut attester en ses propres temps.
(1 Timothée 4:1-2) Cependant, la parole inspirée dit clairement que dans les périodes à venir quelques-uns abandonneront la foi, faisant attention à des paroles inspirées trompeuses et à des enseignements de démons, **2** par l'hypocrisie d'hommes qui disent des mensonges, étant comme marqués au fer rouge dans leur conscience ;
(Hébreux 8:6) Mais maintenant [Jésus] a obtenu un service public plus excellent, de sorte qu'il est aussi le médiateur d'une alliance bien meilleure, qui a été établie légalement sur de meilleures promesses.
(Hébreux 8:13) En disant " [alliance] nouvelle ", il a rendu périmée l'ancienne. Or ce qui devient périmé et qui vieillit est près de disparaître.
(Hébreux 9:11-24) Cependant, lorsque Christ est venu comme grand prêtre des bonnes choses qui sont arrivées, par le moyen de la tente plus grande et plus parfaite, non faite par des mains, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, **12** il est entré — non pas avec le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang — une fois pour toutes dans le lieu saint et a obtenu [pour nous] une délivrance éternelle. **13** Car si le sang de boucs et de taureaux et la cendre de génisse qu'on répand par aspersion sur ceux qui ont été souillés sanctifie au point de [rendre] la pureté de la chair, **14** combien plus le sang du Christ, qui, grâce à un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous puissions offrir un service sacré au Dieu vivant ? **15** Voilà donc pourquoi il est médiateur d'une alliance nouvelle, afin que — parce qu'une mort a eu lieu pour [leur] libération par rançon des transgressions [commises] sous l'ancienne alliance — ceux qui ont été appelés puissent recevoir la promesse de l'héritage éternel.**24** Car là où il y a alliance, il faut que la mort de l'[homme] faisant l'alliance soit fournie. **17** Car une alliance [n']est valide [que] sur des [victimes] mortes, puisqu'elle n'est jamais en vigueur tant que vit l'[homme] faisant l'alliance. **18** En conséquence, l'ancienne [alliance] non plus n'a pas été

inaugurée sans le sang. **19** Car lorsque Moïse eut énoncé à tout le peuple chaque commandement selon la Loi, il prit le sang des jeunes taureaux et des boucs, avec de l'eau et de la laine écarlate et de l'hysope, et aspergea le livre lui-même et tout le peuple, **20** en disant : " Ceci est le sang de l'alliance que Dieu vous a imposée comme un ordre. " **21** Et il aspergea également avec le sang la tente et tous les récipients du service public. **22** Oui, presque toutes choses sont purifiées avec du sang — selon la Loi —, et il n'y a pas de pardon sans que du sang soit répandu. **23** Il était donc nécessaire que les représentations typiques des choses qui sont dans les cieux soient purifiées par ces moyens, mais les choses célestes elles-mêmes avec des sacrifices qui sont meilleurs que ces sacrifices-là. **24** Car Christ est entré, non pas dans un lieu saint fait par des mains, qui est une copie de la réalité, mais dans le ciel même, pour paraître maintenant pour nous devant la personne de Dieu.
(Hébreux 9:28) de même aussi le Christ a été offert une fois pour toutes, afin de porter les péchés de beaucoup ; et la deuxième fois qu'il apparaîtra, ce sera en dehors du péché et à ceux qui l'attendent ardemment pour [leur] salut.
(Hébreux 10:1-4) En effet, puisque la Loi possède une ombre des bonnes choses à venir, mais non la substance même des choses, [les hommes] ne peuvent jamais, avec les mêmes sacrifices que d'année en année ils offrent continuellement, rendre parfaits ceux qui s'approchent. **2** Autrement, n'aurait-on pas cessé d'offrir ces [sacrifices], parce que ceux qui font un service sacré, [et] qui auraient été purifiés une fois pour toutes, n'auraient plus aucune conscience de péchés ? **3** Au contraire, par ces sacrifices, on rappelle le souvenir des péchés d'année en année, **4** car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés.
(Hébreux 10:11-14) De plus, tout prêtre se rend à son poste jour après jour pour faire un service public et offrir souvent les mêmes sacrifices, car ceux-ci ne peuvent jamais enlever les péchés complètement. **12** Mais cet [homme] a offert un seul sacrifice pour les péchés à perpétuité et s'est assis à la droite de Dieu, **13** attendant désormais jusqu'à ce que ses ennemis soient placés comme un escabeau pour ses pieds. **14** Car c'est par une seule offrande [sacrificielle] qu'il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont en train d'être sanctifiés.
(Hébreux 10:19) Ainsi donc, frères, puisque nous avons de la hardiesse pour la voie d'accès au lieu saint par le sang de Jésus,
(Hébreux 10:26-29) Car si nous pratiquons le péché volontairement après avoir reçu la connaissance exacte de la vérité, il ne reste plus pour les péchés aucun sacrifice, **27** mais [il y a] une certaine attente terrible du jugement et [il y a] une jalousie ardente qui va consumer ceux qui s'opposent. **28** Si quelqu'un a repoussé la loi de Moïse, il meurt sans compassion, sur le témoignage de deux ou trois. **29** D'une punition combien plus sévère pensez-vous que sera jugé digne l'homme qui aura piétiné le Fils de Dieu et qui aura considéré comme une chose ordinaire le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé avec mépris l'esprit de la faveur imméritée ?
(Hébreux 12:24) et de Jésus le médiateur d'une alliance nouvelle, et du sang d'aspersion qui parle mieux que le [sang] d'Abel.
(Hébreux 13:20) Or, que le Dieu de paix qui a fait remonter d'entre les morts le grand berger des brebis avec le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus,
(1 Pierre 1:18-19) Vous savez en effet que ce n'est pas avec des choses corruptibles, avec de l'argent ou de l'or, que vous avez été délivrés de votre vaine conduite que vous ont transmise vos ancêtres. **19** Mais c'est avec un sang précieux, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache, oui [avec le sang] du Christ.
(1 Pierre 3:15) Mais sanctifiez le Christ comme Seigneur dans vos cœurs, toujours prêts à présenter une défense devant tout homme qui vous demande la raison de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et profond respect.
(1 Pierre 3:18) En effet, Christ lui-même est mort une fois pour toutes en ce qui concerne les péchés, un juste pour des injustes, pour qu'il puisse vous conduire à Dieu, ayant été mis à mort dans la chair, mais ayant été rendu à la vie dans l'esprit.
(1 Timothée 1:18, 19) Cet ordre, je le confie à toi, [mon] enfant, Timothée, selon les prédictions qui ont mené directement à toi, pour que, grâce à celles-ci, tu continues à faire la belle guerre, **19** possédant foi et bonne conscience, que quelques-uns ont rejetées, et ils ont fait naufrage en ce qui concerne [leur] foi.
(2 Timothée 3:14, 15) Toi, cependant, demeure dans les choses que tu as apprises et qu'on t'a persuadé de croire, sachant de quelles personnes tu les as apprises **15** et que depuis ta toute petite enfance tu connais les écrits sacrés, qui peuvent te rendre sage pour le salut grâce à la foi concernant Christ Jésus.
(1 Jean 1:7) Cependant, si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous avons part les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.
(Révélation 1:5) et de la part de Jésus Christ, " le Témoin fidèle ", " Le premier-né d'entre les morts ", et " Le Chef des rois de la terre ". À celui qui nous aime et qui nous a déliés de nos péchés par le moyen de son propre sang —
(Révélation 5:9) Et ils chantent un chant nouveau, en disant : " Tu es digne de prendre le rouleau et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été tué et avec ton sang tu as acheté pour Dieu des gens de toute tribu, et langue, et peuple, et nation,
(Révélation 7:9-14) Après ces choses j'ai vu, et regardez ! une grande foule que personne ne pouvait compter, de toutes nations et tribus et peuples et langues, se tenant debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de longues robes blanches ; et il y avait des palmes dans leurs mains. **10** Et sans cesse ils crient d'une voix forte, disant : " Le salut, [nous le devons] à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. " **11** Et tous les anges se tenaient debout autour du trône et des anciens et des quatre créatures vivantes, et ils sont tombés sur leur face devant le trône et ont adoré Dieu, **12** disant : " Amen ! La bénédiction, et la gloire, et la sagesse, et l'action de grâces, et l'honneur, et la puissance, et la force [soient] à notre Dieu à tout jamais. Amen. " **13** Alors l'un des anciens m'a dit : " Ceux-ci qui sont vêtus de longues robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? " **14** Et aussitôt je lui ai dit : " Mon seigneur, c'est toi qui le sais. " Et il m'a dit : " Ceux-ci, ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs longues robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.
(Révélation 7:17) parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, les fera paître et les guidera vers des sources d'eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. "
(Révélation 12:10-11) Et j'ai entendu une voix forte dans le ciel dire : " Maintenant sont arrivés le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, parce qu'il a été jeté, l'accusateur de nos frères, qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu ! **11** Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leurs âmes, même face à la mort.
(Révélation 21:8) Mais quant aux lâches, et aux gens sans foi, et à ceux qui sont immondes dans leur saleté, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et à ceux qui pratiquent le spiritisme, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans le lac embrasé de feu et de soufre. Cela représente la deuxième mort. "
(Révélation 22:15) Dehors sont les chiens, et ceux qui pratiquent le spiritisme, et les fornicateurs, et les meurtriers, et les idolâtres, et tout homme qui aime et pratique le mensonge. '